Vol. 45—No 47



PRIX:
SEPT CENTS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 6 MARS 1959

Le M... is appuie les divisions scolaire... de 6,700 contre 1,500

Les nouv... ons scolaires sur le plan du "high school" au Manitoba ont été approuvées par ... électeurs de la campagne dans la proportion de 70 pour cent vendredi dernier.

Trente-deux projets sur 36 ont été ainsi ratifiés.

La proportion favorable chez les Canadiens français a été de 82 pour cent, soit 6,500 favorables sur 8,200.

Division scolaire "Seine River" no 14

Vote anticipé

Ecole des Garçons (St-Norbert) néant; Ste-Anne, 13-0; Lorette Centre, 7-0.

Vote régulier

Dubuc (St-Adolphe), 125-18; Ecole des Garçons (St-Norbert), 223-5; St-Hyacinthe (La Salle), 119-4; Coquart (Ile-de-Chênes), 54-56; Vermette, 22-15; Lorette Centre, 179-22; Rosewood, 36-9; Arrondale, ?-?; Gauthier (Ross), 65-9; Dugas (Ste-Geneviève), 60-8; Ste-Anne, 198-21; St-Alexandre, 32-8; Richer, ?-??; La Coulee, ?-??; St-Joachim (La Broquerie), 192-35; St-Etienne, 27-7; La Fortune (Woodridge), 70-0; Grenier (St-Labre), ?-??; Sandilands, 20-15; Cedar Grove, 16-0.

Division scolaire "Red River" no 17

Vote anticipé

St-Pierre Centre, 1-0; St-Jean-Baptiste Centre, néant; Ste-Agathe, 2-2.

Vote régulier

St-Pierre Centre, 284-81; Iberville (St-Malo), 199-25; Frontenac (Dufrost), 71-24; Otterburne, 106-35; Otterburne Ouest, 41-8; Provencher (Aubigny), 68-24; Carey, 19-11; Ste-Elisabeth, 37-5; St-Joseph, 84-17; Inverness (Letellier), 167-19; St-Jean Centre, 303-11; Youville (St-Jean-Baptiste), 32-4; Ste-Agathe, 168-76.

Division scolaire "White Horse Plain" no 20

Vote anticipé

Elie, 11-2; St-François-Xavier Centre, 40-2; Bureau de la Municipalité St-Laurent, 18-1.

Vote régulier

Todd, 20-5; Résidence Lavallée, 15-15; Minnesota, 27-42; Fannystelle Cons., 43-72; Elie, 112-18; Glengarry, 3-11; St-Eustache, 182-15; Chabot, 19-2; Baie St-Paul Ouest, 18-5; Baie St-Paul Est, 35-7; Pigeon Lake, 33-8; St-François-Xavier Centre, 55-14; Lake Francis, 24-5; Bernier, 43-11; Bluff Island, ?-??; Laronde, ?-??; Ideal, ?-??; Oak Point, 40-8; Gascon, 16-3; Bureau de la Municipalité St-Laurent, 162-2; Simonet, 143-4.

Division scolaire "Mountain" no 28

Vote anticipé

Mariapolis, 2-0; Richard (Somerset), 1-0; St-Claude, 8-0.

Vote régulier

Mariapolis, 128-19; St-Alphonse, 67-16; Ste-Marie (Bruxelles), 84-46; Swan Lake, 139-48; Oak Hill, 34-26; Richard (Somerset), 189-78; St-Léon, 88-31; Faure, 24-13; Cardinal, 81-12; Pinkerton, 13-8; Beausale, 41-26; Notre-Dame, 293-25; St-Claude, 317-24; Barron, 31-0; Dandurand (Haywood), 128-33; St-Jean, 54-7.

Division scolaire "Turtle River" no 32

Vote régulier

Daine McCarthy, 4-0; Ste-Rose, 306-100; St-Vincent-de-Paul, 38-37; Laurier, 110-91; Bracken, 4-12; McCreary, 312-111; Norgate, 47-34; Glencairn, 12-8; Kelwood, 188-64; Riding Mountain, 90-64; Glenella, ?-??; Herriott, 56-58; Grassy River, 41-1; Amaranth, 110-46; Normandin, 54-1; Résidence Swiscoski, ?-??; Salle Glenhope (McCreary), 25-15; Alonsa, 17-0; Potia, 119-23; Alfred no 1, 65-1; Shergrove, 12-4; Eddystone, 40-1; Thibert, 56-7; Larkspur, 36-7.

Division scolaire "Duck Mountain" no 34

Vote régulier

Gymnase Camperville, 119-9; St-Lambert, 34-8; Toutes-Aides, 48-10.

Division scolaire "Turtle Mountain" no 14

Vote régulier

Bureau de la Municipalité Dunrea, 92-89.

★ ★ ★

Une étape décisive est franchie

La situation scolaire au Manitoba

A l'occasion du référendum qui eut lieu dans 36 divisions proposées, le 27 février, le vote affirmatif l'a emporté par une majorité de 40,000 voix. Quelque 103,823 électeurs se sont rendus aux urnes, avec les résultats suivants: 72,813 pour, 31,010 contre. On ne sait pas encore le pourcentage des votants en comparaison du nombre possible d'électeurs. Le chiffre est cependant assez impressionnant quand on considère que, dans les parties les plus populeuses de la province, la votation n'a pas été requise ou a été retardée.

* * *

L'hon. Stewart McLean, ministre de l'Education, a commencé le 28 février à signer les ordres qui créent les 32 nouvelles divisions acceptées. La machinerie électorale pour le choix des nouveaux commissaires est déjà en marche et le printemps verra les nouvelles commissions endosser la responsabilité pour l'instruction sur le plan du high school dans presque toute la province. Ce sera un temps d'arbitrage, de pondération, de rajustement qui demandera de tous les citoyens concernés une bonne dose de patience et de vigilance.

* * *

Les quatre divisions où se trouve la majorité de la population rurale de langue française ont été approuvées par un vote global de 6,057 pour et 1,286 contre. Si on ajoute à ces chiffres les résultats de certains autres secteurs français (Ste-Rose, Laurier, etc.), on arrive à la proportion suivante: 6,760 pour et 1,594 contre, pour un total de 8,354 votes.

Ces chiffres suggèrent des conclusions intéressantes. D'abord, la proportion du vote favorable dans les centres français est de 4 contre 1, en comparaison du chiffre provincial de 2 contre 1. Dans les quatre divisions homogènes, la proportion est encore plus élevée, soit 5 contre 1. En fait, il n'y a qu'un bureau de votation parmi la population française où une majorité négative importante a été enregistrée. Ceux qui ont travaillé pour la création de divisions agréables aux citoyens de langue française, dans la mesure du possible, ont récolté la reconnaissance, chose rare de nos jours.

* * *

Le chiffre du vote total, 8,354 voix, ne manque pas d'intérêt particulier. Il permet de croire que le vote français s'éleva à environ 8,500 bulletins, sur un total de 103,000, soit 8.2 pour 100.

* * *

La majorité impressionnante de bulletins favorables démontre clairement que les citoyens de langue française ont fait un acte de foi envers leurs concitoyens, car légalement la situation faite à l'enseignement de la religion et de leur langue maternelle n'a pas été améliorée par la nouvelle législation, ce qui peut causer des troubles à l'avenir dans les high schools de districts canadiens-français isolés. Mais la description des pouvoirs de la Boundaries Commission et les discours en Chambre ont indiqué que ces problèmes recevraient de plus en plus une attention sympathique.

* * *

L'unanimité assez rare du groupe français dénote aussi que la votation a été étrangère à l'influence partisane, en conformité des désirs du gouvernement et des partis qui ont approuvé la législation à l'unanimité. Sous ce chef, il importe d'apporter une précision quant aux commentaires de certains journalistes qui avaient essayé de prévoir comment ce référendum affecterait les fortunes d'un parti et de l'autre. Aucune personnalité publique de langue française ne s'est opposée aux projets de divisions. Ici et là, on a exprimé des réticences au sujet d'un facteur ou de l'autre, à savoir l'étendue des divisions, les distances à parcourir, etc., — et aucun ne peut soutenir que le plan est parfait sous tous ces rapports — mais la votation n'est une défaite pour personne. Le souci de procurer le plus grand bien possible pour le plus grand nombre de concitoyens a dicté une politique générale affirmative qui fait honneur à ceux qui auraient pu pour diverses raisons agir autrement.

* * *

Les Mennonites n'ont pas cru bon poser un geste de confiance et de solidarité — et d'ailleurs ils sont financièrement dans une position enviable. La votation a été cependant très serrée dans les divisions proposées de Hanover (991 pour, 1,093 contre) et Boundary (1,155 pour, 1,381 contre), tandis que dans les divisions de Rhineland et Stanley, des intérêts particuliers entrèrent en conflit. Il est à retenir que Niverville a voté "pour". Ces quatre divisions poseront un problème délicat au gouvernement surtout si ce dernier avait l'intention d'amender la législation à la prochaine session pour que dans la division proposée de Dauphin-Ochre River des commissions locales ne reprennent pas leur autonomie, comme cela est prévu par la législation actuelle. On verrait d'un mauvais oeil ce geste tardif en faveur de la centralisation.

* * *

Pour le moment, le pas le plus important à faire est celui d'assurer le meilleur choix possible de commissaires pour les nouvelles divisions. Il faut des hommes de la plus haute valeur, qui peuvent coopérer avec le ministère pour améliorer l'enseignement secondaire, mais qui, en même temps, seront les gardiens les plus vigilants de leur division contre toute intervention excessive de la province dans les affaires de la division et des districts locaux.

Ces commissaires sont appelés en somme à devenir l'état-major de l'organisation scolaire des catholiques de langue française du Manitoba.

800 spectateurs applaudissent le Cercle Molière à Gravelbourg

GRAVELBOURG — Dimanche soir dernier, le Cercle Molière de St-Boniface présentait à Gravelbourg "Le Médecin malgré lui" du grand Molière et "La fable du secret bien gardé", véritable régal artistique goûté par plus de 800 personnes. La salle archi-comble manifeste clairement l'excellente réputation que s'est acquis le Cercle Molière à plus de 500 milles de St-Boniface, d'autant plus que les routes plutôt défavorables à cause de la fonte des neiges auraient dû plutôt éloigner qu'attirer les spectateurs.

L'auditoire était composée de gens venus de plusieurs paroisses du diocèse: Val Marie, Ponteix, Meyronne, Ferland, Laflèche, Willow-Bunch, Shaunavon, Assiniboia, Lisieux, Morse, Coderre, Vanguard, Gravelbourg, etc. Quelques-uns des auditeurs, ne parlant pas le français, sont repartis pourtant très enchantés de la mimique des acteurs, ce qui leur avait permis de suivre la comédie de Molière. L'auditoire a vibré avec les acteurs et, malgré le français classique et les farces assez spirituelles, savait rire et applaudir aux moments psychologiques, ce qui aidait les acteurs eux-mêmes et la compréhension de la pièce. Le thème musical du "Médecin" était très bien choisi. Cette pièce classique donnée avec tant de brio fut une révélation pour plusieurs qui ont pu passer une très agréable soirée en se divertissant dans des oeuvres classiques . . . pour la première fois.

(Suite à la douzième page)

On est venu de plusieurs paroisses applaudir le Cercle

REGINA — Après avoir remporté un grand succès à Gravelbourg, dimanche soir dernier, la troupe du Cercle Molière de St-Boniface s'acheminait vers Regina. On sait que les acteurs voyagent dans un autobus spécial: ils quittaient St-Boniface le samedi matin 28 février à 8 h. 30 pour se rendre directement à Gravelbourg. Après Regina, ils se dirigeaient vers Prince-Albert. Jusqu'à Calgary, ils voyageront toujours dans le même autobus. Après, ils adopteront le train.

Ils ont donc joué dans l'auditorium Boyle Memorial à Regina devant un auditoire des plus enthousiastes. Plusieurs étaient venus même de Lebret, Wolseley, Montmartre, Radville, St-Hubert, Hedley, etc. Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque, était aux premiers rangs de l'assistance. Plusieurs étudiants de langue anglaise, qui s'intéressent particulièrement à intensifier leur culture française, se trouvaient dans la salle. On remarquait aussi des membres du clergé local et des Soeurs Grises.

Les acteurs se sont surpassés. Ils ont joué avec beaucoup de talent et d'entrain, en particulier Léo Rémillard, Robert Trudel et Monique Guyot. Jacques Ouvrard a impressionné par son jeu et sa diction, et tous auraient souhaité qu'il soit plus longtemps en scène.

(Suite à la douzième page)

PROGRAMME DE L'INAUGURATION DE LA NOUVELLE PUISSANCE du poste CKSB

le dimanche 8 mars, à 2 h. 15 p.m., à l'Auditorium Notre-Dame, St-Boniface

O CANADA

Bienvenue
J.-Auguste Dansereau
Président

Orateurs invités
Joseph Van Belleghem
Son Honneur le maire

Dr Paul-Emile LaFlèche
Conseil de la Vie française en Amérique

Le comte Serge de Fleury
Consul de France

L'honorable Duff Roblin
Premier Ministre du Manitoba

M. Roger Duhamel
Vice-président du Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion

Son Exc. Mgr M. Baudoux
Archevêque de St-Boniface

Remerciements
Monseigneur Antoine d'Eschambault, P.D.

Fanfare LaVérendrye
Choeur — Institut Collégial St-Joseph
Orchestre du "Bon vieux temps"
Les Gais Manitobains
Les Routiers de St-Boniface
Les Petits Chanteurs de Chez-Nous
Folklore — Georges-Edouard LaFlèche avec Monty Levine
Saynète — Les élèves du Collège de St-Boniface
Solo — Mlle Noëlla Poulain
Rose-Aimée Poulain au piano
Chant — Institut Collégial Provencher
Orchestre du "Bon vieux temps"
Fanfare LaVérendrye
Dieu protège la Reine

CKSB
10,000 watts
1050 sur le cadran



M. Arnaud de Pesquidoux
(Photo Action catholique)

Une conférence magistrale sur la vie rurale en France

Ecrivain et poète de la terre, lui-même propriétaire terrien, M. Arnaud de Pesquidoux a exalté "Le Paysan français d'aujourd'hui" au cours du grand dîner-causerie de l'Alliance française de Winnipeg, le mercredi soir 4 mars, au restaurant Paddock.

Amour de la terre

Son plaidoyer a une valeur d'autant plus forte que M. Arnaud de Pesquidoux est lui-même propriétaire foncier. Issu d'une grande famille de lettres dont l'ascendance se raccroche à Bossuet et à Mme de Sévigné, son grand-père était un critique d'art de qualité, et son père, un académicien raffiné et délicat. Son père académicien resta toutefois fermement attaché à la terre. Membre de l'Académie, il lui fallait bien parfois aller à Paris, mais il n'y restait qu'un mois et demi ou deux mois, passant le reste de l'année dans ses terres. Il disait souvent à son fils: "Tu feras bien de continuer, de pousser davantage mon oeuvre terrienne."

De fait, Arnaud de Pesquidoux fit du journalisme avant la guerre de '39 dans un grand quotidien de province, où il finit par accéder au poste de directeur de l'information. Il s'enrôla en 1939, "comme tout le monde". Après le conflit il décida de revenir à la terre, de s'occuper des propriétés familiales dans le Gers. Son mariage l'amena également à s'occuper du domaine de vignobles de sa femme, dans l'Hérault.

Chroniqueur agricole

S'occupant de travaux champêtres, et vivant au contact de ses paysans et de ses métayers, il recommença à écrire. Un jour, il rédigea une chronique "La vie aux champs" qu'il adressa sous un pseudonyme au grand quotidien "Le Monde" de Paris. Sa chronique fut acceptée, et elle paraît encore sous ce pseudo Jean Taillemagre.

Son premier volume "La vie aux champs" (titre de sa première chronique) a paru en 1951 et obtint le Prix Sully-Olivier. L'année suivante, il reçut le Prix Fabien, de l'Académie française. En 1954 parut "Récits rustiques" édité par Flammarion et que couronna un jury de province. Enfin, en mai 1958, son troisième ouvrage "Le livre de la terre" mérita le grand prix de littérature régionaliste de la Société des Gens de Lettres.

Auditoire sympathique

Libre une partie de l'hiver, M. de Pesquidoux est invité chaque année par l'Alliance française à donner des conférences à l'étran-

(Suite à la sixième page)

Bourses de France

Le Consulat de France fait savoir aux familles françaises dont les membres sont immatriculés, que cette année-ci, en vertu de nouvelles dispositions qui viennent d'être prises, des bourses entières ou partielles ne pourront être accordées qu'aux enfants suivant les cours des collèges où l'instruction est payante.

Les demandes devront être présentées au Consulat au plus tôt et pas plus tard que le 23 mars 1959.

Serge de FLEURY,
Consul de France.

"Permis de conduire non permis de tuer"

MONTREAL — "Le temps est venu de faire de la licence de conducteur un permis de conduire, et non un permis de tuer. De nos jours les accidents d'autos sont la principale cause de la mortalité des Canadiens de 3 à 24 ans, et cela est littéralement pire que la guerre elle-même."

"Le moyen de mettre fin à cette situation tragique est de soumettre tous les conducteurs à un système de points dit de "démérite" qui requiert l'étroite collaboration des pouvoirs publics, des médecins, des cours de justice, des corps policiers et des citoyens eux-mêmes."

Tel est l'avis de M. Robert Baillie, commissaire des véhicules-moteur pour la province du Manitoba, qui était conférencier invité à la 36e assemblée annuelle de la Ligue de Sécurité de la province de Québec.

Le Canada a reçu 124,851 immigrants

OTTAWA — Le Canada a accueilli 124,851 immigrants en 1958, en regard de 282,164 en 1957.

Il y a eu, l'an dernier, 18,564 immigrants italiens, 26,622 Britanniques, 14,449 Allemands, 7,595 Hollandais, 2,615 Chinois, 2,539 Français, 1,799 Danois, 5,418 Grecs, 2,723 Hongrois (contre 29,564 en 1957), 2,290 Juifs, 2,996 Polonais et 4,868 Yougoslaves.

Octroi de Québec en faveur de l'école française à Toronto

QUEBEC — Le premier ministre Duplessis a révélé, en Chambre, que le gouvernement de Québec a souscrit $50,000 à la campagne lancée par le cardinal McGuigan, de Toronto, en vue d'assurer la construction d'une école française dans son archidiocèse.

"J'ai eu le plaisir, a dit M. Duplessis, de répondre à l'appel de l'archevêque de Toronto, qui demandait au gouvernement de Québec de souscrire à un collège de langue française en Ontario. J'ai trouvé le mouvement très beau et nous avons accordé $50,000."

M. Duplessis a rappelé également que son gouvernement accorde des subventions aux collèges de St-Boniface, de Gravelbourg, de St-Paul et à l'Université d'Ottawa.

"Que notre province, a-t-il dit, aide nos frères des autres provinces, c'est son rôle et sa mission. C'est pour cela que nous avons besoin de nos sources de revenus. Nous avons commencé à les récupérer et nous allons continuer à le faire."

La foi chrétienne doit être livrée dans sa totalité au petit enfant

PARIS — Certaines déficiences en marge du mouvement catéchistique de France ont provoqué, il y a un certain temps, de la part du Saint-Siège un avertissement. Cet avertissement visait quelques formules trop vagues imprimées dans certains ouvrages, et non pas l'ensemble de la recherche et du travail.

Les autorités romaines rappelaient notamment que les enseignants du catéchisme doivent livrer la foi chrétienne dans sa totalité au petit enfant, même si ce dernier ne peut en acquérir que progressivement une certaine intelligence. Adapter la catéchèse aux divers âges, précisaient les milieux romains, ne signifie pas distribuer par étapes successives le message chrétien, dont toute la substance essentielle doit être présentée dès le départ.

Soucieux d'être pleinement fidèle aux directives romaines, le mouvement catéchistique de France a continué de travailler et de se développer. L'Institut supérieur de Catéchistique, rattaché à l'Institut catholique de Paris, prépare en deux années d'études supérieures, alliées à la pratique quotidienne de la catéchèse, les futurs directeurs diocésains de l'enseignement religieux, les futurs professeurs de catéchistique et de religion. Cette année, il compte des élèves venus de onze nations.

La Commission nationale française de l'enseignement religieux, établie comme l'Institut supérieur de Catéchistique, par l'Assemblée des cardinaux et archevêques de France, est chargée de promouvoir au plan national, l'enseignement religieux et la formation de ceux qui l'assument, par la délivrance d'un diplôme national de catéchiste. Actuellement, l'épiscopat examine le statut qui assurera à ces catéchistes une situation convenable et stable. Sept sous-commissions poursuivent un travail de recherche et de mise au point; ce sont les commissions suivantes: enfance, ruraux, adolescence, adultes, enfance inadaptée, etc. Les 16, 17 et 18 février, les Journées nationales françaises de catéchistique ont rassemblé à Paris plus de 800 participants qui ont étudié les moyens d'assurer une collaboration efficace entre les catéchistes et les parents.

Procédures hâtées pour Maurice Richard

OTTAWA — Si Maurice Richard éprouve des difficultés à obtenir les passeports et visas qui lui permettraient de se rendre au tournoi international de hockey, à Prague, l'hon. Sidney Smith, ministre des Affaires extérieures, va s'occuper personnellement de hâter les procédures.

C'est ce que M. Smith a répondu, en Chambre, à M. J.-J. Martel, député conservateur de Chapleau, qui venait de lui signaler un article de journal où l'on disait que le "Rocket" avait des difficultés à obtenir son passeport.

Une requête des Chevaliers de Colomb au ministre des Postes

MONTREAL — "Priez pour éviter la guerre". Telle est l'inscription que l'Exécutif d'Etat des Chevaliers de Colomb de la province de Québec désirerait voir apparaitre, dans les deux langues, sur l'oblitération des timbres-postes.

Une requête en ce sens a été présentée au ministre des Postes, en soulignant qu'un tel geste a été posé par le gouvernement américain.

C'est ce qu'il ressort de l'assemblée que l'Exécutif d'Etat a tenue, à Montréal, ces jours-ci, sous la présidence de l'hon. juge Fontaine.

Fin d'un journal communiste à Rio

RIO DE JANEIRO — Le dernier des organes communistes publiés à Rio de Janeiro, l'hebdomadaire "Voz Operaria", a cessé de paraître après dix années d'existence.

Dans son dernier numéro, consacré presque in-extenso au rapport de M. Khrouchtchev au 21e congrès, le journal annonce la parution d'un nouvel hebdomadaire, "Nationalisme, Démocratie et Socialisme", dont le programme semble devoir être, à en juger par le sommaire, moins doctrinaire que celui de son prédécesseur.

Un coeur bat pendant onze jours grâce à une pile électrique

LONDRES — Le journal médical Lancet a annoncé que des médecins britanniques avaient réussi à maintenir pendant 11 jours les pulsations cardiaques d'une fillette âgée de 7 ans grâce à une batterie électrique.

Le journal Lancet a précisé que l'enfant "se porte maintenant très bien sans éprouver aucun symptôme désagréable". L'intervention a été pratiquée il y a 10 semaines à l'hôpital Guy par sir Russell Brock et le Dr Donald Ross.

Réforme du vêtement ecclésiastique au Concile?

CITE DU VATICAN — La question de la réforme des vêtements ecclésiastiques sera examinée à l'occasion du prochain concile oecuménique, a révélé une haute personnalité de curie.

Interrogée à ce sujet à la suite de l'intérêt suscité par le communiqué de la Congrégation du concile paru dans le volume sur l'activité du Saint-Siège en 1958, cette personnalité a indiqué en outre que de nombreuses réponses ont commencé à parvenir à cette congrégation au sujet des questions posées aux évêques sur les vêtements ecclésiastiques actuels.

Ces réponses sont variées, mais lorsqu'elles seront suffisamment nombreuses, elles seront soumises au Souverain Pontife. Quoi qu'il en soit, cette personnalité a confirmé que la faculté a été donnée même aux évêques italiens de dispenser, dans certains cas, du port de la soutane les ecclésiastiques soumis à leur juridiction.

Certains journaux italiens avaient cru pouvoir affirmer que cette dispense n'intéressait que les pays non latins où le port de la soutane est généralisé.

Nouveau projet de pavage pour la route de l'Alaska

WASHINGTON — Le sénateur démocrate de l'Oregon, Richard L. Neuberger, a présenté de nouveau au Congrès américain un projet de loi en vue d'autoriser le pavage de la section canadienne (1,200 milles) de la route de l'Alaska, en partageant le coût de cette entreprise avec le Canada.

La participation canadienne s'élèverait à $66,000,000, répartie sur une période de six ans.

En présentant le bill, M. Neuberger a dévoilé que le président Eisenhower et le premier ministre Diefenbaker avaient discuté ce projet lors de leur rencontre à Ottawa l'été dernier. Il a recommandé d'autres entretiens plus poussés entre les deux pays, à des échelons inférieurs.

C'est le Canada qui serait chargé de l'entretien de la route, une fois celle-ci terminée. La route, longue de 1,500 milles, s'étend de Dawson Creek, Colombie-Britannique, à Fairbanks, Alaska.

M. Neuberger a affirmé que les Etats-Unis n'auront jamais de liaison terrestre sûre avec l'Alaska tant que cette route ne sera pas pavée. Elle l'est présentement sur une distance de 300 milles, surtout en territoire alaskain.

Les Russes trouvent leurs programmes de télévision "ennuyeux et peu intéressants"

MOSCOU — Tandis que les ingénieurs soviétiques se préparent à construire un nouveau centre de télévision à Moscou, la télévision semble souffrir d'un mal grandissant. Plusieurs téléspectateurs se plaignent d'appareils défectueux et de programmes ennuyeux.

Le nouveau centre, qui doit posséder la tour de transmission la plus haute de l'Europe, améliorera la réception et augmentera la portée des deux canaux soviétiques.

Le plan septennal soviétique prévoit que le nombre d'appareils passera de 2,500,000 à environ 12,500,000 vers 1965. A cause du surpeuplement des logis, le nombre des téléspectateurs est beaucoup plus élevé que celui des appareils en usage.

Cependant, les clients ne sont pas satisfaits de la qualité des appareils mis à leur disposition dans les magasins. Plus de la moitié d'entre eux doivent être réparés dans les six mois qui suivent leur mise en vente sur le marché.

Bien qu'on voit souvent les derniers films soviétiques à la télévision, la popularité croissante de la télévision n'a pas encore fait diminuer le nombre d'amateurs de cinéma. Quatre autres cinémas ouvriront prochainement à Moscou, où il n'est pas rare de voir les gens faisant la queue pour acheter des billets. L'exiguité des cinémas et la crise du logement jouent aussi un rôle dans le nombre élevé des auditoires. Plusieurs jeunes couples vont au cinéma pour s'échapper d'un logement trop encombré.

Il n'y a pas d'horaires de télévision dans la presse russe, mais les lecteurs écrivent aux journaux pour se plaindre des programmes ennuyeux et peu intéressants et, en particulier, du manque d'événements spéciaux. Quelques-uns aimeraient voir les procès des "voyous" dont on parle tant dans la presse: les jeunes criminels pourraient ainsi servir de leçon concrète de ce qu'entraîne le mauvais exemple.

Moscou possède deux canaux, mais l'un n'est sur les ondes qu'à partir de sept heures, le soir, et plusieurs de ses programmes sont les mêmes que ceux de l'autre canal.

Celui-ci ne fonctionne que le soir surtout, sauf en quelques occasions comme les défilés militaires du 1er mai et du 7 novembre, les événements politiques ou sportifs d'importance internationale, et quelques films pour enfants durant les congés.

Plus d'interviews

Un groupe de travailleurs d'usines moscovites a récemment suggéré des programmes pour l'après-midi, tels que les films présentés la veille au soir, pour les travailleurs de nuit.

D'autres lettres demandent plus de programmes en direct où l'homme de la rue est interviewé à son travail ou dans un magasin.

Le nouveau centre de télévision de Moscou, qui sera situé sur la colline Lénine, dominant la partie sud-ouest de la ville, sera une structure d'acier et de ciment d'une hauteur de 1,600 pieds. La réception sera assurée sur un rayon de 80 milles.

Des ascenseurs rapides transporteront des visiteurs jusqu'à deux plates-formes d'observation à 1,300 pieds dans les airs. Un restaurant, muni de tables, sera installé près des fenêtres pour permettre aux clients de contempler Moscou tout en dînant.

Expansion de la télévision

Environ 60 postes de relais sont aujourd'hui répartis à travers le territoire de l'Union soviétique. Vers 1965, le nombre des postes aura augmenté à 150 et toutes les régions les plus densément peuplées pourront voir des programmes.

Des lignes de relais et des câbles co-axiaux relient Moscou aux monts Oural, à la Sibérie et au Caucase. Un nouveau câble en construction reliera la capitale soviétique aux principales villes de l'Europe orientale, permettant ainsi un échange de programmes de télévision.

Les techniciens soviétiques travaillent aussi sur la télévision en couleur et, ne s'accordant pas d'abord sur quel système adopter, ont finalement opté pour le système "compatible", qui peut s'adapter aussi bien à la télévision en noir et blanc qu'à celle en couleur.

Les tests de transmission en couleur commenceront à la fin de cette année.

A l'Université de Montréal

Intérêt accru pour l'étude des langues

MONTREAL — L'étude des langues modernes par les adultes connait, depuis quelques années, une recrudescence d'intérêt un peu inexplicable. C'est ainsi que cette année quelque 500 adultes gravissent, une fois la semaine, la pente de l'Université de Montréal pour suivre deux ou trois heures de français, anglais, espagnol, italien, allemand ou . . . russe.

Ces cours, destinés presque exclusivement à des adultes de l'extérieur de l'université, ont été organisés par le Service d'extension de l'enseignement qui voit le public répondre d'une façon surprenante à cette initiative, même si ces études ne comportent aucun diplôme.

Le simple désir d'apprendre attire ces adultes à l'université, signalait M. Léon Lortie, directeur de l'extension de l'enseignement. Ces étudiants ne sont pas attirés, comme on pourrait le penser, par la carrière diplomatique. Autre fait intéressant: les départs, pendant l'année, sont très peu nombreux.

La langue française

L'étude de la langue française est considérée comme très encourageante par M. Lortié qui voit dans les élèves de ce cours en particulier des gens qui font un effort réel pour mieux comprendre leurs concitoyens de langue française.

Une centaine d'adultes suivent les cours aux trois degrés (débutant, intermédiaire et avancé). Si ces études ne donnent aucun diplôme, elles permettent cependant à l'étudiant, ce qui est encore plus important qu'un parchemin, de comprendre et de parler le français après trois ans. Les méthodes d'enseignement sont modernes et le département est pourvu d'un équipement adéquat, se servant d'enregistrements et d'un laboratoire d'écoute, etc.

En plus de ces cent adultes, de 20 ... slaves désirant poursuivre leurs études à l'Université de Montréal mais ne possédant pas suffisamment la langue française, suivent ces cours.

Les élèves sont en général recrutés parmi des gens qui habitent non loin de l'université.

Tous ces cours sont donnés par des professeurs de la faculté des Lettres et du Centre d'études slaves de l'université.

La langue russe

Le Centre donne depuis de nombreuses années l'enseignement de la langue russe. C'est cependant la première fois cette année que l'Extension de l'enseignement offre ce cours, mais déjà 53 élèves le suivent.

On y enseigne le russe courant, mais on insiste sur les termes scientifiques. Plusieurs étudiants et professeurs des facultés de sciences et de médecine surtout se sont inscrits à ces cours d'une durée de trois ans également.

(Une dépêche de la Presse Canadienne signalait récemment que le russe est devenu la langue la plus étudiée au Centre d'étude slave, 100 personnes y étant inscrites.)

(Le professeur Veljko Lalich, secrétaire de la section, a dit qu'un nouveau cours avait débuté au mois de janvier. A l'heure actuelle, il y aurait plus d'étudiants en russe qu'en toute autre langue, y compris le français et l'anglais.)

L'anglais et les autres langues

Le cours de langue anglaise du service de l'Extension attire pour sa part 117 adultes et un certain nombre d'étudiants slaves.

Les adultes, en grande partie Canadiens français, qui suivent ces cours de deux ans poursuivent probablement un but plus utilitaire.

Le cours d'espagnol compte le plus grand nombre d'étudiants à ses trois degrés, soit 167: sans compter les élèves de la Faculté des arts (cours du soir où six crédits sont alloués pour une langue (vivante) ni ceux des cours de conversation qui sont donnés au cours de l'été.

Près de 40 personnes suivent les cours d'italien et un peu plus de 20 le cours d'allemand, qui avait été abandonné au début de la guerre pour n'être repris que cette année par l'Extension.

On a enregistré à ces divers cours une augmentation de l'inscription de 40 pour cent et même de 50 pour cent cette année.

Un sot raillait un homme d'esprit sur la longueur de ses oreilles.

"Il est vrai, dit la personne dont on se moquait, que j'ai des oreilles trop grandes pour un homme, mais convenez que les vôtres sont trop petites pour un âne."

LES FRANÇAIS DANS L'OUEST CANADIEN

par Donatien Frémont
Spécial à "La Liberté et le Patriote"
(Tous droits réservés)

(Suite)

LES FRANCOPHONES SE GROUPENT A VANCOUVER ET AILLEURS

L'exemple de Maillardville influença-t-il les compatriotes de la métropole voisine? Celle-ci comprenait plusieurs milliers de personnes de même langue et de même croyance vivant côte à côte sans assez se connaître, faute de solide organisation. En vue d'obtenir le groupement désiré, on fonda en 1927, une "Association Canadienne-Française". Pierre et Jean-Baptiste Paris, les Bessuille, de la Giroday (grande famille originaire de l'île Maurice, mais de culture française) y travaillèrent de tout coeur avec des amis canadiens. Le succès fut appréciable, bien que jugé trop lent. La "Société des Dames de langue française", formée depuis peu, décida de prendre l'affaire en main. William-P. Lévêque, ardent patriote venu de Saint-Boniface, songea à établir une branche de la Société Saint-Jean-Baptiste, mais l'autorité ecclésiastique ne crut pas le moment opportun pour une initiative de ce genre. Impatient d'agir, il lança, avec les zélés de la première heure, le "Club Montcalm" qui fut une réussite, non seulement dans le milieu canadien-français, mais aussi parmi la société anglaise et les meilleurs éléments de la ville. L'Alliance française et le Comité France-Canada accordèrent leur appui chaleureux. Sous la direction artistique de Lévêque, on donna des représentations théâtrales et musicales de premier ordre. Le résultat financier fut tel que le Club Montcalm, bientôt installé dans ses meubles, put offrir un vrai foyer aux gens de langue française et à leurs amis.

Mais le conflit mondial de 1939, en concentrant toutes les énergies et tous les fonds disponibles vers l'effort de guerre, obligea la maison Montcalm à fermer ses portes. Cependant cette longue période de coopération fervente allait porter des fruits inattendus dans les années qui suivirent. En même temps que Maillardville était dotée d'une seconde paroisse française, Vancouver avait aussi la sienne, confiée aux Pères du Saint-Sacrement, de Montréal. Ils ont pleinement réussi à édifier église et école de style coquet au centre de la métropole du Pacifique, qui comptait alors environ 7,000 francophones. Peu après, Victoria et Port-Alberni, dans l'île Vancouver, avaient aussi leurs propres communautés paroissiales franco-catholiques. Avec l'addition récente de New-Westminster, cela porte à six, pour le moment, le nombre des paroisses de langue française en Colombie-Britannique. Chacune vise naturellement à se doubler d'une école privée bilingue. C'est chose faite pour Maillardville et Vancouver; les autres suivront.

Cette affirmation de l'élément français dans un milieu où il avait paru longtemps presque moribond fut, pour une bonne part, l'oeuvre de la "Fédération canadienne-française de la Colombie-Britannique", fondée à la fin de la seconde Grande Guerre. Calquée sur celles des autres provinces de l'Ouest, cette société a réussi à grouper les francophones plus ou moins épars au moyen d'une dizaine de cercles établis dans les groupements les plus favorables. Les Franco-Canadiens venus des provinces de la Prairie occupent une place intéressante dans ce mouvement. Ils y apportent une expérience qui a donné d'heureux fruits ailleurs. Les Français d'Europe, moins nombreux, font généreusement leur part. C'est un Belge, M. Arthur Chéramy, qui a été le premier président général de la Fédération. Le président actuel est un Français, le Dr Léon Beaudoing, qui a passé par la Saskatchewan. La première secrétaire générale fut Mlle Isabelle de la Giroday, mieux connue sous le nom de Mme Burnada, qui apporta à sa tâche un inlassable dévouement.

A Victoria, la vie française suit la même progression qu'à Vancouver. En plus de l'activité du cercle local de la Fédération, la Librairie française, fondée par Mme Walsh — une Française canadianisée par plusieurs années de séjour à Saint-Boniface — fut un lieu de rencontre pour les compatriotes de la ville et de l'extérieur. L'élément de langue française est aussi groupé dans les centres de Duncan, de Chemainus et de Nanaimo.

Une constatation qui s'impose est l'attrait exercé par la Colombie-Britannique sur la population des autres parties de l'Ouest. Les francophones d'extraction européenne y succombent comme les autres. Pas de centre français qui ne compte de ses enfants et même des familles entières transplantés quelque part dans la province du Pacifique. On se demandera peut-être quel profit, matériel ou autre, des fils de cultivateurs indépendants de l'Ouest peuvent avoir à émigrer vers les centres industriels de cette région. N'y a-t-il pas là pour eux une sorte de déchéance sociale?

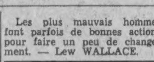
Nous assistons simplement à un phénomène que l'Est du pays connait depuis longtemps déjà. Les provinces de la Prairie ne sont plus ce qu'elles étaient il y a vingt ou trente ans. Elles n'ont plus de terres gratuites à offrir aux jeunes qui, d'ailleurs, ne se sentent pas tous portés vers la culture. Même si leur population accuse un léger fléchissement au bénéfice de la côte du Pacifique, il ne faudrait pas se hâter d'en conclure à la décadence prochaine de l'Ouest agricole. La mécanisation générale a révolutionné le labeur de la ferme, qui produit davantage avec une main-d'oeuvre substantiellement réduite. Une partie des travailleurs doit donc se tourner vers l'industrie, à laquelle les convie l'exploitation rémunératrice d'abondantes ressources naturelles. Il est à noter aussi qu'un bon nombre des nouveaux venus en Colombie-Britannique sont de vieux agriculteurs qui, leur vie active achevée, cèdent au désir légitime d'aller finir leurs jours sous un climat plus tempéré.

Ma sincère gratitude à M. Jean-Baptiste Paris, qui m'a fourni une documentation abondante sur l'époque contemporaine de la Colombie-Britannique et m'a secondé avec un zèle tout patriotique.

Mme Paule Linehan et Miss Kay Cronin m'ont aussi bien aidé dans mes recherches.

Bruce Hutchison, The Unknown Country, Toronto, 1943, pp. 329-331.

FIN



Les plus mauvais hommes font parfois de bonnes actions pour faire un peu de changement. — Lew WALLACE.

Souscription du 15 avril au 15 mai en faveur de la Fraternité française

QUEBEC — Le Conseil de la Vie française participera encore activement, cette année, à la souscription de la Fraternité française. Le but de cette perception est de venir en aide aux minorités de langue française. La campagne aura lieu au Canada et en Nouvelle-Angleterre, du 15 avril au 15 mai. Le Conseil coordonnera l'organisation au sein des groupes français hors du Québec. De plus il a souscrit mille dollars à la campagne. Ce montant a été voté à l'assemblée des directeurs tenue récemment à Québec.

Ceux-ci ont appris avec satisfaction la décision du Gouvernement canadien de conserver la mention de l'origine ethnique dans le questionnaire du recensement fédéral. Ils ont constaté avec regret qu'aucun dépliant français n'avait été envoyé pour annoncer la parution de l'Atlas français du Canada. Ils ont aussi étudié les décisions prises par Radio-Canada en ce qui concerne la télévision française à Moncton et à Winnipeg.

Une semaine intensive

La Semaine de la vie française aura lieu du 24 au 31 mai. Elle est consacrée à l'épopée religieuse du Canada. Le Conseil a fait imprimer trente mille pancartes qui rappellent notamment l'arrivée de Mgr de Laval à Québec, en 1659. Ces pancartes seront distribuées dans les maisons d'enseignement.

Les directeurs ont continué de donner suite au Congrès de la refrancisation tenu en juin 1956. Ils ont fait des suggestions aux autorités concernées pour ce qui a trait à la loi de l'affichage.

Ils ont aussi décidé la préparation d'un index des revues françaises au Canada et aux Etats-Unis. Cet index comportera une présentation de chaque revue: nom, format, nombre de pages, contenu, coût.

Ils ont à peu près fini de colliger les textes qui constitueront le rapport imprimé de ce congrès. Plusieurs de ces textes ont paru dans la revue du Conseil de la Vie française. L'un d'eux a même été publié en brochure. Il s'agit de la conférence de M. Michel Normandin sur "La langue des sports". On peut se la procurer gratuitement au secrétariat du Conseil, 75, rue d'Auteuil, à Québec.

La Liberté et le Patriote



Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à, LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

TELEPHONES — Rédaction: SP 5-8443, Administration: SP 4-3414

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans $6.00

S.V.P., adressez vos abonnements à:
LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Le poste CKSB fête son arrivée à l'âge mûr

Le poste CKSB atteint cette semaine l'âge adulte. En effet, jusqu'ici le poste n'était pas à la hauteur de sa mission, car ses émissions n'atteignaient pas un bon nombre de centres français de la province, et, parfois, se présentaient dans d'autres centres d'une façon défectueuse. A partir du dimanche 8 mars, ces limitations au rayonnement du poste disparaîtront et il deviendra un instrument vraiment provincial.

La fête qui marque l'inauguration de ce service parfait couronne les sacrifices que le Manitoba français a consenti depuis 1944 afin que les radiophiles de langue française soient aussi bien servis que ceux de l'autre langue officielle du pays. Il fallait se contenter d'une puissance inférieure aux besoins pendant les années d'épreuve, et le marché d'annonces se limitait en proportion des possibilités, mais aujourd'hui l'émetteur et les tours ne le cèdent en rien aux autres postes. Tous ceux qui ont contribué de leurs deniers pour rendre possible ce service, pourront enfin en profiter.

On peut espérer alors que les campagnes de souscription deviendront choses du passé dans le domaine de la radiodiffusion chez nous. Il faudra sans doute améliorer les bureaux du poste, afin que le personnel puisse travailler le plus efficacement possible et aussi afin de rehausser le prestige de l'entreprise auprès des clients. Cela fait, les fondements du poste seront achevés.

Il y a bien un problème qui se présente encore quant à l'exploitation commerciale du poste. La présence à l'horaire de CKSB de programmes en langues étrangères témoigne avec éloquence que les sources normales de revenus ne suffisent pas pour boucler le budget de l'oeuvre. Le temps qui est consacré à ces programmes est perdu d'ailleurs pour la langue française. Faut-il prévoir la continuation de cette politique comme seule alternative à une campagne incessante pour couvrir des déficits? Le remède à cette lacune se trouve heureusement ailleurs, dans les coffres du gouvernement.

Etant donné, en effet, que le poste accomplit au Manitoba le travail qui revient en principe à Radio-Canada, il semble logique que l'opération déficitaire du poste soit soldée par cette dernière société. Il n'est même pas question de subsides, car il suffirait que Radio-Canada achète tout simplement le temps qui est consacré à l'heure actuelle aux programmes du réseau. Ce serait toujours moins coûteux que la construction et l'opération d'un poste français gouvernemental à Winnipeg.

Cette solution ne doit pas tarder à se réaliser, car le temps est venu de stabiliser les services radiophoniques de la minorité française de l'Ouest canadien, afin de pouvoir affronter plus librement le problème de la télévision. D'ailleurs, la communauté française des Prairies a fait sa part dans ce champ d'activité — avec l'aide des confrères de Québec — et il est grandement temps qu'elle puisse consacrer son argent et son ardeur à d'autres oeuvres d'importance égale, sinon supérieure, qui attendent leur tour avec patience depuis trop longtemps. Il y a des oeuvres des premiers temps qui ont besoin d'appui pour se moderniser et d'autres qu'il importe de lancer au plus tôt. Une solution telle qu'indiquée est d'autant plus souhaitable que la responsabilité foncière pour la diffusion sur ondes pour les groupes minoritaires relève de l'Etat, tandis que les autres oeuvres sont plutôt volontaires.

Il est vrai que le poste CKSB — ainsi que les postes de la Saskatchewan et de l'Alberta — font leur part royalement pour l'entretien de la vitalité du groupe qui inspire toutes leurs oeuvres, et qu'à ce titre les postes auront toujours droit à une juste part dans l'appel à la générosité commune. Mais, le 8 mars, on se réjouira de la solution du problème capital de la radiodiffusion et de l'espoir que bientôt l'opération déficitaire cessera de causer des soucis.

Cette joie sera plus intense du fait que la lutte ne sera pas à reprendre quant à la télévision, au moins en autant que le Manitoba est concerné. Cela est dû, sans doute, à une amélioration progressive des relations entre les citoyens des deux groupes historiques du pays, mais aussi au prestige que les quatre postes de l'Ouest ont créé pour le groupe français auprès des responsables de la diffusion par la qualité de leurs émissions et par la compétence de leur administration.

La direction de **La Liberté et le Patriote** — et de **La Survivance** d'Edmonton — goûtera une joie spéciale à l'occasion de cette fête, car ces deux hebdos ont joué un rôle de premier plan dans la campagne pour l'obtention des premiers permis et dans les efforts qui ont été déployés au cours des années pour obtenir une reconnaissance plus pratique du problème de nos postes. Il n'est pas exagéré de dire que cette politique a été suivie avec une largeur d'esprit remarquable au risque de fausser la mentalité populaire sur l'importance relative des oeuvres dont un groupe culturel minoritaire a besoin. Parfois, on pouvait même se demander si le texte de l'Evangile ne se réalisait pas au Manitoba. Le fils aîné voyait les fruits de ses labeurs servir aux fêtes du cadet et se faisait dire: "Mais vous êtes toujours là . . ."

Réjouissons-nous davantage aujourd'hui. L'oeuvre lancée en 1944 est affermie, assagie, solidifiée et pourra porter plus que sa part de la besogne, à l'avenir, tandis que les anciens pourront se recueillir un peu, refaire leurs forces et conjuguer leurs efforts avec plus de liberté devant les tâches qui restent à accomplir.

Les Français dans l'Ouest sortira des presses bientôt

La série d'articles qui porte le titre "Les Français dans l'Ouest canadien", se termine cette semaine. La série a débuté dans ce journal le 3 janvier 1958 et devait se poursuivre pendant une année. Il a fallu cependant remettre occasionnellement à plus tard tel article et, entre-temps, l'auteur lui-même apportait des précisions à son oeuvre. Il y a encore deux ou trois appendices à ajouter, mais il ne semble pas nécessaire de les publier dans les pages du journal.

Ainsi nous pouvons annoncer que cette série d'articles paraîtra bientôt en un volume. Plusieurs lecteurs du Canada, des Etats-Unis et de France ont déjà manifesté leur intention de se procurer ce livre, soit à cause de son intérêt général, par attachement à une région bien connue ou pour des motifs personnels. Plusieurs se sont aussi donné la peine d'écrire à l'auteur pour exprimer leur appréciation du travail accompli et ajouter un détail ou une précision.

Le journal avait accepté de publier cette série dans la conviction que le sujet intéresserait les lecteurs plus mûrs, et pourrait rappeler aux plus jeunes les temps héroïques de la vie des Prairies. Au point de vue journalistique, la série a duré assez longtemps et les préoccupations au sujet de l'espace sont venues parfois tracasser la rédaction. M. Donatien Frémont, l'auteur, méritait cependant un surcroît de considération de la part du journal, car il a consacré les meilleures années de sa carrière au service du **Patriote** et ensuite de **La Liberté**, en un temps peu prospère.

Il a mérité des encouragements des plus chaleureux pour une autre raison, l'exemple du travail qu'il ne cesse de donner à ses confrères et aux jeunes qui prennent leurs places dans la vie moderne. Il fallait certainement un grand amour de son sujet, une persistance à toute épreuve, beaucoup de lectures, de conversations et de lettres pour ramasser cette documentation si détaillée et l'ordonner de façon si vivante. Le résultat de tout cela est non seulement une lecture attrayante et édifiante, mais aussi une source de renseignements que les futurs historiens n'auront qu'à exploiter.

Ce sera un beau volume d'environ 7 pouces de largeur et 9 de hauteur, avec cartes et appendices, facile à manier et à lire. Les familles, les paroisses et les mouvements qui y figurent aimeront certainement en avoir au moins un exemplaire. La première édition sera cependant assez limitée, car le journal s'aventure rarement dans ce champ de l'imprimerie. Les intéressés feraient bien alors de signaler leurs commandes immédiatement. La facture reviendra à $3 approximativement. Adresser toute correspondance: **La Liberté et le Patriote**, Editions spéciales, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

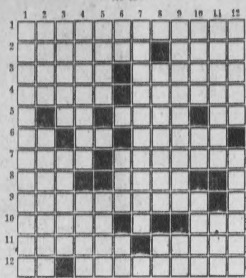
Il ne reste qu'à offrir à ce vénérable confrère l'expression la plus sincère de notre admiration et de notre reconnaissance. Il a bien mérité de sa patrie de naissance, la France, et de sa patrie d'adoption, l'Ouest canadien.

M. Diefenbaker reçu à Montréal le 18 mars

OTTAWA — Le très hon. John Diefenbaker, premier ministre du Canada, sera l'objet d'une grande manifestation organisée par les chefs conservateurs de l'île de Montréal, à l'hôtel Reine Elisabeth, le 18 mars. Il s'agira d'un dîner groupant plusieurs centaines de convives.

Nos Mots Croisés

— No 49 —



HORIZONTALEMENT

1—Uniformiser.
2—Femme qui sait tirer les armes. — Marque pour se rappeler.
3—Genre de singes américains. — Action de confier judiciairement.
4—Qui a rapport à la tonalité. — Font mourir par la roue.
5—Conj. — Génie chez les Orientaux. — Au monde.
6—Métal. — En quel endroit. — Plaça dans un certain endroit.
7—Petit homme. — Est présent.
8—Maison d'oiseaux. — Opposition.
9—Donnèrent l'alarme.
10—Obstruction de l'intestin par lui-même. — Vent.
11—Retour des vagues. — Pénible.
12—Fin d'infinitif. — Susceptibles d'érection.

VERTICALEMENT

1—Qui demeure au même point.
2—Maréchal yougoslave. — Tourner en dérision.
3—Espace sablé pour les combats. — Manières de voir.
4—Chirurgien français. — Fin, adroit.
5—Combat entre deux adversaires. — Titre russe.
6—Carte à jouer. — Salutation angélique. — Cela.
7—Rendra droit.
8—Temps de la conjugaison grecque. — Déformation du préfixe 'ad'.
9—Pressentiment. — Demi.
10—Fil fin et brillant. — Usages. — Ancienne unité monétaire chinoise.
11—Fut surpris. — Colère.
12—Revenu annuel. — Dessins achevés, par opposition à 'croquis'.

Grâce à la collaboration fraternelle du quotidien franco-ontarien "Le Droit", nous commençons cette semaine la publication de mots croisés: agréable passe-temps, c'est aussi là une excellente occasion de perfectionner et même d'augmenter votre vocabulaire français. Au jeu, s'il vous plait!

Billet du vendredi

Offenbach et "La Grande Duchesse de Gerolstein"

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La télévision a donné **La Grande Duchesse de Gerolstein**, annoncée une première fois et contremandée à cause de la mort de S .S. Pie XII. La pièce est un moment de la littérature et de la musique, de l'histoire tout court, celle du Second Empire. Elle est le boulevard parisien de 1867, le vieux théâtre des Variétés, Offenbach et Hortense Schneider, les librettistes Meilhac et Halevy. En cette bruyante année 1867, alors que couvait la guerre de 1870, la **Grande Duchesse** attirait les gens à l'égal de l'Exposition universelle, qui attirait le monde entier.

Offenbach était le roi de l'heure et la jolie Bordelaise Hortense Schneider recevait en sa loge, avant, pendant et après les représentations, les princes les plus brillants de l'Europe. Les places des Variétés se disputaient à prix d'or, le directeur Cogniard n'en revenait pas de sa bonne fortune. Si la **Grande Duchesse** avait eu maille à partir, avant sa première, avec la censure pointilleuse du temps, qui y cherchait les allusions politiques, elle ne tarda pas à obtenir les bénédictions de l'Empereur. La première eut lieu le 12 avril 1867. Douze jours plus tard, Napoléon III applaudissait la pièce et il s'y amusa tant qu'il revint avec l'Impératrice Eugénie.

* * *

Ce fut dès lors le défilé des souverains et des princes. Le tsar Alexandre II de Russie retenait de Strasbourg, par télégraphe, une loge pour lui-même et ses deux fils. Il venait voir l'exposition, mais dès son premier soir à Paris courait aux Variétés. Le prince de Galles, futur Edouard VII, passait de sa loge à celle de Schneider, où l'on sablait le champagne. Arrivaient ensuite, à tour de rôle, le roi Léopold II et la reine de Belgique, le roi de Grèce, la reine de Portugal, le khédive d'Egypte, le prince Oscar de Suède, le prince d'Orange, le duc d'Edimbourg, le grand duc de Leuchtenberg. Un soir, ce fut le tour de Bismarck, qui riait aux éclats, accompagné de MacMahon et de Moltke impassible.

Offenbach, petit Juif venu pauvre à Paris, et qui n'avait jamais réussi à prononcer le français sans accent, se frottait les mains d'aise, malade déjà de la goutte qui allait l'emporter, courait à droite et à gauche, appelé partout, réglant l'un après l'autre cent problèmes: — **Che vais y aller.**

Et quand on lui racontait une incartade ou un aspect neuf du succès remporté par Hortense Schneider: — **Cette bedite, tout te même!** Dans son carnet, en marge de la visite du Chancelier de fer, Ludovic Halevy écrivait: "M. Bismarck travaille à doubler nos recettes. C'est la guerre que nous raillons, cette fois, et la guerre est à nos portes". Trois ans plus tard, c'était le conflit qui entraîna le désastre de Sédan, la chute de Napoléon III, sa mort et le long exil d'Eugénie en Angleterre.

* * *

Offenbach, roi de l'opérette à Paris comme Johann Strauss de la valse à Vienne, incarnait la gaieté et l'esprit français. Quand Léon Tolstoï, le célèbre romancier russe, eût applaudi en 1856 le vaudeville **Le Savetier et le Financier** aux Bouffes-Parisiens, il nota dans son journal: **C'est vraiment français.** Offenbach avait réussi ce tour de force, Israélite né en Allemagne, de devenir le plus Français des Parisiens, ou l'inverse. Il se disait, non sans à propos, le continuateur des musiciens légers du XVIIIe siècle, dont Favart et Monsigny restent les prototypes. Offenbach n'était pas même son nom. Né Jacob Eberts, fils d'Isaac, lui-même fils de Juda, il avait vu le jour à Cologne, le 20 juin 1819, dans le quartier populeux de la Brocante. Son père était musicien et relieur.

La famille venait d'Offenbach, d'où le nom adopté par le violoniste Isaac, parce que partout on l'appelait **l'Offenbacher** (originaire d'Offenbach). Ses fils adoptèrent le nom, Jacob choisissant aussi de s'appeler Jacques. Dès son plus jeune âge, Jacob fut en musique une sorte d'enfant prodige, si bien que son père le conduisit à Paris, pour qu'il entrât au Conservatoire. Il avait quatorze ans. Les choses n'allèrent pas toutes seules, et le jeune Offenbach mangea plus que sa part de vache enragée. Mais il avait du talent, travailla comme dix, conquit peu à peu la capitale, en devint l'idole. En 1884, Offenbach épousa Herminie d'Alcain après être devenu catholique, sans trop de conviction. Il mourut en 1880 et fut inhumé au cimetière Montmartre.

L'ILLETTRE.

L'alcoolisme au pays

L'imprimerie de l'Université de Toronto vient de publier, sous forme de volume, d'inquiétantes statistiques, compilées par l'Institut des recherches sur l'alcoolisme (Alcoholism Research Foundation).

En 1956, il y avait au pays 180,990 alcooliques, soit 1,890 par 100,000 personnes adultes. Le taux est supérieur à ceux de la Norvège, de la Finlande, de l'Australie, de l'Angleterre et de l'Italie.

Son Eminence le cardinal P.-E. Léger

Devoir de travailler à l'intégration économique et sociale de l'agriculture

Le lundi 16 février dernier, à l'hôtel Queen's de Montréal, Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, prononçait une causerie, au dîner annuel de l'Institut agricole du Canada.

Ce discours du cardinal Léger mérite d'être lu et médité par tous les fermiers de l'Ouest. Il contient des données profondes sur la vie agricole d'aujourd'hui, et aussi des directives . . . face à l'avenir.

Voici une première tranche de ce texte:

Nous voulons, en premier lieu, remercier les dirigeants de l'Agricultural Institute of Canada de nous avoir invités à adresser la parole à l'occasion de ce dîner annuel. C'est toujours avec joie que nous rencontrons l'élite qui influence les divers secteurs de notre milieu économico-social et travaille avec compétence au bien-être de la société.

Importance de l'Agriculture

Dans un ouvrage publié récemment, intitulé "Bilan du monde", nous pouvons lire ce qui suit: "A l'heure actuelle, la plus grande partie du genre humain s'applique de façon directe et immédiate à produire l'indispensable nourriture. Sur deux milliards 600 millions d'hommes environ, un milliard 400 millions se consacrent à cette tâche". (Bilan du Monde, chap. VII, p. 79.)

Evidemment, la proportion des travailleurs de la terre varie considérablement suivant les contrées: si elle est de 70 pour cent en Extrême-Orient, ou de 58 pour cent en Amérique latine, en Amérique du Nord la main d'oeuvre agricole ne représente que 18 pour cent de la population active. Mais il n'en demeure pas moins vrai que l'agriculture est un secteur de toute première importance puisque le besoin le plus impérieux de l'homme est en définitive celui de se nourrir.

Dans sa bonne lettre d'invitation, votre président Monsieur DeCelles nous a suggéré comme thème de notre causerie: "Les obligations morales des responsables de l'industrie agricole".

C'est avec joie, cher Monsieur le Président, que nous nous rendons à votre désir. A notre avis, l'agriculture remplit un double rôle dans notre société: d'abord une fonction économique, à savoir cette mission de nourrir les hommes et de répondre à des besoins d'une nécessité vitale: — en second lieu une fonction sociale, celle de contribuer au développement harmonieux de la société et à la sauvegarde des valeurs humaines et chrétiennes.

L'analyse de ces deux fonctions qui en découlent constitueront donc les deux parties de notre exposé. Et comme vous avez eu l'amabilité d'attirer notre attention sur la présence ici de gens tant d'expression anglaise que d'expression française, nous nous permettrons de vous adresser la parole dans les deux langues.

Fonction économique de l'Agriculture — nourrir les hommes

De tout temps la fonction primordiale de l'agriculture a été de nourrir les hommes. Aujourd'hui, en dépit des nombreuses transformations de l'économie moderne, cette fonction économique n'a rien perdu de son exigence. Bien au contraire! Et comme vous connaissez fort bien toutes ces modifications qui affectent le milieu économique, social et culturel du monde agricole, nous n'en rappellerons que quelques-unes.

Si jusqu'à une époque récente la famille agricole pouvait se suffire à elle-même, presque entièrement, et ne vendre au marché que de maigres excédents, il n'en va plus de même de nos jours. L'agriculture est maintenant plongée dans une économie d'échanges et de marchés où le consommateur est roi. Celui-ci, en effet, ne cesse d'exiger la qualité, une meilleure qualité, une plus grande variété et une présentation améliorée de tous les produits.

Ces exigences du consommateur sont bien légitimes. Mais lorsqu'elles s'affirment dans un contexte d'accroissement rapide de la population et de concurrence étrangère facilitée par les moyens modernes de transport, elles constituent pour l'industrie de l'agriculture un sérieux défi à relever.

Ceci nous amène donc à préciser que votre toute première obligation morale est d'adapter, d'améliorer sans cesse notre agriculture. Ce progrès constant s'impose non seulement dans la production mais encore dans la distribution.

"Le monde civilisé, déclarait Pie XII en 1953, garde toujours avec une profonde tristesse les images pitoyables des victimes de la faim, alors que la terre est capable de nourrir tous les hommes. Supprimer définitivement une telle plaie mérite bien quelques sacrifices et justifie d'austères dévouements". (Pie XII, 6 déc. 1953.)

Les responsables de cette intégration

Messieurs, ce premier devoir incombe à tous ceux qui de près ou de loin s'intéressent à l'agriculture.

1 — Aux cultivateurs d'abord, car ils sont ni plus ni moins que les professionnels de la production. Ils doivent acquérir toujours plus de compétence dans la culture et l'élevage, dans l'administration d'une ferme, dans la vente de leurs produits. "L'agriculteur d'aujourd'hui ne peut se contenter de méthodes dites patriarcales; il doit acquérir la connaissance technique de sa profession, en se laissant guider avec confiance par ceux qui, dans l'agriculture, reconnaissent une science et un art". (Pie XII, 11 avril 1956.)

A cette fin, dans le but d'accroître leurs connaissances, leur productivité et leurs revenus, les cultivateurs ont grand intérêt à se grouper dans des coopératives et des associations professionnelles.

2 — Mais pour que notre agriculture puisse progresser, il lui faut l'appui des professionnels de l'enseignement agricole. Il est donc souhaitable que les agronomes et les institutions d'enseignement, bien au courant des techniques modernes, participent à cette impulsion. Qu'ils se livrent à la recherche agronomique et à la formation de techniciens compétents qui pourront à leur tour favoriser l'instruction des cultivateurs.

3 — En troisième lieu, disons qu'une collaboration plus étendue doit apparaître entre les différentes catégories de personnes qui travaillent à la distribution des produits alimentaires. Les distributeurs des produits alimentaires représentent, dans l'ensemble du commerce, un secteur à ce point essentiel, que les moindres insuffisances se répercutent sans retard sur le niveau de vie de notre population. Seule une loyale collaboration entre les producteurs et les distributeurs, entre les grossistes et les détaillants, ou entre les détaillants eux-mêmes, pourra accroître le service réel rendu à toute la communauté.

4 — Cette rénovation agricole doit intéresser au plus haut point les industriels et les commerçants. L'équipement rural: (engrais chimiques, machines, installations électriques) ouvre d'ailleurs à l'activité industrielle et commerciale de nouvelles et très vastes perspectives.

5 — Enfin, messieurs, même si c'est à l'initiative privée qu'il incombe d'abord d'améliorer l'agriculture, l'Etat, pour sa part, se doit de stimuler et de compléter ces efforts. Gardien de l'ordre et du droit, l'Etat doit travailler énergiquement à ce que tout l'ensemble des lois et des institutions favorisent la prospérité tant publique que privée.

Les gouvernements, par exemple, doivent favoriser l'exploitation rationnelle de nos ressources renouvelables par une saine politique fiscale, douanière et ferroviaire.

(à suivre)

La 2e tranche du discours paraîtra la semaine prochaine. Que les intéressés gardent dans leur documentation ce playdoyer, le relisent souvent, y conforment leurs actes! L'agriculture est à un tournant historique.

Le bill des droits de l'homme

Communication du Conseil de la Vie française, aux journaux, à la radio et à la télévision.

Le Conseil de la Vie française a étudié le bill C-60. Ce bill a été présenté aux Communes par le Premier Ministre et contient le texte d'une loi ayant pour objet la reconnaissance et la protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Le projet est d'une haute inspiration. Il veut assurer une protection légale à certains fondements de la vie en société. A cause de son importance, il ne devrait pas être adopté si l'opinion canadienne dans son ensemble ne lui est pas favorable. Le Conseil de la Vie française estime que le public n'est pas suffisamment informé, à l'heure actuelle, de la portée de cette législation pour lui donner une adhésion réfléchie et convaincue.

De plus, le bill est une adaptation à notre pays de la Déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée par l'Assemblée des Nations Unies, le 10 décembre 1948. En fait, l'adaptation se limite à une différence de phraséologie et à une description concrète de la liberté physique ou de coercition manifestement inspirée du droit criminel anglais.

Le Canada est un pays chrétien, officiellement biculturel. Les descendants de ses premiers possesseurs, les Indiens et les Esquimaux, ont droit au respect de leurs modalités d'existence, de leurs langues, de leurs coutumes et de leurs traditions. Cependant, le bill ne contient aucune clause relative à ces déterminations concrètes de la liberté de religion et des droits culturels des individus.

Enfin, la rédaction confère à la loi une portée tellement générale que celle-ci devient susceptible de toutes les interprétations dans l'ordre judiciaire. Il est à craindre qu'on ne l'invoque pour battre en brèche des lois excellentes, ainsi que l'autonomie des provinces qui constituent l'Etat fédéral.

Dans cette perspective, le Conseil de la Vie française est d'avis que le Parlement fédéral devrait se limiter à une adhésion solennelle à la Déclaration des droits de l'homme formulée par les Nations Unies. S'il faut absolument ajouter à cette adhésion la sanction d'une loi, le Conseil est d'opinion qu'il y aurait lieu de mûrir le projet, peut-être de le préciser en tenant compte de l'Histoire et de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, d'en saisir davantage l'opinion publique et de s'assurer qu'il rencontre le désir de toute la population canadienne.

Les écoles des missions catholiques d'Afrique menacées

CAPETOWN, Afrique du Sud — Les évêques catholiques romains de l'Afrique du Sud se plaignent que la politique du gouvernement a pour effet de saboter le système catholique d'éducation, en Afrique, et que les écoles des missions catholiques ne pourront survivre après 1961.

Faisant l'analyse des effets de la législation éducationnelle de 1953, les évêques ont déclaré que "le tableau est très sombre pour l'avenir de l'enseignement catholique dans tout le pays.

"Les faits qui incitent à cette crainte apparaissent encore plus néfastes à la faveur de la vague de rébellion et d'indifférence religieuse, favorisée dans les écoles neutres subventionnées par l'Etat."

M. l'abbé d'Eschambault, prélat domestique

Depuis bien des années, quand un événement semblait justifier la publication dans le journal d'une appréciation sur la carrière d'un homme éminent, la formule était toute indiquée — demander à M. l'abbé Antoine d'Eschambault. C'est ainsi que **La Liberté et le Patriote** a pu publier des articles instructifs et savoureux, où l'abondance des renseignements se mariait avec la souplesse des jugements. Ce fait, inconnu de plusieurs, révèle un autre des nombreux talents de cet historien-écrivain et un autre champ où il a exercé son dévouement. En même temps, ce fait dévoile l'embarras actuel de la rédaction, car M. l'abbé d'Eschambault lui-même est en vedette et il mérite un article de la plus haute compétence. On ne peut qu'espérer qu'ayant participé au travail fiévreux du journaliste, le héros du jour sera indulgent à son remplaçant.

C'est le 6 février courant que Sa Sainteté Jean XXIII a signé le document qui élève l'abbé d'Eschambault aux honneurs de la prélature domestique. Il devient ainsi un prêtre de la maison du Souverain Pontife et il en partagera un peu la gloire. Un prélat domestique ne reçoit pas un accroissement d'autorité dans l'Eglise, mais il est désigné comme prêtre digne de l'intimité du Pape et, par conséquent, comme modèle, à un titre spécial, aux membres du clergé et aux fidèles.

Mgr d'Eschambault a bien mérité cette reconnaissance. Il est bon pasteur, patriote éclairé et dévoué et surtout, au sens large, professeur. Ses anciens paroissiens de langue polonaise dans certains petits centres de la province se souviennent encore de lui avec estime et gratitude. Ses paroissiens actuels, en grande partie de race métisse, reconnaissent en lui un vrai chef, paternel et zélé. Comme patriote, il a pris une part active dans tous les mouvements et il en a lancé plusieurs. Son patriotisme d'ailleurs va en profondeur, se penchant avec respect sur les origines historiques et les héros du passé, et en largeur, s'étendant au plan de la bonne entente par la connaissance et l'estime réciproques. Il a contribué largement au prestige de ses compatriotes parmi les dirigeants de langue anglaise de la province et ainsi il a aidé à créer un climat favorable au progrès. Son oeuvre préférée, la Commission des Sites historiques, lui a permis de promouvoir ce même esprit au plan national.

Il est enfin et, semble-t-il, avant tout, professeur. Lors des grands événements, c'est souvent à lui de monter en chaire pour dégager les leçons de la fête. Ses conférences, ses articles, ses conseils font jaillir la lumière. Il réussit à cacher son dévouement et son zèle, parfois, mais il ne peut jamais dissimuler l'activité de son intelligence qui veut pénétrer les secrets des hommes et des événements et amener tous ses contemporains à une vie plus éclairée et plus lumineuse. Le bon cinéma, la radio chrétienne, l'enseignement postscolaire, les études historiques, les sermons classiques ne sont que des manifestations diverses de cette passion de la lumière qui caractérise cette belle carrière.

Le nouveau pape a bien choisi le nouveau prélat domestique de l'archidiocèse de St-Boniface et du Manitoba français.

Les soucis de la défense et les missiles

Une nouvelle dimension s'est ajoutée aux craintes de l'ère atomique et thermonucléaire: c'est celle de l'ère des missiles. Dans la guerre froide qui pèse toujours sur nous, ces craintes multiples sont accrues par le fait que l'Est et l'Ouest ne s'accordent pas pour diminuer le souci d'une attaque surprise. La faillite des pourparlers de Genève sur ce chapitre augmente l'intensité des efforts des puissances occidentales pour faire face à la situation.

La pensée militaire des spécialistes est qu'une guerre générale future débuterait de part et d'autre par la destruction des moyens d'attaque de l'adversaire. C'est le résultat de la leçon apprise par l'insuccès de l'attaque aérienne allemande sur la Grande-Bretagne, quand la Luftwaffe s'ingéniait à détruire les usines, les gares et les ports, au lieu de se concentrer sur les aérodromes. Comme le pire danger viendrait par les airs, chaque combattant devra s'astreindre au début à détruire les aérodromes et hangars ainsi que les polygones de lancement de missiles de l'adversaire.

Le problème de base pour chacun, comme c'était le cas pour les luttes préhistoriques des primitifs, est de pouvoir parer le coup et de riposter au plus vite. Les chapelets de bases et de systèmes d'avertissement qui harnachent pratiquement la terre entière, ont été conçus en fonction du bombardier comme arme principale d'attaque et de riposte, ce qui mettait en compte le temps nécessaire pour ces engins de se déplacer sur de longues distances.

Mais tout cela est maintenant bouleversé par l'avènement des missiles intercontinentaux, dont la vitesse les rend difficiles à rattraper. Selon les distances du lancement, l'alerte durerait de 15 à 30 minutes entre le moment du départ et le moment d'impact d'un missile. Il nous faudrait donc un système de détection capable d'enregistrer le lancement d'un missile, de suivre sa trajectoire, et un système de défense susceptible de traquer et de détruire le missile en plein vol. On peut s'imaginer la prévision scientifique impliquée dans la conception, l'exécution, la coordination et l'emploi décisif du contre-missile, quand il s'agit de minutes et même de secondes entre la vie et la mort. C'est ce qui explique les dépenses considérables que demande la défense.

Pour sa part, le gouvernement canadien a pris une angoissante décision: celle de consacrer le peu d'argent que lui alloue le budget de la défense, pourtant considérable pour la population, pour organiser sa défense en fonction des missiles, plutôt qu'en fonction d'intercepteurs pilotés par des hommes. Notre aviation serait ainsi laissée avec des machines et des armes qui sont déjà dépassées par l'adversaire, mais qui peuvent tout de même être efficaces pour un rôle secondaire dans un grand plan d'ensemble.

Les Etats-Unis, qui mènent la stratégie globale de la grande alliance atlantique, consacrent des milliards à rattraper et à dépasser la puissance en missiles des Soviets, tout en mettant leur puissance immédiate dans les bombardiers intercontinentaux munis d'armes thermonucléaires et utilisant une cinquantaine de bases à bonne distance de la Russie. Ces bases deviennent de plus en plus vulnérables pour les missiles russes. Aussi les Américains poussent à fond la mise au point du missile Minuteman qui sera prêt dans trois ans. Entretemps, l'Atlas qui a été essayé avec succès, vient en tête de la panoplie de missiles actuels dont disposent les Etats-Unis pour préserver la paix.

Thomas GREENWOOD.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

C'était le lundi 2 mars 1959 qu'avait lieu la réunion régulière des comités permanents de la ville.

Les comités étaient au complet, M. l'échevin Warman était bien portant après un absence due à la maladie et M. l'échevin St-Hilaire nous revenait tout bronzé d'un congé en Floride.

M. Andrews, du restaurant Andrews, angles Marion et Taché, se présentait devant le comité de finances pour protester contre le tarif élevé des licences pour débit de boisson; ce tarif est de 20 pour cent du loyer; M. Andrews croit que 11 ou 12 pour cent selon la formule adoptée par Winnipeg serait juste et fait remarquer aux échevins que la clientèle à Norwood n'est pas aussi considérable que dans le centre de Winnipeg; son cas sera étudié plus longuement par le comité.

M. Darracott, de 32, rue Arundel, Windsor Park, se présente devant le comité de circulation pour se plaindre du nombre de camions et d'automobiles qui passe sur la rue Arundel afin d'éviter le chemin Elizabeth qui n'est pas pavé; il a compté jusqu'à une centaine d'automobiles à l'heure certaines journées et ceci, dit-il, crée un danger pour les enfants dans un quartier résidentiel. Quelle serait la solution? se demandent les échevins: des signaux d'arrêt ou bien, comme le proposait M. l'échevin Lonergan, de faire de la rue Arundel une rue à sens unique; on remit le cas au président du comité de circulation qui devra en discuter avec le chef de police.

Le comité de finances recommande d'accepter le rapport de l'avocat de la ville en ce qui concerne les exemptions de taxes pour les chapelles qui sont ouvertes au culte public.

Une requête du magistrat Lacerte pour un portrait de la reine, des draperies, une filière, ainsi que d'autres articles de mobilier pour l'aménagement de ses nouveaux bureaux, fut remise à l'inspecteur des bâtiments afin qu'il puisse faire une étude des dépenses possibles.

M. le maire regrette de ne pouvoir accepter l'invitation de la Chambre de Commerce pour un voyage de "Bonne Entente au Royaume-Uni".

A propos de fluorisation de l'eau, M. l'échevin Warman croit que peut-être l'addition d'un peu de "scotch" pourrait avoir des effets heureux.

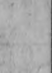
Les pompiers seront heureux d'apprendre que la commission d'arbitrage leur a accordé une augmentation de 7 pour cent rétroactive au 1er janvier, ainsi que la semaine de 44 heures à partir de mois d'octobre 1959.

Il fut aussi recommandé qu'on adopte un règlement pour contrôler les explosions industrielles dans les limites de la ville; il faudra dorénavant se procurer un permis et fournir un bon d'indemnité.

Un montant de $200 fut voté pour l'ouverture officielle du nouveau local de la cour juvénile et familiale, qui aura lieu le 16 mai prochain.

M. A. S. Ross, assistant-inspecteur de la ville, prétend qu'il ne peut opérer son automobile avec la misérable allocation qui lui est donnée, soit $33 par mois, et se propose de se servir de sa bicyclette; le comité demande qu'un relevé soit fait de toutes les allocations pour automobiles au service de la ville.

A lundi prochain.





M. le dentiste Paul-Emile Laflèche, de Winnipeg, représentant du Manitoba au Conseil de la Vie française, assistait la semaine dernière à Québec à une réunion de l'exécutif de cette organisation. Il profita de cette occasion pour expliquer de nouveau à ses "confrères" les besoins actuels de diverses oeuvres du Manitoba français.

"The Case of Dr. Laurent"

Par Jules LEBLANC
(Le Devoir)

Actuellement à l'affiche, au Canada: "The Case of Dr. Laurent", avec Jean Gabin et Nicole Courcel. Il s'agit manifestement d'un film français. Bien que le fait ne soit pas tout à fait nouveau, on s'explique quand même assez mal qu'un film français soit présenté pour la première fois sur l'écran d'un cinéma montréalais dans sa version anglaise. On se perd d'abord en conjectures . . . puis on renonce tout simplement à comprendre et on se rend voir le film.

Présenté dans un anglais très francisé, sur le plan de la prononciation comme sur celui de l'accent, le dialogue se perd à tout instant dans une nuée de sons quasi indéchiffrables. D'où l'impossibilité d'insister sur le caractère terne et souvent vide du scénario.

Il s'établit, de ce fait, un lien assez puissant entre le scénario et l'intrigue. "Le cas du Dr Laurent" présente en effet une histoire dont le seul et unique attrait réside dans son aboutissement: une naissance naturelle. Tout le reste semble vouloir préparer cette naissance, tout le reste veut nous faire saisir les répercussions qu'aura sur la population du village et sur celle de la région la réussite du Dr Laurent.

Mais tout cela nous laisse complètement froid, voire indifférent. Rien dans ce film qui réussisse à nous captiver. Tout est simplifié à l'extrême afin de centrer l'attention sur un seul point, une seule scène: celle de la naissance naturelle.

Pour ce faire, tout est esquissé, tout est laissé en plan. Tout au long de l'action (!), les personnages, aussi sympathiques qu'ils puissent être, ne nous touchent pas: ils sont et demeurent des étrangers. Dès lors, le centre même du film, ce vers quoi tout veut converger, nous échappe. Dès lors, le pseudo-drame qui se déroule sous nos yeux perd toute son intensité, tout son sens même, et, de ce fait, ne présente plus aucun intérêt.

Ou plutôt, il ne nous ménage qu'une seule source d'intérêt. Et cette source, en plus d'être assez faible, ne dépend ni du drame lui-même, ni de l'action, ni des personnages impliqués, mais d'un seul fait: on va nous faire assister à "un accouchement sans douleur". Et ce n'est plus que le caractère purement scientifique de cette scène qui nous retient encore.

(Il convient de signaler ici la façon remarquablement pudique dont la scène en question est présentée et celle, non moins pudique et sérieuse, dont le sujet est traité. De plus, évitant l'écueil de la facilité (en l'occurrence, la vulgarité), le film considère la fonction maternelle de la femme avec un respect que rien n'atténue et qui ne se dément en aucune façon.)

Mais là encore, là surtout, c'est raté. Non seulement en raison des inexactitudes, tant psychologiques que scientifiques, que renferme cette scène-clé, non seulement en raison du jeu particulièrement faible de Nicole Courcel au moment de l'accouchement, mais aussi, et surtout, en raison de l'optique scientifique de la scène qui est faussée. On nous présente une naissance naturelle qui s'effectue à l'encontre des caractéristiques les plus élémentaires de l'enfantement, elle ne les fait toutefois pas disparaître complètement, comme le prétend et le montre nettement le film.

Ste-Famille

Partie de cartes

Les dames de la Ligue Féminine Catholique organisent une partie de cartes qui aura lieu le dimanche 8 mars à la paroisse de la Ste-Famille, rue Archibald. Cette soirée sera au profit des Pères Blancs afin de venir en aide à un séminariste de l'Afrique. La partie commencera à 8 h. 30 précises. Venez en très grand nombre. Vous ne le regretterez pas. Il y aura de nombreux prix et un goûter sera servi. Donc, parents et amis, venez passer une agréable soirée.

St-Eugène

Partie de cartes

Le dimanche 1er mars eut lieu la partie de cartes organisée par le groupe Désorcy-Lacasse, au profit de la paroisse. Une coutellerie en acier inoxydable et une caisse de bière furent tirées au sort et gagnées par Mlle Peggy McLocklen et M. Henri Lafrenière.

Les autres gagnants furent Mme Hébert, Mme Courchesne, M. Mitland, M. Lafrenière, Mme Péloquin, Mme Robert, M. Bruce, M. Roy, Mme Kosnan, Mme Dion, Mme Milette et M. Roger Lafrenière.

Un petit goûter a clôturé la soirée.

Ste-Marie

Çà et là

Prompt rétablissement à Carole Lemoine et Dorise Morier, patientes à l'hôpital St-Boniface, à Paul Labossière, à la maison, et à Mme Oscar Morier, de retour à la maison après avoir passé deux semaines à l'hôpital St-Boniface.

Les paroissiens apprennent avec regret le départ de la Rév. Sr Joseph-Sarto, institutrice, et la remercient de son dévouement pour les enfants. Bienvenue à la Rév. Sr St-Alfred qui la remplace.

Félicitations à M. Laurent Fontaine, le gagnant d'un beau "poney et selle" le mercredi soir 25 février à la partie de gouret à l'arène.

Mme St-Onge, présidente des Dames Auxiliaires, désire remercier les messieurs, dames et demoiselles qui ont aidé au déjeuner-communion des Chevaliers de Colomb le dimanche 22 février.

Comme la famille Armand Fenez quitte la paroisse, M. Norbert Decloux a été nommé gérant du Club social Ste-Marie pour remplacer M. Fenez. Le but principal du club est d'organiser le bingo qui a lieu chaque mercredi à 8 h. p.m. Il y a deux gros prix, à part des bingos ordinaires, chaque semaine.

La troisième partie de cartes de la saison aura lieu le 15 mars et est organisée par Mmes Simone Mager et Jacqueline Legal, aidées du troisième groupe de paroissiens. Avec la coopération de tous, elles espèrent en faire un succès.

Décès

Patricia Boulet

Patricia Boulet, fille de M. et Mme Gérard Boulet, de St-Boniface, est décédée à l'hôpital de Portage le dimanche 22 février, à l'âge de 6 ans et 7 mois.

La défunte laisse dans le deuil, outre ses parents, une soeur, Michelle; trois frères, Albert, Robert et Marc, et ses grands-parents, M. et Mme F.-X. Paillé, de St-Boniface, et Mme C. Fifi, de St-Eustache.

La messe des anges fut célébrée le jeudi 26 février par le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé en l'église du Précieux-Sang. Le chant fut exécuté par des Filles de la Croix, de St-Adolphe, et leurs grandes élèves et des Soeurs Chanoinesses, de la paroisse.

Les porteurs étaient les quatre cousins de la défunte, Gérald, Florent, Omer et Armand Boulet. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Remerciements

La famille Gérard Boulet désire remercier tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, fleurs ou visites, à l'occasion du décès de la petite Patricia Boulet.

Scouts catholiques
Diocèse de St-Boniface

La méthode scoute

Le scoutisme aujourd'hui a conquis l'âme des jeunes du monde entier. Pourquoi et comment? Voilà deux questions qu'il est bon de se poser.

La réponse à la première question, nous l'avons déjà donnée: le scoutisme existe parce qu'il répond à un besoin sérieux de la jeunesse. Passons donc à la deuxième.

Quelle est l'originalité, ou encore mieux, la méthode du scoutisme? Si l'on regarde les principes, elle ne se distingue guère des autres méthodes d'éducation active. Elle repose sur trois règles d'or:

1) Faire confiance au garçon. La meilleure façon d'atteindre l'âme d'un enfant, c'est de le traiter comme une grande personne et de le prendre au sérieux. En le laissant agir par lui-même, en le laissant tenter des expériences qu'il rencontrera peut-être plus tard dans la vie, nous développerons en lui un sens d'honneur et de responsabilité.

2) S'adapter au garçon. On réussira si chaque garçon peut agir comme une grande personne dans les conditions qu'on lui présentera et il faut l'introduire dans un monde nouveau, adapté à sa personne. Comment? D'abord en s'intéressant à chaque garçon en particulier. Ensuite en découvrant l'intérêt dominant pour chaque âge de l'adolescence. On l'appelle à jouer avec toutes ses facultés.

3) Epanouir le garçon. On tend à développer les bonnes tendances et non à lutter contre les mauvaises. Il faut essayer de le mettre en état de s'épanouir. A ceci, ajoutons que cet épanouissement se trouve dans le don de soi et l'amour du prochain.

Avec ces trois règles d'or, nous voulons en arriver à former des citoyens et de bons chrétiens. (Extrait tiré de la collection "Que sais-je", histoire du scoutisme.)

Partie de cartes des Guides catholiques

Le dimanche 8 mars aura lieu à la salle des Canadiens de Naissance, avenue Provencher, la première d'une série de trois partie de cartes, organisée par le Comité Protecteur des Guides Catholiques de St-Boniface. La soirée commencera à 8 h. 30, après la retraite des dames et demoiselles de la paroisse de la Cathédrale. Cordiale bienvenue à tous.

Remerciements

Pourquoi des remerciements et à qui? Nous croyons qu'il n'est de meilleure occasion pour remercier tous ceux qui s'intéressent à notre mouvement et qui nous encouragent dans notre travail. Ceci a été manifesté admirablement durant la "Semaine scoute", pendant laquelle beaucoup de gens se sont renseignés sur nos activités et sur notre méthode.

Cet intérêt, nous l'avons encore remarqué durant notre série de parties de cartes. Le grand nombre de ceux qui y sont venus nous montre la confiance que vous avez en nous.

Alors à tous nos lecteurs et à tous nos amis, un grand merci. Nous souhaitons que vous allez continuer à nous soutenir. Merci.

TOUJOURS PRET.

Petites Notes

M. et Mme Conrad Blanchette sont de retour d'un voyage en Californie. Ils étaient les invités de M. et Mme Alfred Landry, de Long Beach, autrefois de St-Boniface.

Naissance

M. et Mme Fernand Tougas (Jacqueline Forget), de 171, avenue Monck, Norwood, sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils, François-Joseph-Emilien, né le 24 février à l'hôpital St-Boniface.

INSTITUT COLLÉGIAL PROVENCHER
Saint-Boniface
Dirigé par les MARIANISTES
Rédacteurs: Paul Léveillé, Gabriel Dufault, Léo Duguay, Robert Pelletier.

Mentions honorables

Les élèves des neuf premiers grades ont complété la semaine dernière le troisième terme de l'année scolaire, et à cette occasion, il nous fait plaisir de mentionner les noms de ceux qui se sont classés premiers dans leurs classes respectives:

Grade IX: Gérald Gaudreau 92%, Walter Kleinschmidt 81%.

Grade VIII: Richard Bourgeois 83%, André Tardiff 81%.

Grade VII, classe de Mlle Guyot: Edouard Mousseau 85%, Jean Chaput et Ronald Ledoyen 79%.

Grade VII, classe du Frère André: Philippe Gauthier 87%, Paul Cormier 84%.

Grade VI, classe du Frère Turcotte: David Bockstael, Louis Druwé et Guy Blanchet, tous les trois 89%.

Grade VI, classe de Mme Hébert: J. Bourbonnais 95%, Gérald Paquin 94%.

Grade V, classe de Mlle Roy: Marcel Gosselin 89%, Normand Paul 88%.

Grade V, classe de Mlle Gendron: Gilbert Savard 94%, David Côté 91%.

Grade IV, classe de Mlle Goulet: Roland Cyr 93%; Bruno Le-Madec et Robert Pelland 87%.

Grades III et IV, classe de Mme Trudeau: Emile Loiselle et Léonard Nicolas.

Grade III: Jean Hébert et Pierre Monnin.

Grade II: Richard Bellefeuille et Richard Pelland.

Grade I: Marcel Grenier et Bernard Léveillé, Marcel Verrier et Guy Bourgeois.

Remerciements

Nous voulons remercier sincèrement M. Céleste Muller, notre inspecteur d'école, pour le cadeau d'un magnifique trophée qui sera présenté chaque année à l'équipe qui remportera la victoire finale dans nos tournois de curling.

Remerciements chaleureux aux lecteurs de nos chroniques qui manifestent ainsi leur intérêt pour notre école, et en particulier à ceux qui ont daigné nous encourager par leurs lettres. A ce point de vue, un merci spécial au R. P. Bernier, S.J., du Collège de St-Boniface.

Nos remerciements vont aussi aux membres de notre Commission Scolaire pour les utiles améliorations apportées à notre école. En passant dans les corridors, on remarque avec plaisir que l'acoustique est très bon depuis qu'on y a mis un revêtement de tuiles appropriées et que l'éclairage au troisième plancher est parfait depuis l'installation de nouvelles lumières. Les élèves en sont contents, et le Frère Laurin est au petit bonheur, car il peut maintenant voir facilement toutes les bêtises des élèves dissipés. (Sans malice, bien entendu!)

Les athlètes de Provencher

Le samedi 21 février, une équipe de course à relais composée de huit élèves de Provencher gagnait la course des cadets à "Minto Armouries".

Un peu plus tard dans la journée, Alfred Pritchard, élève de Provencher, arrivait quatrième à la course d'un demi-mille.

Le tout, patronné par les Grenadiers de Winnipeg, était télévisé directement des "Armouries". Les partisans de Provencher, spécialement M. Sontag et les élèves de Provencher, membres de la milice, encourageaient leurs représentants.

Nos félicitations aux vainqueurs.

Quilles

Le samedi après-midi 21 février, 12 joueurs de quilles de l'École Provencher prirent part au tournoi des 10 quilles de Winnipeg. Cette rencontre qui avait lieu au Bowl Arena mettait en compétition le trophée H. B. Scott que Provencher a déjà remporté à cinq reprises différentes.

Notre première équipe se classa troisième, après celle de Daniel McIntyre et de St. John. Jean Massery y réussit un total de 405 en trois parties. Maurice Delbaere roula un 481; Albert Bakeland un 441 et H Lamoureux un 369. Le total de ce groupe fut de 1696.

Dans le deuxième groupe, Provencher fut vainqueur. Nos joueurs, G. Marion (422), R. Bazinet (417), Werbics (417) et Belot (373), se méritèrent un prix de huit dollars.

La surprise de cette année fut de voir notre équipe no 3 remporter dans sa compétition individuelle un meilleur score que notre équipe no 1. E. Young eut le plus haut pointage de la journée, 493; D. Hamelin eut 468, Nelson Paul 375 et P. Ritchot 403.

Espérons que Provencher continue à briller dans ce sport, comme il l'a si bien fait jusqu'ici.

Tableau des prochaines retraites

10-12 mars—Hommes. St-Eustache: capitaine, Lucien Rivard; co-capitaine, Philippe Perron. Elie: capitaine, le Dr R. Champagne; co-capitaine, Z. Lachance.

13-15 mars—Hommes du Sacré-Coeur de Winnipeg. Capitaine, A. Truel. Tél. SPruce 4-7208. Co-capitaine, L. Alary, Tél. SUnset 3-8034.

17-19 mars—Hommes de St-Pierre. Capitaine, René Mulaire; co-capitaine, Achille Rioux. Otterburne: capitaine, A. Morin. Aussi Ile-de-Chênes et La Broquerie.

23-25 mars—Dames de langue française. Capitaine, Mme Cancade. Tél. WHitehall 3-4646. Co-capitaine, Mme W. Tétreault. Tél. WHitehall 3-8844.

26-28 mars—Hommes de St-Boniface. Capitaine, C.-E. Huot. Tél. CEdar 3-1244. Co-capitaine et lieutenants: J. Ayotte, tél. CEdar 3-2145; Guy Morier, tél. CEdar 3-5281, et F. Muller, tél. CHapel 7-3671.

La Semaine de l'Education au Manitoba

Puissent les citoyens du Manitoba, durant cette semaine consacrée à l'éducation, s'intéresser de plus près aux problèmes scolaires de leur milieu et aux activités de l'Association des Parents et Maîtres de leur localité.

La Chambre de Commerce de St-Boniface
J.-A. Dumas, secrétaire — Horace et Taché, St-Boniface



CITÉ DE ST-BONIFACE

AVIS

AVIS est par les présentes donné que le Rôle d'Evaluation Générale de la Cité de St-Boniface, pour l'année 1959, est complété et pourra être examiné à mon bureau. Ceux qui désirent porter plainte contre leur évaluation devront adresser leur plainte à mon bureau pas plus tard que le vingtième jour de mars, A.D. 1959.

Le Conseil tiendra la Cour de Révision le lundi, trente mars, A.D. 1959, à 7:30 heures du soir, pour examiner lesdites évaluations et recevoir toutes plaintes y relatives reçues dans le délai ci-dessus spécifié. Les plaintes ou demandes de révision devront se faire par écrit et l'on devra y donner les raisons et la nature de ses plaintes ainsi que la description de la propriété en question. Lesdites plaintes devront être adressées au Greffier.

DONNE à Saint-Boniface, ce troisième jour de mars, A.D. 1959.

PAR ORDRE,
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier.

Hôtel de Ville, St-Boniface



Des techniciens spécialisés tels que l'aviateur de 1ère classe, J.-D.-H. (Don) Fontaine, de St-Boniface, Man., composent l'équipe de terre aux bases d'entrainement des prairies du CARC où des Canadiens et autres étudiants de l'OTAN apprennent à voler. L'aviateur Fontaine vérifie le fuselage d'un avion d'entrainement Harvard, durant une inspection de routine à la base du CARC à Penhold, Alta. Fils de M. et Mme H. Fontaine, de 518, rue St-Jean-Baptiste, l'aviateur Fontaine s'est engagé dans le CARC comme technicien en 1953 et fut stationné à Lachine, P.Q., avant de venir à Penhold. Il a épousé Mlle Alice Dacquay, aussi de St-Boniface. (Photo de la Défense Nationale)

Précieux-Sang

Partie de cartes

La partie de cartes du 24 février était organisée par les Chevaliers de Colomb de la paroisse.

Le prix d'entrée échut à M. Fernand Beaudry et celui de la cagnotte, à M. Pat. Bibeau et Mme Dorothée Lebrun.

Pour les prix des cinq mains, le sort favorisa: 1er) M. Alex. Pelletier, 2e) M. Pat. Bibeau, 3e) M. Louis Lavoie et Mme Irène Collette et 4e) M. Geo. Rousseau.

Les prix du tirage spécial furent gagnés par Mlles Maylene Janoski et Odette Jamault, M. Fernand-L. Morier, Mmes Aimé Champagne et Irène Collette.

Départ

Le samedi 21 février, il y eut réunion de famille et souper à la dinde chez M. et Mme Arthur Gélinas, de Winnipeg, à l'occasion du départ de leurs gendre et fille, M. et Mme J.-L. Verrier, et de leur fille, Yvette, du Précieux-Sang, qui quittent la province pour élire résidence à Chicago.

Les frères et soeurs présents étaient MM. et Mmes Gérard Gélinas, du Précieux-Sang, Roland Gélinas, de Pine Falls, A. Boulet, de Dunrea, Lucien Grégoire, de Transcona, Gilbert Gélinas et Don Day, de Winnipeg, Philys Gélinas, de Dryden, Ont., et Mme J.-E. Verrier, de St-Laurent. Comme souvenir, la famille a présenté à M. et Mme Verrier un ensemble de valises en leur souhaitant bon voyage et bonne chance.

M. et Mme J.-L. Verrier remercient sincèrement tous leurs parents. Ils garderont un bon souvenir de cette dernière veillée de famille à Winnipeg.

Ligue des 5 quilles

Equipes	Points
Les Météores	41
Sunshine	38
Les Hirondelles	36
Toupin Lumber	35
Les Joyeux	31
Les Aces	27
Leo's Electric	23
Les Royals	20
Dames:	
H 1 P—E. Bruneau	217
D. Toyne	217
H 3 P—E. Bruneau	566
Hommes:	
H 1 P—T. Collette	269
H 3 P—D. Rémillard	682
Equipes:	
H 1 P—Les Météores	1244
H 3 P—Les Météores	3548

Zèle empressé et dons généreux en réponse à la Croix-Rouge

Lundi soir dernier, une grande activité régnait dans l'auditorium Notre-Dame, à l'angle des rues Cathédrale et St-Jean-Baptiste, spécialement au début de la soirée alors que près de 170 jeunes volontaires se présentèrent au comité responsable de la campagne de la Croix-Rouge et reçurent des instructions spéciales avant de visiter toutes les résidences et de récolter les fruits sonnants de la générosité de chacun.

La région avait été divisée en 10 zones. Chaque zone était confiée à la responsabilité de dames qui assignèrent aux jeunes la rue ou le bout de rue à parcourir. Voici la liste quasi complète de ces volontaires: (Les noms qui manquent sont ceux des jeunes qui ont oublié de s'enregistrer.)

Zone 1, confiée à Mmes E. Desrochers et E. Bodner: Robert Jones, Walter Kleinschmidt, Richard Marshall, Gérald Leclerc, Roger Boulet, Maurice Belot, Jean St-Onge, Ronald Lamontagne, Gilles Hébert, François Châtain, Laurent Philippot, Yvon Tétrault, Eugène Dufault et Léonard Doiron.

Zone 2, Mmes M.-Louise Barnabé et L. Chaput: Paul Genest, Denis Chénier, René Bazinet, Raymond Mahé, Raymond Mulaire, Francis Fontaine, Yves Beaudin, Henri Ragot, Maurice Fontaine, Jean De Cruyenaere et Jean Larivière.

Zone 3, Mmes Bertha Barker et C. Pelletier: Roger DeGagné, Louise Morier, Marcelle Painchaud, Louis Beaulieu, Liliane Ragot, Janet Lavoie, Veda Taylor, Judy Demetrioff, Carmen Guyon, Pat McMullin, Jacqueline Constant, Lucette Beaudry, Patricia St-Hilaire, Denise Guay et Della Nonog.

Zone 4: Aline Bibeau, Hubert DeGagné, Rose-Marie Delichte, Lynn Robertson, Margaret Finlayson, Dorothy Provencher, Diane Veltri, Germaine Huot, Lynda Lacroix, Agnès De Cruyenaere, Fernande Grégoire, Thérèse Gagné et Louise Levack.

Zone 5, Mmes C. Gauthier et W. Tétrault: Lynn Powers, Pat Anderson, Paulette Sexton, Pat Mousseau, Claudette Duseigne, Dolorès Hébert, Janet Lamoureux, Henriette De Remiens, Lorraine Taylor, Muriel Dutka, Pat De Cuypere, Claudette Pélissier, Yvette Laurin, Lucie Prescott, Diane Petura et Pat Matte.

Zone 6, Mmes A. Rowan et Dupuis: Gilberte Beaudin, Cécile Guilleminot, Julia Laberge, Edmée Levasseur, Jeanne Beaulieu, Jeanne Benoist, Jacqueline Huot, Aline Mondor, Léona Decloux et Jeannine Pelletier.

Zone 7, Mmes J.-J. Tétrault et Henri Lacerte: Edmond Lacasse, Roger Dubois, Roger Fréchette, Robert MacDonald, Ovide Poirier, Camille Schaubroeck, Adrien Jubinville, André De Rocquigny, Gilbert Sabourin, Robert Dionne, Gilles Landry et Albert Vermette.

Zone 8, Mmes R. Blanchette, T. Dawson, J. A. DeCraene, R. Trudeau et L. Tonkin: Robert Roy, Gilbert Fabas, Robert Beaudry, Pierre Fisette, Denis Fluet, Robert Fluet, P. Boux, J. Lamontagne, Gilbert Dupuis, Guy Douville, Richard Biron, Georges Rajotte, Alphonse Olivier, Roger Duclos, Mmes J. Marion et N. Beaulieu, Richard Bérard, Roger Dubois, Louis Touchette, Jacques Champagne, Normand Desilets, L. Constant, J.-C. Bouffard, R. Laurencelle, L. Delaquis, J. Lachance, Léo Péloquin, Aimé Delaquis, Gérald Poitras, Denis Larivière, Bryan Empson, Denis Fontaine, Noël Arpin, R. Lussier, Gérald Dubé, Paul Pelletier et D. Lambert.

Zone 9, Mmes Denis Belair et C. Lavallée: Yves Bruyère, Laurent DeTillieux, Gérald Goulet, Marc Lyzotte, Jean-Claude Boulegon, Joseph Delaquis, Gilbert Gauthier, Normand Dumontier, Jean Léveillé, Ernest Joyal, Paul LaFlèche et Léo Dominici.

Zone 10, Mmes L. Desjardins et E. Couture: Roger Votto, J. Lévêque, Norman Péloquin, Robert Anderson, Denis Hébert, Marc Brunet, Francis Lemoine, Gérald Gaudreau, Denis Beaudry, Rhéal Dupuis, Gilbert Arnaud, Henri Pirlot, Léo Bérubé et Maurice Vergier.

Activité profitable

Leur tournée accomplie d'autant plus rapidement que, dans plusieurs cas, des Chevaliers de Colomb s'étaient bénévolement transformés en "chauffeurs de taxi", tous ces jeunes revinrent au quartier général de la campagne et remirent l'argent perçu aux dames du comité responsable: Mme Jean-Marie Huot, présidente, Mme Alfred Monnin vice-présidente, Mlle Aimée Pelletier, trésorière, Mme Charles-Etienne Huot, secrétaire, Mlles Louise Young et Rita Olivier, secrétaires de la correspondance. Autour de la grande table, l'activité régnait sous le regard bienveillant de Mme J. Coinner, secrétaire générale de la Croix-Rouge pour le Grand-Winnipeg. Cette dernière manifesta à maintes reprises son appréciation du grand travail accompli et des résultats obtenus (meilleurs que ceux de 1958, dit-elle), et aussi ses remerciements envers **La Liberté et le Patriote** et le poste CKSB pour la campagne de publicité si bien faite. Ce témoignage hautement qualifié fut corroboré le lendemain par Mme C. Garvie, présidente générale de la Croix-Rouge à Winnipeg, qui se dit extrêmement satisfaite de ce qui s'était fait à St-Boniface. De tels témoignages récompensent déjà les dames dévouées et les jeunes volontaires.

Visites aux marchands

Mme Gérard Létienne, responsable de la visite des 135 magasins et maisons d'affaires, et ses 24 aides bénévoles accomplirent aussi un très fructueux travail, mardi et mercredi, et elles reçurent des dons souvent très substantiels. Il est certain que l'argent donné par St-Boniface-Nord, fruit de la générosité de tous, servira une grande cause, car la Croix-Rouge au Manitoba en son 50e anniversaire veut plus que jamais continuer ses activités humanitaires: transfusions de sang, aide aux victimes de désastre, aide aux malades, cours de sécurité aquatique et de premiers soins aux malades et blessés, soutien des sections de jeunes de la Croix-Rouge qui comptent 90,000 membres au Manitoba.

Tous ont donc travaillé fort lundi soir. Tout de même, ce travail fut accompli dans une atmosphère de joie et d'enthousiasme. Même, des circonstances particulières ont permis aux dames d'assister à un concert . . . gratuitement. C'est que les membres de la fanfare La Vérendrye, sous la direction de M. Henri Devion, se préparait sur la scène pour le grand programme de gala que le poste CKSB offrira dimanche prochain. Franchement, enregistrer des noms et compter des dollars au son d'une belle musique, cela n'arrive pas tous les jours.

Les dames du comité responsable remercient les bienfaiteurs qui fournirent gratuitement à tous les jeunes 250 bouteilles de Coca Cola, et aussi M. Pelland qui servit aux dames près de 100 tasses d'excellent café.

Filles d'Isabelle du Cercle St-Boniface

Partie de cartes

Notre partie de cartes qui a eu lieu le dimanche 22 février fut un réel succès. Favorisés par une belle température, les soeurs et leurs amis ont très bien répondu à l'invitation. Nous comptions 60 tables de joueurs.

Les heureuses gagnantes des premier et deuxième prix de whist furent Mme G. Rowan et Mlle Flora Girard. La cagnotte fut remportée par Mme Cécile Boulet et le prix d'entrée échut à Mme Gaétane De Vriendt.

Sincères félicitations aux organisatrices, à Soeur Yvonne Marion et aux soeurs volontaires. Notre régente, Soeur B. Desrochers, tient à remercier sincèrement Soeur Yvonne Marion, les aides volontaires et tous ceux et celles qui ont contribué à ce beau succès.

Çà et là

L'effort et la fatigue de dimanche n'empêchèrent pas nos soeurs de se rendre en bon nombre à la maison des retraites fermées le lendemain lundi. Le R. P. P. Gorieu, O.M.I., assisté de M. G. Pronovost, nous tint tout oreilles avec ses paroles fort intéressantes et encourageantes sur les retraites et le but de la retraite. Le café fut ensuite servi, puis les soeurs prirent quelques minutes pour visiter la maison et la belle chapelle.

Félicitations à une de nos soeurs, Mme Lucille Dubois, qui a donné naissance à une fille.

Notre prochaine assemblée d'affaires aura lieu le lundi 9 mars. Nous espérons vous y voir toutes.

Ellebasi d'ELLIF.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Activités

Notre dernier déjeuner-communion réunissait une quarantaine de Chevaliers et de leurs dames à la paroisse Ste-Marie de St-Vital. Il nous faisait plaisir de constater la présence de membres des Conseils de St-Boniface, Provencher, Norwood et Transcona qui étaient venus se joindre à ceux de Goulet. Le conférencier, M. le Dr Grace, de Transcona, nous parla de l'aspect physique de la Passion de Notre-Seigneur. Le frère N. Rodrigue remercia l'invité d'honneur qui fut présenté par M. le Dr Lachance.

La partie de cartes du 24 février, organisée par les Chevaliers de la paroisse du Précieux-Sang, a rapporté, paraît-il, la jolie somme de $402.50. Les organisateurs désirent remercier sincèrement tous ceux et celles qui sont venus les encourager. Bravo, les gars du Précieux-Sang!

Félicitations

Deux autres frères sont devenus papas de gentils garçons: les frères C. Lavoie et G. Poitras. Félicitations!

Assemblées

L'assemblée de lundi dernier a marché rondement et les discussions sont demeurées au point; résultat? Les membres sont retournés de bonne heure à la maison.

A l'assemblée du 16 mars, nous aurons la visite du député de district, le frère Léo Dufault. Ce dernier aura sans doute des choses très intéressantes à nous dire. Soyons donc nombreux, ce soir-là!

T'as pas jamais . . .

. . . Entendu dire, pour excuser une absence répétée aux déjeuners-communions: "Si au moins on permettait aux frères d'amener leurs épouses . . ." Et quand une telle organisation est finalement préparée, le frère en question ne se montre même pas?

. . . Rencontré un chroniqueur du nom d'Après-Tout? Il paraîtrait que même le Grand Chevalier du Conseil St-Boniface est à ses trousses!

RIGGOLETTO.

C. S. B.

Le Coin du Collège

Directeur: Rémi Lafrenière
Rédacteur en Chef: Paul Proteau
Rédacteurs: Maurice Potvin, Rhéal Teffaine, Jean DeCruyenaere, Maurice Comeault, Laurent Detillieux, Eugène Hogue, Gilles Lapointe

Le journalisme au Collège

Il se publie actuellement au Collège 3 journaux: "La Feuille de Chou", le "Thodnik" et le dernier en liste "Jour et Nuit". La publication de ces journaux est plus ou moins régulière et leur tirage s'élève à quelque 150 copies.

"La Feuille de Chou", journal de la récréation, bat son plein depuis le premier semestre. Nous pouvons affirmer que s'il y a au Collège un intérêt de plus en plus marqué pour le journalisme, nous le devons à ce pionnier.

C'est la "Feuille de Chou" qui nous tient au courant des activités de la récréation. Au cours du grand tirage, elle a été "l'aiguillon" qui a soutenu la campagne de vente. Le journal paraît généralement une fois par semaine. Sa devise: "Pas de branleux!"

Son rédacteur en chef, le Père Bernard Morin, a annoncé que le journal de la récréation modifiera quelque peu sa formule, en tâchant d'atteindre davantage les organisations et les différentes classes du Collège.

"Thodnik", journal de la Méthode, est déjà vieux de 2 publications! D'après l'opinion de plusieurs, il semble que ce soit le journal de classe le mieux réussi qui ait passé au Collège depuis longtemps.

On y trouve un peu de tout: poèmes, articles de "fond", nouvelles, une chronique . . . Voici donc un autre journal qui a pris place dans la vie collégiale.

Le 24 février paraissait le benjamin des journaux au Collège: "Jour et Nuit". "Jour et Nuit" est le journal officiel du dortoir des petits. Il a pour devise: "Vingt-quatre heures à l'ouvrage". L'éditorial du premier numéro expliquait ainsi cette devise: "Quoi? Je ne pourrai plus dormir? — Tu as mal compris. Tu dormiras quand ce sera le temps de dormir, tu joueras aux heures de récréation, tu travailleras en classe et à l'étude, tu prieras à la chapelle. En deux mots, "Vingt-quatre heures à l'ouvrage" signifie qu'à chaque moment du jour et de la nuit, tu feras ce que tu dois faire."

Enfin, les insomnies des petits seront meublées par l'attente du passage de la Muse, déesse des poètes; car avant tout, nous pouvons remarquer, dans "Jour et Nuit", la volonté de présenter un journal littéraire. Nous y décelons déjà les néo-romantiques, les symbolistes et, qui sait, peut-être même les surréalistes de demain! Tous les collégiens souhaitent longue vie à "Jour et Nuit" et félicitent son fondateur, le Père Pierre Sauriol, et ses collaborateurs.

L'oeuvre de ces journaux est une oeuvre très importante. Elle permet aux élèves de s'exprimer en polissant leur style et en châtiant leur vocabulaire. Bravo et continuez!

Coin-Coin

La salle académique est occupée sans relâche par l'équipe de théâtre qui met actuellement la dernière main à son spectacle: "L'Ours et le Pacha".

La semaine dernière, M. P. Moffat, de l'Université du Manitoba, a donné aux finissants une conférence sur l'éducation. Il exposa les ouvertures qui s'offrent à un étudiant dans la carrière de l'éducation.

Les élèves du cours universitaire assistèrent, au théâtre Paris, à la représentation du film de René Clair "La Porte des Lilas". Nous souhaitons que l'Alliance française nous procure plus souvent encore l'occasion de voir un film français de grande classe.

Le samedi 28 février, le Ciné-Club présenta à ses habitués le film de Robert Bresson "Un Condamné à mort s'est échappé".

Les acteurs de l'émission radiophonique "Studio "A" présente . . ." sont actuellement en pleine effervescence. Il paraît qu'on prépare une demi-heure de théâtre composé et adapté pour la radio par les acteurs eux-mêmes. La pièce "Bataille de rue", écrite par Rhéal Teffaine et adaptée par Rémi Lafrenière, sera à l'affiche.

Le réalisateur, répétiteur et directeur, Ubald Laurencelle, trouve que l'adaptation demande trop de bruits simultanés: une scène de la pièce exigerait simultanément des bruits de bottes sur le pavé, une poubelle qui roule dans une ruelle, une automobile qui freine et un rire brutal. Le "bruiteur", Marie Benoist, s'avoue vaincu!

Comme l'on peut voir au "Studio "A" présente", il se fait du bon travail et l'expérience de la radio s'acquiert petit à petit. Ce mouvement mérite tout notre encouragement. Bonne chance à nos jeunes artistes.

La vie sportive

Les séries éliminatoires ont débuté chez les Grands. En semi-finale, l'équipe de Guy Rocan l'emporta 4 à 1 sur celle de Robert Painchaud. Jean Beaulieu, Georges Valcourt, Denis Druwé et Hubert Mangin ont compté pour les vainqueurs.

La première partie de la série finale (2 dans 3) fut gagnée par le club du capitaine Roméo Thévenot. Les compteurs furent Brian Empson (3), Laurent Roy (2), Georges Fourneault, Guy Létourneau et le Père Pelletier. Pour les perdants, les compteurs furent Jean-Guy Tétrault et Georges Valcourt.

Après avoir subi 5 défaites consécutives aux mains des "Canadiens" de St-Pierre, le C.S.B. "I" a remporté une importante victoire de 10 à 8 dans la première partie de la série semi-finale.

Les meilleurs compteurs du Collège furent Maurice Comeault, Hubert Bouchard et Lucien St-Vincent avec chacun deux buts: Hervé Dansereau, Jean Cyr, Guy Roy et Guy Vielfaure ont marqué les autres buts.

Jeudi soir, le C.S.B. "II" subissait une autre défaite et cette fois aux mains du club de St-François-Xavier. Guy Rocan, Brian Empson et Jean-Guy Tétrault se signalèrent en comptant les buts du Collège.

Dimanche dernier, notre grand club ne fut pas très chanceux. Les "Canadiens" prirent leur revanche en blanchissant le C.S.B. "I" 8 à 0.

La partie se joua sur une glace très molle, ce qui ralentit considérablement l'allant des collégiens. Gérald Lavergne, "Pee Wee" Dandeneault et Paul St-Hilaire se sont signalés pour les vainqueurs. A cette partie disputée à Letellier, une centaine de collégiens étaient présents. Ils ont été quelque peu malheureux de la défaite, mais très heureux de leur sortie.

AVIS

Aux électeurs résidants de la division scolaire "Red River", numéro 17

Avis public est donné par les présentes que les nominations pour Commissaire(s) désirant faire partie de la commission scolaire de la division susmentionnée seront reçues par le directeur du scrutin à sa résidence dans le village de Ste-Agathe, Manitoba, jusqu'au vendredi 13 mars 1959 à 6 h. p.m.

Les nominations doivent être présentées selon les formules qu'on peut se procurer chez l'une ou l'autre des 7 personnes suivantes:

- **Le directeur du scrutin de la division**
- **Les secrétaires-trésoriers des districts scolaires**
- **Les secrétaires-trésoriers des municipalités**
- **Les administrateurs résidants des districts à gouvernement local**

Le nombre de Commissaires devant être élus dans chaque Quartier pour la Commission de la Division est ainsi fixé:

Quartier numéro	Nombre de Commissaires
1	2
2	1
3	1
4	2
5	1

Mme Eglantine Lemoine, directrice du scrutin

La Division Scolaire "Red River" numéro 17

La "bienheureuse" Mère d'Youville aimait la bonne compagnie et les joies de la vie

MONTREAL (La Presse) — Le câblogramme qui annonçait la décision favorable de la Congrégation des rites se prononçant favorablement à Rome, sur les deux miracles soumis à la cause de béatification de Mère d'Youville, a plongé la congrégation des Soeurs de la Charité dans un climat d'action de grâces.

Intervalle

Mère d'Youville, née Marie-Marguerite de la Jemmerais, vit le jour à Varennes dans le Québec, le 15 octobre 1701, première née de parents heureux qui étaient très pieux.

Après son baptême, on la posa dans les bras de son illustre arrière-grand-père paternel, Pierre Boucher, de Boucherville, Qué., soldat, interprète des dialectes Indiens et gouverneur de Trois-Rivières.

Quoique le bonheur lui ait souri à sa naissance, et tout au long de sa tendre jeunesse, Marguerite devait connaître de grandes épreuves, mais les archives montrent qu'elle les supporta toujours sans se plaindre, cherchant même au travers de ses souffrances à servir d'abord le prochain.

Elle mourut à l'âge de 70 ans, chérie de tous pour son oeuvre auprès des pauvres et des déshérités et admirée pour son dévouement dans la fondation de la communauté des Petites Soeurs de la Charité, ou Soeurs Grises, qui continuent l'oeuvre de leur fondatrice.

Jeunesse édifiante

De 11 ans à 13 ans elle suivit des cours de broderie, de couture et de travail de la dentelle chez les Ursulines de Québec. Quoique son père, un capitaine de l'armée du Roi, soit mort alors qu'elle était à peine âgée de huit ans, laissant sa famille sans le sou, elle fut acceptée chez les Ursulines en considération de la renommée de son arrière-grand-père et aussi parce qu'une de se tantes étaient au nombre des religieuses du couvent.

Dans les livres du couvent datant de cette époque, elle est considérée comme une des plus brillantes élèves, pieuse, droite, intelligente. Elle travaillait ardument afin de pouvoir donner des cours à ses petits frères et à ses soeurs qu'elle traitait avec une affection toute maternelle.

Son premier biographe, le P. d'Youville Dufrost, écrit que Marguerite adolescente "aimait les plaisirs de la vie", et qu'elle avait le don de faire ressortir les meilleurs sentiments de chacun. Il la décrit comme étant plus jolie que la moyenne, de belle taille, avec des traits très fins et un teint clair et rosé.

A 18 ans elle se fiança à un jeune aristocrate, mais les fiançailles furent bientôt rompues sans cérémonie quand sa mère épousa Tim Sullivan, un jeune médecin irlandais qui changea son nom pour Silvain mais ne changea pas, s'il faut en croire les dossiers de la Cour, son penchant naturel pour les querelles où l'entraînait son bouillant tempérament irlandais. Toutefois il fût un père bon et généreux.

Enfin, à l'âge de 20 ans Marguerite épousait un romantique jeune fou, un peu prétentieux, du nom de François d'Youville qui se fit trafiquant. Il mourut en 1730 laissant deux enfants — les quatre autres étaient morts — et des dettes au montant de 10,000 livres.

Marguerite d'Youville se jette alors corps et âme dans son oeuvre de secours aux pauvres. Elle installe un petit magasin dans sa maison de la Place du Marché, à Montréal, où elle vend des pièces de travaux d'aiguille, et des ustensiles ménagers, employant l'argent qu'elle gagne pour payer les dettes de son mari et faire instruire ses deux fils qu'elle destine à la prêtrise.

Les Soeurs Grises

En décembre 1737, trois autres femmes se joignent à elle, ce sont les premières Soeurs Grises. Elles s'installent dans une maison au coin des rues St-Pierre et Notre-Dame, à Montréal. C'est là qu'elles amènent les malheureux, puis elles vont par toute la ville soigner les malades.

Elles furent critiquées parce qu'elles hébergeaient les filles mères et d'autres âmes "pécheresses", mais malgré les objections on leur permit de travailler à l'Hôpital Général de Montréal où la vue de leur robe grise devint vite coutumière.

Où logent charité et travail

C'est dans la petite rue Normant, conduisant de la rue d'Youville à la Place du même nom, que fut fondée la première maison de charité et la première école des arts et métiers de Montréal. Trois laïques, François Charon de La Barre, Pierre Le Ber et Jean Fredin y construisaient en effet, en 1693, un hôpital où trouvèrent asile les malades, les faibles et les orphelins. Assez vaste pour l'époque, cette bâtisse servit également d'école technique pour les jeunes gens, mais la mort prématurée du fondateur et certaines ordonnances restrictives de la Cour entraînèrent la disparition de ce qu'on appelait la communauté des Frères Charon.

Mère d'Youville en fit donc, en 1747, son hôpital général, qui devint le berceau de la Communauté. Incendié dix-huit ans plus tard, il conserva cependant ses murs solides qui firent partie de l'édifice reconstruit et c'est entre ces murs chargés d'histoire que s'éteignait le 23 décembre 1771 celle que l'Eglise s'apprête à béatifier, Marguerite Dufrost de la Jemmerais, veuve d'Youville. Abandonné par les religieuses un siècle plus tard exactement, parce qu'il était devenu trop exigu pour leurs besoins, l'hôpital fut déménagé rue Dorchester, à l'angle de la rue Guy.

L'immeuble a 266 ans

Le nom de l'abbé Louis Normant de Faradon, neuvième supérieur de St-Sulpice et troisième curé de Notre-Dame, qui avait entouré de son dévouement l'oeuvre de madame d'Youville et contribué à la fondation de l'institution fut donné en 1875 seulement à la nouvelle rue ouverte devant l'hôpital désaffecté, nous a appris M. Paul Gauthier, archiviste en chef de la ville de Montréal qui, se référant au meilleur ouvrage sur le sujet "Mère d'Youville, première fondatrice canadienne", par Albertine Ferland-Angers, nous indiqua de façon exacte la fenêtre où mourut en odeur de sainteté la vénérable septuagénaire.

Vieux de 266 ans, l'édifice qui abrite de tels souvenirs connaît aujourd'hui les vicissitudes d'un emploi bien différent de sa vocation première, mais il n'en a pas moins droit à notre intérêt nuancé de respect, puisque bientôt sans doute, celle qui y sema le grain de sénevé devenu un grand arbre, recevra les honneurs réservés aux bienheureux.

Conférence magistrale . . .

(Suite de la première page)

ger. Cette année il fut envoyé au Canada pour une tournée de conférences d'Halifax à Vancouver.

Pour cette tournée, il a choisi quatre sujets: "Merveilles de la vie paysanne", étude des traditions et coutumes à travers les âges du paysan français; "Jardins et vergers de France" montre la place qu'occupe la France sur le marché européen des fruits et des légumes; "Travaux et jeux rustiques de Gascogne", son pays; "Le paysan français d'aujourd'hui", qui indique que le paysan français a su s'adapter à toutes les techniques modernes, conférence que les membres de l'Alliance française de Winnipeg et leurs amis ont hautement appréciée et chaleureusement applaudie. Il ne pouvait en être autrement au Manitoba, province en grande partie rurale, agricole.

M. Pesquidoux aime la terre, mais contrairement à la plupart des agriculteurs, il peut en parler avec abondance. En chantant les beautés de la vie paysanne française, il a soin de préciser, dès les débuts, que les paysans du monde entier se ressemblent à cause de leur quasi-identification avec la terre. Ayant scruté cette vie dans ses profondeurs, il peut assurer que les habitants de la campagne dans presque toutes les parties de la France partagent une formule commune d'existence.

La conférence magistrale de M. Pesquidoux fut un long poème, aux phrases lentes et mélodieuses, étincelantes de détails et empreintes de dignité. Il évoqua d'abord les souvenirs très concrets de ses plus tendres années, avec la progression de l'intérieur de la maison, autour de la maman, vers une prise de conscience de plus en plus rayonnante du monde extérieur, la fontaine, le lavoir, la basse-cour, le jardin, les ouvriers, les animaux. Suivirent l'école, la communion solennelle et l'acceptation comme membre de l'équipe des gagne-pain. Impossible de reproduire en peu de lignes les merveilles de la communion d'âme que le labeur établit entre le fermier et sa terre, et que M. Pesquidoux décrit avec un tel choix de traits que les urbains peuvent entendre les mille sons des champs et voir des instantanés du ciel, des arbres, de tout.

M. Pesquidoux insista beaucoup sur l'intégration qui a lieu entre un cultivateur et son terrain, dont le cultivateur est d'ailleurs le serviteur, pour faire comprendre l'organisation de la vie familiale et sociale des paysans. Les rythmes de la nature, les conditions de la fertilité imposent de l'ordre et de la discipline au cultivateur, dans son foyer, dans ses prières, dans ses loisirs. Ainsi, l'homme qui cultive est toujours en tête du foyer que ce soit l'époux, ou son fils orphelin adolescent. La femme, elle, règne dans la maison et assure la vie morale par ses exemples et ses enseignements.

Le conférencier dans la deuxième partie de son témoignage souligna que la modernisation des techniques agricoles a modifié sans la supprimer la mystique fondamentale de ces dévots.

Le programme de la soirée au Paddock s'est déroulé ainsi: 7 h., Apéritif; 7 h. 30, O Canada, Dîner, Mot de bienvenu aux membres et aux amis de l'Alliance et présentation de la table d'honneur; 8 h. 40, Présentation du conférencier par le président d'honneur, M. le comte Serge de Fleury, consul de France; 8 h. 45, Causerie par M. Armand de Pesquidoux sur "Le paysan français d'aujourd'hui"; 9 h. 55, Mme M.-J. Ragot remercie le conférencier. On porta la santé de la Reine et du Président de la République française, alors que les drapeaux claquaient au vent (de 4 éventails) et que la musique de "Dieu sauve la Reine" et de "La Marseillaise" remplissait la salle.

Mme E.-T. Etsell est présidente de l'Alliance française. Le lieutenant-colonel M.-E.-P. Garneau, vice-président, était l'organisateur de ce dîner-causerie. S. H. le juge A. Bernier, membre à vie de l'Alliance, et Mme Bernier avaient aussi pris place à la table d'honneur, ainsi que M. le Prof. et Mme Jones, Mme S. Garson, etc.



Lors de sa dernière assemblée tenue au Cercle Universitaire de Montréal, la Commission Générale des Semaines Sociales du Canada (section française) a désigné le R. P. Joseph-Papin Archambault, S.J., comme président émérite et fondateur, en reconnaissance des services insignes rendus aux Semaines Sociales du Canada.

On sait que le R. P. J.-P. Archambault se trouve le fondateur des Semaines Sociales du Canada dont il en a assumé la direction durant les quarante dernières années. Il a présenté sa démission comme président aux membres de la Commission, lors de la dernière assemblée. Pour des raisons de santé, il a demandé d'être relevé de ses fonctions et de permettre ainsi à un plus jeune de poursuivre l'oeuvre des Semaines Sociales du Canada. Le Père Archambault a dirigé les trente-cinq Semaines Sociales qui se sont tenues au Canada français.

La Commission Générale des Semaines Sociales du Canada a élu, pour le remplacer, le **R. P. Richard Arès, S.J.**, qui devient maintenant le président des Semaines Sociales du Canada (section française), après en avoir été le vice-président. Le Père Arès est bien connu au Canada français, il est actuellement directeur de la revue "Relations" et il a été membre de la Commission Tremblay.

On sait que le président d'honneur de la Commission Générale des Semaines Sociales du Canada est Son Eminence le cardinal Paul-E. Léger.

$38 millions aux producteurs de blé

OTTAWA — Les producteurs de blé des Prairies recevront de la Commission canadienne de blé au cours des trois prochaines semaines la somme de $38 millions à titre de paiement provisoire pour leurs livraisons de l'année 1957-58.

En annonçant la nouvelle aux Communes, le ministre du Commerce, M. Churchill, a précisé que le paiement sera de 10 cents le boisseau pour toutes les catégories de blé à l'exception du blé dur de première qualité, pour lequel on accordera 15 cents.

Cette somme, applicable aux 376,900,000 boisseaux qui ont été récoltés au cours de la campagne agricole qui s'est terminée le 31 juillet dernier, représente le paiement initial des profits réalisés par la Commission à même la vente des livraisons de ce produit.

Le tirage des journaux continuera d'augmenter

OTTAWA — Le directeur de l'American Press Institute de l'Université Columbia de New-York a déclaré que le tirage des journaux au Canada et aux Etats-Unis continuera d'augmenter.

M. J. Montgomery Curtis prononçait une allocution devant la conférence des gérants de rédaction des journaux du Canada.

D'après lui, il y aura à l'avenir moins de journaux dans les grandes villes, mais les petites localités qui s'agrandissent rapidement voudront avoir des quotidiens locaux.

Dans certaines régions des Etats-Unis, a-t-il dit, il y a maintenant des hebdomadaires qui publient deux fois et même trois fois par semaine et qui deviendront quotidiens d'ici deux ans.

M. Curtis ne croit pas que la radio et la télévision puissent jamais remplacer les journaux "pour les nouvelles au jour le jour". Les magazines de nouvelles gagnent toutefois du terrain.

Pour augmenter le tirage, M. Curtis recommande d'améliorer les journaux en faisant appel à un meilleur personnel, en attirant le lecteur moyen et en intéressant de plus en plus la masse des lecteurs à lire le journal plus attentivement.

Au sujet du personnel, M. Curtis dit qu'un bon journal n'a pas de difficulté à attirer de bons employés. Les journaux peuvent se gagner des lecteurs en publiant un bon produit et en hausser les standards de la ville qu'ils desservent.

Nouvelles ternes?

Le député CCF de Port Arthur, M. Douglas Fisher, a soutenu par ailleurs que la plupart des nouvelles parlementaires écrites pour les journaux canadiens sont ternes, inadéquates, qu'elles renferment beaucoup trop de répétitions et qu'elles sont d'autre part trop souvent dépourvues d'une interprétation qui serait en l'occurrence, nécessaire.

Des journalistes lui ont répondu que beaucoup de députés font des discours ennuyants et que des nouvelles importantes annoncées par le gouvernement le sont souvent d'une façon terne.

Vocation tardive d'un industriel

NEW-YORK — Un éminent et jeune homme d'affaires de New-York a célébré cette semaine sa première messe en l'église catholique St. Thomas More, sur la rue East Eighty-ninth. Il s'agit du R. P. William Jerome McCormack, qui a été président de la Morania Oil Tanker Corporation jusqu'en 1954, alors qu'il entra au séminaire du Christ-Roi, à St-Bonaventure, N.-Y., pour se préparer à la prêtrise.

Il a été ordonné samedi dernier en la cathédrale St-Joseph de Buffalo.

Ce jeune prêtre de 35 ans a terminé ses études au Williams College à la fin de la dernière guerre; il s'était ensuite enrôlé dans la garde-côtière américaine.

RADIO SAINT-BONIFACE

DIMANCHE

8.55—Ouverture
9.00—Messe du dim.
10.00—Nouvelles, Pour nos malades
11.00—Le monde parle au Canada
11.30—Nos missions sur les ondes
11.45—Artistes invités
12.00—Nouvelles
12.15—Regards sur le Canada français
12.30—Chansonnettes
12.45—Programme juif
1.30—Ukrainian Catholic Council
2.00—Musique ukrain.
2.30—A l'opéra
5.00—Prog. allemand
6.00—Voix du Cap
6.15—Carnet social
6.25—Nouvelles
6.30—Petites symph.
7.00—Ecoles à la ronde
7.30—Pères Blancs
7.45—A propos de livres
8.00—Match inter-cités
8.30—Sérénade
9.00—Nouvelles
9.15—J'ai choisi
9.30—Récital
10.00—Nouvelles, L'Heure Exquise

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Réveille-matin
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Chron. sportive Réveille-matin
8.00—Nouvelles, Réveille-matin
9.00—Nouv., tempér.
9.10—Vos problèmes, mesdames
9.30—Un homme et son péché
9.45—A vendre, à échanger
10.00—Nouvelles, Radio-salade
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.55—Nouvelles
11.00—Jeunesse dorée
11.15—L'Ami Pierre
11.30—A votre choix
11.45—Radio S.-Coeur
12.00—Nouv., variétés
12.25—Nouvelles
12.30—Réveil rural
12.45—Variétés
1.00—Nouv., variétés
1.10—Prév. du temps
1.15—Cond. des routes, marché aux best., marché du grain
1.30—Je vous ai tant aimé
1.45—Fémina
2.00—Visages de l'amour
2.15—Psychologie de la vie quotidienne
2.30—Salon de concert
3.00—Nouv., Ranch 1250
4.00—SDS, Variétés
4.30—Coin des jeunes
5.00—Nouv., comment.
5.30—Variétés
6.00—Nouvelles
6.05—Chron. sportive
6.15—Variétés
6.45—Rosaire
7.00—Nouvelles, prév. du temps, carnet social
7.15—Clinique du coeur
7.30—Nouvelles, Par ci, par là

LUNDI

8.00—Idées en marche
8.30—Reportage
9.00—Radio-journal
9.15—Noir et blanc
9.30—Prog. hongrois
10.00—Paris chante et danse
10.30—Heure exquise
11.30—Nouv., fermeture

MARDI

8.00—D'un océan à l'autre
8.30—Revue des arts et des lettres
9.00—Nouvelles
9.15—Noir et blanc
9.30—Musik fuer Dich
10.00—Vie artistique à Londres
10.30—Concerts symph.
11.30—Nouv., fermeture

MERCREDI

8.00—Parade des chansonnettes
8.30—Disques en primeur
9.00—Nouvelles
9.15—Noir et blanc
9.30—Musik fuer Dich
10.30—Heure exquise
11.30—Nouv., fermeture

JEUDI

8.00—Paris chante et danse
8.30—Prog. polonais
9.00—Nouvelles
9.15—Prog allemand
9.30—Prog. allemand
10.00—Quand l'opéra se donne des airs
10.30—Heure exquise
11.30—Nouv., fermeture

VENDREDI

7.30—Chasse à l'inconnu
8.00—Prog. ukrainien
9.00—Nouvelles
9.15—Affaires de l'Etat
9.30—La rue s'allume
10.00—Folklore
10.30—Heure exquise
11.30—Nouv., fermeture

SAMEDI

7.00—Ouverture, Réveille-matin
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Chron. sportive, Réveille-matin
8.00—Nouvelles Réveille-matin
8.30—Nouvelles, Réveille-matin
8.50—Nouvelles
9.00—Ondes enfantine
9.30—Le maraudeur
10.00—Nouvelles, Radio-salade
10.45—Rendez-vous chez Eaton
11.00—Nouvelles, A votre choix
11.35—A votre santé
11.45—Radio S.-Coeur
12.00—Nouv., Variétés
12.25—Nouvelles, Etablis. rural
12.40—Variétés
1.00—Nouv., Variétés
1.30—Opéra
2.00—Carrousel de la chansonnette
3.00—Nouv., Ranch 1250
4.30—SDS, Variétés
5.00—Nouvelles
5.15—La langue bien pendue
5.30—Gaîeté du jour
5.45—Alerte aux franco-man.
6.00—Nouvelles
6.05—Chron. sportive
6.25—Variétés
6.45—Rosaire
7.00—Nouv., prévisions du temps, carnet social
7.15—Variétés
7.25—Nouvelles
7.30—Par ci, par là
8.00—Ca c'est Montréal
8.30—Chron. canadienne
9.00—Heure du rosaire (en polonais)
10.00—Revue de la semaine
10.30—Heure exquise
11.30—Nouv., fermeture

Institut Pédagogique du Manitoba

La Relève Normalienne

Rédacteur: René Carrière
Comité de révision: Soeur Marie Ste-Geneviève, M.O., Soeur Marie René-des-Anges, S.N.J.M., Mlles Hélène Marchand, Anita Fillion, Monique Houde, M. Gilles Blais

Nous sommes privilégiés d'avoir comme professeur de science, M. C. A. Hensley. M. Hensley se trouve à présent directeur du "School Science Centre of Winnipeg". Il est un professeur de première qualité, la science étant son intérêt principal. Son travail a pour but d'améliorer l'enseignement des sciences dans les écoles. M. Hensley est parmi nous pour remplacer M. Herron qui a dû s'absenter à la suite d'un accident de la route en novembre dernier.

Jeannette LACHANCE.

Note: M. Hensley fut rappelé à son ancienne charge. Il a été remplacé jusqu'au retour de M. Herron par l'assistant-principal, M. Laxdal. Nos bons souhaits d'un complet rétablissement à M. Herron.

RENE.

Le festival du drame

Les soirées des 9, 10 et 11 février apportaient un divertissement spécial à l'Institut Pédagogique. La société dramatique, sous la présidence de M. David H. Turner, présentait son festival annuel. Une appréciation des pièces, des acteurs et des actrices par M. Dickson terminait chaque soirée.

Ce fut le 11 février que M. Dickson présenta des trophées aux personnes suivantes: la meilleure actrice, Mlle Pat McCree; le meilleur acteur, M. Raymond Le Néal; le meilleur directeur, M. Tony Kuz. M. Kuz et sa troupe représenteront l'Institut Pédagogique au festival provincial en juin prochain. Bonne chance, Tony!

Au nom du groupe canadien-français, je profite de l'occasion pour féliciter Raymond Le Néal d'une façon toute particulière. Tu nous as fait honneur et nous sommes fiers de toi. Félicitations, Raymond!

Gilles BLAIS.

La semaine du carnaval

Pendant la semaine du carnaval qui eut lieu au commencement de février, chaque normalien était libre de voter autant de fois qu'il désirait. Chacune des douze classes s'était choisie une représentante pour remplir la fonction de reine du carnaval. Les différentes boîtes de vote étaient en évidence dans les couloirs. Chaque vote valait un sou. En tout on a ramassé $83.41. Ce montant fut remis à la "Marche des dix sous".

Le 14 février, les candidates défilèrent devant l'auditoire et chacune était présentée à tour de rôle par notre principal, M. Brisbin.

L'heureuse élue fut Joan McKagne qui a eu l'honneur d'être couronnée reine par M. Brisbin. Celui-ci lui remit ensuite une petite cuillère portant l'écusson de l'Institut Pédagogique.

Cette cérémonie fut suivie de jeux sur glace. Pour terminer la soirée, les étudiants se réunirent au gymnase pour une danse sociale.

Lorraine PINETTE.

En vedette

Une fille gentille, dévouée, joyeuse, attentive à tout ce qu'elle fait, sérieuse à son étude et aussi toujours présente aux heures de plaisir. Voilà Mlle Jeanne Verrier, d'Aubigny.

Jeanne a fait ses grades 1 et 2 à St-Norbert, grades 3 à 9, ainsi que le grade 11 à Ste-Agathe, grade 10 au Sacré-Coeur de Winnipeg et elle est graduée de l'école de Morris.

Aujourd'hui, nous avons l'honneur d'avoir parmi nous une étudiante qui sait se faire aimer par tout le monde, jeunes comme vieux. Je suis sûre que Jeanne aimera son année d'étude et fera une excellente institutrice.

Stella DUMONTIER.

Cheveux roux, yeux brillants, elle aime bien taquiner et se faire taquiner. Vous devinez déjà de qui je parle, Adeline Blerot, de Storthoaks, Sask.

Comme elle adore beaucoup les enfants et est toujours prête à se dépenser pour eux, elle réussira certainement dans la carrière d'institutrice qu'elle a choisie. Elle y fera beaucoup de bien, car elle saura se faire aimer de ses élèves. Bonne chance dans tes études, Adeline.

M. L.

AVIS

Aux électeurs résidants de la division scolaire "White Horse Plain", numéro 20

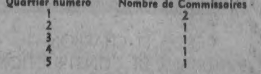
Avis public est donné par les présentes que les nominations pour Commissaire(s) désirant faire partie de la commission scolaire de la division susmentionnée seront reçues par le directeur du scrutin à son bureau dans le village d'Elie, Manitoba, jusqu'au vendradi 13 mars 1959 à 6 h. p.m.

Les nominations doivent être présentées selon les formules qu'on peut se procurer chez l'une ou l'autre des 7 personnes suivantes:

- **Le directeur du scrutin de la division**
- **Les secrétaires-trésoriers des districts scolaires**
- **Les secrétaires-trésoriers des municipalités**
- **Les administrateurs résidants des districts à gouvernement local**

Le nombre de Commissaires devant être élus dans chaque Quartier pour la Commission de la Division est ainsi fixé:

Quartier numéro	Nombre de Commissaires
1	2
2	1
3	1
4	1
5	1



Oris Aquin, directeur du scrutin

La Division Scolaire "White Horse Plain", numéro 20



CARNET DE l'Institut Collégial Saint-Joseph

A la télévision!

Le Département d'Education du Manitoba a eu l'heureuse idée de présenter une série de programmes intitulés: "The Facts of History". Chaque lundi à 2 h. p.m., nous nous rendons à la salle académique où un téléviseur est installé pour l'occasion.

Au premier programme, on présenta "The Battle of the Seven Oaks". Le narrateur, James Duncan, parlait rapidement, mais d'une voix claire et d'une articulation parfaite. Le célèbre Georges LaFlèche exécuta le rôle d'un métis, Pierre Falcon. Avec James Duncan, il discuta la question dont les histoires essayent encore de trouver la réponse: "Qui tira le premier coup de fusil?"

Le deuxième programme fut aussi intéressant qu'instructif. Celui-ci fut montré le lundi 23 février à 2 h. James Duncan fut encore narrateur du programme intitulé "Magna Charta". Il tourna les pages d'histoire jusqu'au siècle où la "Magna Charta" fut signée par le Roi Jean à Runnymede en l'an 1215. M. Duncan nous montra des illustrations et des scènes désignant des parties de cette période. Cela nous fit mieux comprendre la leçon et chacune de nous, j'en suis certaine, en retira des explications qui serviront à mieux approfondir notre histoire.

Au nom des étudiantes de chez nous, nous désirons remercier le Département d'Education et le poste CBWT de nous procurer des programmes aussi profitables qu'intéressants. Nous avons bien hâte aux prochaines émissions.

Michelle TETREAULT
et Raymonde BEAUDRY,
8e année, no 9.

• • •

Parlons des carrières

Des carrières pour les filles, il y en a . . . c'est ce que nous ont prouvé, lundi dernier, nos compagnes de la XIe année. Pour n'en citer que quelques-unes, revoyons brièvement ce qu'elles ont dit.

Marcelle Sourisseau nous présenta le travail de la technicienne du rayon-X et du laboratoire. Comme le médecin, elle dédie sa vie à la conservation de la vie et de la santé et à la prévention de la maladie. Les techniciennes sont de plus en plus en demande. Pour suivre les cours de cette profession, il ne suffit pas d'avoir une bonne santé ou d'avoir complété sa douzième année. Il faut avoir certaines aptitudes, être sympathique envers les malades, être débrouillarde dans les difficultés, être adroite, exacte, ambitieuse. Une technicienne a plusieurs ouvertures devant elle et le rendement est bon.

Une carrière encore très avantageuse est celle dans la radio. C'est ce que nous expliqua Agnès Benoist. Le gérant du poste de radio serait heureux d'acueillir une jeune fille bien sociable, habile dans l'art de composer ou de traduire, possédant des connaissances assez étendues, pouvant s'exprimer en bon français. Elle pourrait être annonceur, etc . . . Elle peut encore faire partie de l'équipe du département des nouvelles ou de la traduction. Toutes les opportunités sont excellentes dans le travail de la radio. "Une journée à un poste de radio n'est jamais monotone", nous avoua Agnès.

Si vous désirez jouer un rôle dans l'éducation des futurs citoyens de votre ville, vous pouvez le faire en choisissant la carrière de libraire. Cette dernière a la chance d'aider tout le monde depuis les petits enfants jusqu'aux vieillards, les malades comme les étudiants. Le libraire fait le choix et l'achat des livres, des magazines, des films, des disques. Elle en surveille et encourage la distribution et la circulation. Elle doit être prête à donner des renseignements dans tout le travail de recherches. Pour devenir libraire, il faut compléter ses études universitaires et suivre un cours d'au moins un an à une école de bibliothéconomie. Le libraire reçoit un bon salaire. Cependant, sa plus grande joie est d'aider, de servir.

Janet Lamoureux, Cécile Boulanger, Louise Côté nous ont entretenues sur plusieurs autres professions ouvertes à la femme. C'est donc l'embarras du choix. Parmi toutes ces carrières, vous pourrez certainement en choisir une qui vous conviendra et vous permettra de servir l'humanité. Donc, en avant les jeunes, envisageons l'avenir avec enthousiasme!

Louise CHENIER,
8e année, no 9.

• • •

Le Père Duval . . . chez nous

Depuis le passage du Père Aimé Duval, S.J., au milieu de nous, toutes les filles ont appris à apprécier davantage ses chansons. Le Conseil Etudiant de l'Institut a pris plusieurs initiatives pour encourager ce mouvement. Il s'est procuré des disques du Père Duval et les a mis à la disposition des classes. Il a chargé les élèves du Cours Commercial de polygraphier les mots de ses chansons — ce qui permet à toutes d'en apprendre les mots et de les turluter un peu partout. Pour les classes qui n'ont pas un tourne-disques, on se passe celui de l'Institut. (Quelques classes attendent encore leur tour impatiemment! Ça viendra.) Aux récréations, on a installé un haut-parleur dehors — et là encore on fredonne, avec la musique, ces belles chansons. Notre professeur de chant, Soeur Marie-du-St-Esprit, se propose de nous enseigner ces chants à plusieurs voix aussitôt qu'il sera possible de le faire.

Nous remercions notre Conseil Etudiant, ainsi que les élèves du Cours Commercial, de nous avoir si agréablement ravigotées et récréées.

Pour exprimer notre admiration et collaborer à l'apostolat du Père, aimons ses chansons et chantons-les partout et souvent.

Diane DESROSIERS,
8e année, no 9.

Saint-Claude

Baptêmes

Le 8 février: Pierrette-Irène-Cécile, fille de M. et Mme Georges Gobin, née le 31 janvier. Parrain et marraine, Maurice et Irène Gobin.

Le 15 février: Gilles-Georges-Joseph, fils de M. et Mme Wilfrid Major, né le 5 février. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Chappellaz.

Le 22 février: Linda Ann, fille de M. et Mme Joseph Cewich, née le 13 février. Parrain et marraine, M. et Mme Anthony Cewich.

Le 25 février: Marilyne-Anne, fille de M. et Mme Armand Jacques, née le 18 février. Parrain et marraine, M. Henri Bellec et Mme Joseph Lapointe.

Ça et là

M. et Mme Victor Deshayes, ainsi que M. et Mme Philip Rusywich, ont fait un long voyage aux Etats-Unis cet hiver.

M. et Mme Félix Magne sont partis depuis un mois pour se rendre jusqu'en Hawaii.

M. et Mme Louis Arbez sont partis en voyage à Vancouver pour se rendre ensuite en Oregon, E.-U., où résident trois des soeurs de Mme Arbez.

Mme Georges Gobin est de retour à St-Claude après avoir passé une partie de l'hiver à Vancouver.

Notes agricoles

Il veut goûter à plus coûteux

Le niveau de vie de la population canadienne s'est élevé depuis un certain nombre d'années, ascension que le coût du régime alimentaire a voulu partager. Si l'on compare les moyennes de 1935-1939 à celles de 1955-1957, on constate que les niveaux de revenu et la consommation alimentaire ont évolué considérablement depuis 20 ans.

Pendant cet intervalle, le revenu disponible par personne a presque quadruplé, passant de $339 à $1,236, tandis que l'indice des prix à la consommation a doublé.

Le Canadien affecte encore à peu près le quart de son revenu disponible à l'alimentation tout comme avant la guerre, mais l'accroissement de son revenu le porte à rechercher de plus en plus des aliments variés et de haute qualité.

La consommation alimentaire s'est nettement orientée vers des classes de denrées plus coûteuses et des aliments précuisinés.

Les produits des céréales, les pommes de terre et le sucre passent pour des sources peu coûteuses d'aliments énergétiques. Or, la popularité des deux premiers produits a baissé considérablement. De 1935 à 1939, la consommation annuelle de produits céréaliers était de l'ordre de 206 livres par personne, mais de 160 livres seulement de 1955 à 1957. La consommation de pommes de terre est tombée de 192 à 154 livres.

La consommation moindre de pain et de pommes de terre, ces dernières années, explique le niveau de la consommation du beurre et de la margarine — 28 livres par personne — soit 2.6 livres de moins que la consommation de beurre seulement durant la période 1935-1939.

Le lait, les oeufs et les viandes, principaux aliments protéiques d'origine animale, sont jugés importants dans le régime alimentaire. Si la consommation de lait et d'oeufs a été assez stable, celles de viande rouge et de viande de volaille a augmenté de façon marquée.

La consommation de viande rouge est passée de 118 livres en moyenne par personne, période 1935-1939, à 141 livres pendant les années 1955-1957: la consommation de viande de volaille a monté de 18 à 31 livres.

Les fruits et les légumes tiennent une meilleure place dans le régime alimentaire par suite de leur teneur en vitamines et en minéraux aussi, bien que de volume qu'ils donnent aux aliments ingérés. Mais ils demeurent des sources relativement coûteuses d'aliments énergétiques et protéiques. La consommation de légumes, à l'exclusion des pommes de terre et des tomates, est montée de 78 à 101 livres.

Cependant, l'accroissement spectaculaire de la consommation de fruits et de tomates, qui est passée de 139 à 239 livres par personne, illustre de façon encore plus frappante le régime de vie plus coûteux de nos jours.

Maladie sujette à indemnités

Le gouvernement fédéral a adopté de nouveaux règlements qui prévoient une aide aux agriculteurs dont les troupeaux de bovins sont atteints de la maladie de Johne.

Les propriétaires dont le bétail sera abattu auront droit à une indemnité égale à celle qui vise les bêtes atteintes de tuberculose ou de brucellose.

Les règlements ajoutés à la Loi sur les épizooties prévoient une indemnité pouvant s'élever jusqu'à $70 dans le cas de bovins croisés et jusqu'à $140 dans celui d'animaux de race.

La maladie de Johne se répand dans certaines régions du pays, s'il faut en croire la Division de l'hygiène vétérinaire du ministère de l'Agriculture; elle peut constituer une menace grave à l'élevage si l'on ne recourt pas à tous les moyens de répression.

Ces centres sont sujets à licence

Tous les centres d'insémination artificielle au Canada devront se procurer une licence, annoncent les hauts fonctionnaires de la Division de l'hygiène vétérinaire, au ministère de l'Agriculture du Canada. Cette mesure a pour but de réglementer, sur la plan national, la manutention du sperme.

Saint-Labre

Naissance

M. et Mme Fernand Gérardy (Ferdinande André) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née à l'hôpital de Ste-Anne le 16 février. L'enfant fut baptisée le 24 février et porte les noms de Marie-France-Adèle. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Raymond Le Leannec, ses oncle et tante.

Partie de cartes

La partie de cartes qui a eu lieu le 15 février fut organisée par les familles Louis Yvon, Antoine Gauthier et Eugène Poiron. L'assistance était peu nombreuse à cause de circonstances défavorables, mais la gaité et l'entrain n'ont pas fait défaut. Les recettes s'élevèrent à $63.00. Sincères remerciements aux organisateurs et à tous ceux qui ont coopéré.

Va-et-vient

M. et Mme Raymond Le Leannec, M. Jules Gérardy et Mlles Gabrielle Gérardy et Odile Poncelet ont rendu visite à Mme Julien Gérardy, récemment.

Remerciements

Mme Alphonse Grenier et sa famille désirent remercier tous ceux qui sont venus prier au corps, ont assisté aux funérailles ou ont envoyé des cartes de sympathie lors de leur deuil récent, spécialement MM. les abbés J. Choiselat, curé, Jean-Marie Gagné et Ubald Lafond.

L'assistance nombreuse fut une vivante manifestation de l'estime dont jouissait le défunt dans la paroisse.

30e anniversaire sacerdotal du R. P. Albert Denis, C.S.V.

OTTERBURNE — Quelle journée mémorable que ce dimanche 22 février 1959! Toute la paroisse avait un air de fête pour célébrer le 30e anniversaire de l'ordination sacerdotale de son dévoué pasteur, le R. P. Albert Denis, C.S.V. A cette occasion, les étudiants, sous l'habile direction des religieuses, ont extériorisé leur joie.

Chose remarquable! . . . presque tous les paroissiens assistent à la grand-messe. L'organiste fait retentir une marche d'entrée. Le pasteur apparait dans le choeur entouré d'un groupe de brebis. Tous les yeux sont fixés sur les vêtements du prêtre. Pourquoi? Quoi de nouveau? En effet! Notre Père Curé étrenne une chape violette qui lui fut présentée par cinq enfants de choeur, aux noms de tous les enfants de la paroisse, juste au moment du saint Sacrifice. Elle est magnifique . . .

La nouvelle messe recommandée par Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, un motet et un splendide Magnificat émeuvent les coeurs et tous prient avec ferveur. Ce qui touche le plus, c'est qu'aujourd'hui ce sont des voix angéliques qui éblouissent les parents.

La majorité des ouailles communièrent sans doute aux intentions du jubilaire. Quel magnifique spectacle! Nous voyions les petits et les moins petits, accompagnés de leurs parents, aller pieusement recevoir leur Créateur. C'était comme une fête de famille: tous formaient une couronne autour de leur Père. C'était là leur plus beau cadeau.

L'hommage de gratitude dû fut complété le soir même quand une séance fut présentée par les écoles St-Viateur Est et Otterburne Centre. La salle paroissiale était comble pour entendre les élèves acclamer notre Père, d'abord par le chant du début: "Vivat, Vivat, à notre bon pasteur".

Les jeunes acteurs déroulèrent une pièce splendide intitulée: "La petite fille qui vendit son coeur". Quelques déclamations et duos nous entretinrent durant les entr'actes.

Le dernier numéro fut la présentation du cadeau spirituel à notre Père Curé. C'était un joli billet de la "Banque du Paradis", offrant mille jours de vie chrétienne de ses enfants.

Finalement, le jubilaire, très ému de toutes les suprises qu'il avait eues durant la journée, exprima en quelques mots sa gratitude et ses félicitations aux religieuses, aux parents et aux élèves qui avaient bien voulu témoigner leur reconnaissance envers celui qui représente le Christ au milieu d'eux.

Il nous fit aussi part de l'heureuse coïncidence de l'anniversaire de son ordination sacerdotale avec l'ouverture de la semaine des vocations. Durant cette semaine, l'Eglise s'occupe d'une manière spéciale du développement des vocations sacerdotales et religieuses; il demande aux parents de rappeler cela à la récitation du chapelet en famille.

Tout cela nous montre l'affection du Père Curé pour nous et son grand désir de faire le bien. Quand je pense à cette grande fête, je réalise comment nous sommes fortunés. Ce n'est pas tout le monde qui a la chance d'avoir un Père Curé aussi dévoué, aussi exemplaire que le nôtre. Remercions Dieu et apprécions ses bienfaits. J'espère sincèrement qu'il y aura beaucoup d'autres "Père Albert Denis" dans notre paroisse et dans le monde entier.

Extraits de compositions des élèves de l'école Centre.

Prière pour nos écoles

§ Père Eternel, nous vous recommandons les enfants de nos écoles.
§§ Qu'ils vous connaissent, vous aiment et vous servent, vous le Dieu vivant.
§ Fils éternel, nous vous recommandons les enfants de nos écoles.
§§ Que vos enseignements nourrissent leur esprit et leur coeur.
§ Esprit éternel, nous vous recommandons les enfants de nos écoles.
§§ Que votre sagesse, votre justice et votre amour divins inspirent tous ceux qui sont responsables de leur éducation.
§ Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.
§§ Comme au commencement, maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.
§ Une voix.
§§ Tous.

Imprimatur, 9-8-57
† MAURICE Baudoux,
Archevêque de St-Boniface.

50e anniversaire de mariage de M. et Mme J. Allard à St-Laurent

ST-LAURENT — Le dimanche 22 février, les enfants et petits-enfants de M. et Mme Joseph Allard avaient organisé une fête-surprise à l'occasion de leur 50e anniversaire de mariage.

Il y eut messe à 4 h. p.m., à laquelle tous les enfants, frères et soeurs de M. et Mme Allard assistaient. Les jubilaires entrèrent dans l'église au son d'une marche nuptiale, exécutée par M. François Gratton, organiste. De beaux cantiques appropriés furent chantés par plusieurs membres de la chorale.

Au choeur, on remarquait le R. P. Jean Méthé, O.M.I., ancien curé qui avait bien voulu honorer les jubilaires de sa présence. M. et Mme Allard étaient accompagnés à l'autel par M. et Mme Ludovic Chartrand. Le R. P. L. Brossard, O.M.I., curé leur adressa la parole et, après le renouvellement des promesses de mariage, il bénit leurs anneaux.

A l'issue de la cérémonie, tous se rendirent chez M. et Mme D. Develin où un souper à la dinde fut servi et présidé par le R. P. Brossard. La table était bien décorée et surmontée d'un magnifique gâteau, confectionné par Mme Alphonse Dumont.

Les jubilaires ont dix enfants vivants: Noël, Lionel, Benoit, Gilles, Fernand, Alfred, Doris (Mme André Blais), de Grande-Pointe, Man.; Irène (Mme Wilfrid Pilon), de St-Vital, Thelma (Mme Léo Flamand) et Ramona (Mme Emile Carrière), de St-Laurent; 59 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants.

M. J. Allard a un demi-frère, M. David Develin; une demi-soeur, Mme Ludovic Chartrand (Maggie), et une soeur, Mme Charles Delaronde, de Vancouver. Mme J. Allard a trois frères et quatre soeurs tous de St-Laurent: Ovila, Aimé et Adrien Chartrand, Mmes Napoléon Dumont (Zita), Alphonse Dumont (Anna), Wilmer Bruce (Marie-Ange) et François Blais (Aline). Tous étaient présents à la fête.

Le R. P. Brossard offrit des félicitations et des souhaits aux héros de la fête et ensuite une adresse fut lue par leur fils aîné, Noël. Après le souper, on se rendit à la salle paroissiale où tous s'en donnèrent à coeur joie jusqu'à minuit.

M. et Mme Joseph Allard remercient, par la voix du journal, tous ceux et celles qui ont aidé d'une manière ou d'une autre à l'organisation de cette fête et qui ont offert des cadeaux, une bourse bien garnie et des bons souhaits.

Baptême

Le 15 février: Gérard-Laurent-Rémi, fils de M. et Mme Willie Dumont, né le 9 février. Parrain et marraine, M. Norman Chartrand et Mme Emma Buors, oncle et tante de l'enfant.

Une famille de Granby fait don de ses yeux

GRANBY — Une famille de Granby vient de poser un geste humanitaire inusité en décidant que chacun de ses membres léguerait ses yeux, à sa mort, à la Banque des yeux du Canada. Il s'agit de M. Lucien Péloquin, mécanicien à l'emploi de la Coopérative agricole de Granby, âgé de 54 ans; de son épouse, née Cécile Létourneau, âgée de 46 ans, et de leur fille, Lise, âgée de 14 ans.

Précurseur de la radio française dans les provinces des Prairies

CKSB, St-Boniface, le premier poste de langue française dans l'Ouest canadien, augmentera sa puissance à 10,000 watts le 8 mars prochain et changera sa fréquence de 1250 à 1050 kc sur le cadran. Ceci démontre, avec preuves à l'appui, ce que peut accomplir la ténacité d'un groupe minoritaire.

St-Boniface, foyer des missionnaires et des pionniers de la colonie de la Rivière-Rouge qui ouvrirent à la civilisation les régions par delà les Grands Lacs . . .

St-Boniface, berceau des institutions religieuses, éducatives et hospitalières qui font aujourd'hui l'orgueil de notre peuple franco-manitobain . . .

St-Boniface, bastion de la vie française au Manitoba et phare lumineux qui guida au milieu des tempêtes les ardents défenseurs du verbe français chez nous . . .

St-Boniface, par sa destinée, fut depuis des siècles appelé à ouvrir la voie à la radio française dans les provinces de l'Ouest canadien. Aussi est-ce à St-Boniface que l'on vit naître, en 1946, sans bruit et sans éclat, CKSB, le premier poste français de l'Ouest canadien.

Période d'attente

CKSB vit le jour après une longue période d'attente. En effet, depuis longtemps les Franco manitobains manifestaient le désir d'être servis à la radio dans leur langue maternelle. Après maintes délibérations et une étude approfondie de la question par nos organisations et nos chefs, tant laïques qu'ecclésiastiques, il fut décidé de prélever chez les nôtres les fonds nécessaires à l'érection d'un poste de radio dans la ville-cathédrale. La campagne de souscription, lancée dans ce but, gagna vite de l'envergure et, débordant les cadres de la province, prit bientôt l'allure d'une campagne nationale.

Aussi, dès 1944, une demande de permis était-elle adressée aux gouverneurs de la Société Radio-Canada qui recommandaient, peu après, l'octroi de ce permis. Et Radio-Saint-Boniface Limitée, formée par le groupe franco-manitobain en vertu d'une charte fédérale, obtenait bientôt un permis pour exploiter un poste radiophonique de 1,000 watts, à St-Boniface. Deux ans plus tard, soit le 27 mai 1946, ce poste était lancé, à la grande joie de toute la population franco-manitobaine.

Dans les foyers

Depuis, CKSB fonctionne avec succès, suivant avec fidélité la ligne de conduite que lui ont tracée ses fondateurs, à savoir: éduquer, récréer et instruire. Répondant à un besoin culturel et social de la population canadienne-française du Manitoba, CKSB fut et demeure l'astre étincelant dont les rayons pénètrent jusque dans l'intimité des foyers, remplissant les esprits et les coeurs d'un chaud sentiment de patriotisme et de solidarité.

Au cours de ses 13 ans d'existence, le poste français de St-Boniface s'est taillé une place enviable tant dans le domaine commercial que dans le domaine culturel et il ne cède en rien à ses "confrères" anglo-saxons plus expérimentés ou plus forts que lui.

Poste pionnier

CKSB fit oeuvre de pionnier, ouvrant la voie au réseau français de l'Ouest, et peut légitimement se glorifier de son titre de précurseur de la radio française dans les provinces des Prairies. Et son enseigne lumineuse, s'élevant au milieu des dômes et des clochers de la ville-cathédrale, éclaire le Manitoba français tout entier et rayonne par delà nos frontières.

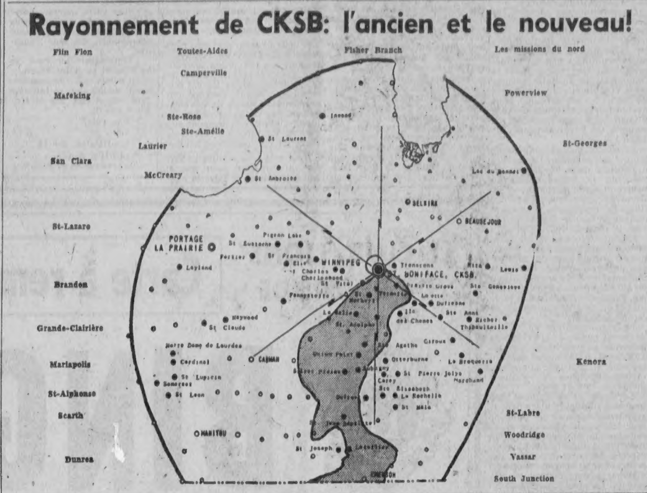
CKSB, le premier poste français de l'Ouest canadien, établi à St-Boniface, château fort de la culture et des traditions de nos pères, est le plus vivant témoignage et le plus éloquent symbole de la ténacité d'un peuple qui ne veut pas mourir . . . CKSB à 10,000 watts pénètrera dans tous les foyers d'expression française du Manitoba.

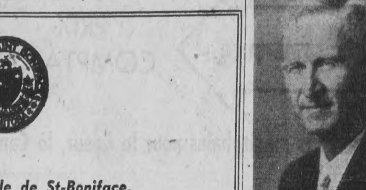
Un' événement national

"Radio-St-Boniface n'est pas un fait, c'est l'un des grands événements manitobains, l'un des grands événements du Canada français, comme le Traité de Paris; c'est le triomphe de l'une des maximes les plus précieuses de la démocratie, c'est l'une des grandes victoires catholiques et françaises de notre pays, l'un des plus efficaces moyens de l'éducation nationale, l'un des meilleurs accords qui pourrait faire fleurir au Canada l'union nationale dans la justice et l'équité."

Cardinal Villeneuve.
le 3 juillet 1946.

Rayonnement de CKSB: l'ancien et le nouveau!





M. J.-A. Dansereau, président de CKSB



10,000 watts

1050 sur le cadran



M. Roland Couture, gérant de CKSB

Personnel actuel du poste CKSB



Première rangée (de gauche à droite): M. Roland Couture, Mlles Cécile Fredette, Madeleine Painchaud, Flore Toupin, Constance Gendron, Mme Marius Benoist, M. Albert Blain.

Deuxième rangée (de gauche à droite): MM. Fernand Audet, Raoul Normandeau, Mme Pierre Gaudry, M. Valmore Gervais, Mlle Marie Benoist, MM. Claude Bruson, Yves Rémillard, Ubald Laurencelle, René Chartier, Yves Savignac, Georges-Edouard LaFlèche et Léonard Gratton.

(Photo Gene Gauthier)

CKSB réalise son but: rayonnement parfait dans toute la province

"O Dieu, qui . . . avez voulu faire de l'homme votre coopérateur dans la découverte et la soumission de toutes les forces que vous avez insérées dans l'univers, daignez, nous vous en supplions, bénir ces machines et leurs oeuvres destinées à transmettre, avec le frémissement d'une lumière éclatante à travers l'éther, les ondes sonores afin qu'elles apportent le salut dans l'adversité, le soulagement dans les peines, le conseil dans les doutes, la lumière dans les ténèbres, de telle sorte que la gloire de votre nom se répande de plus en plus dans le monde et que tous les peuples soient fraternellement unis par votre amour. Par Jésus - Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il."

Cette prière fut récitée pour la première fois lors de la bénédiction du nouveau et puissant émetteur de Radio-Vatican à Rome. Elle fut dite de nouveau le samedi après-midi 21 février alors que Son Exc. Mgr Maurice Baudoux bénissait solennellement le nouvel émetteur qui, portant la puissance de CKSB de 1,000 à 10,000 watts, entrera en action dimanche prochain au cours d'une triomphale cérémonie d'inauguration et permettra désormais au verbe français d'entrer vraiment dans tous les foyers catholiques de langue française du Manitoba.

Légitime fierté

Au moment même où s'inscrit une autre page glorieuse dans les annales franco-manitobaines, la méditation de la prière précitée invite à la joie et à une légitime fierté. Car, depuis le 27 mai 1946, jour de ses premières émissions, le poste CKSB n'a jamais failli à sa mission, mais au contraire s'est évertué souvent au-delà de ses faibles moyens à remplir toutes les tâches qu'elle comporte.

C'est justement cette fidélité qui faisait dire à Mgr Baudoux, dans sa lettre pastorale du 10 septembre 1957, lançant la grande campagne de souscription qui a permis ce grand jour de progrès: "Innombrables ont été les bienfaits, d'ordre naturel, et les grâces, d'ordre surnaturel, dont notre population catholique de langue française du Manitoba a pu bénéficier depuis la fondation de CKSB, il y a onze ans . . ."

Education populaire

CKSB a en effet rayonné la foi et la morale chrétienne par de nombreux programmes. Commençant ses émissions quotidiennes par la prière du matin, et ses émissions hebdomadaires par la grand-messe dominicale, il n'a cessé d'entretenir la vie catholique de ses auditeurs par la récitation du chapelet quotidien, par des conférences et des sermons remplis de la plus saine doctrine, par Radio Sacré-Coeur et l'Heure de l'Immaculée, par des neuvaines à Notre-Dame du Cap, à Ste-Anne, etc.

CKSB a aussi travaillé à l'enrichissement culturel de notre population, toujours dans la langue et le contexte d'idées et de sentiments correspondant à notre génie national. Qui pourrait dire le nombre d'heures consacrées depuis 1946 à des interviews ou des programmes renseignant les auditeurs sur la vie française au Québec, au Manitoba, dans les autres provinces du pays, et même en France? La mise en ondes de nos grands congrès de l'Association d'Education, des Commissaires d'Ecoles, etc., permettait aux absents de s'unir aux congressistes et à leurs chefs. Les nombreuses émissions du Radio-Journal facilitaient une plus rapide et plus universelle information. Même l'éducation du sens musical chez les jeunes et les moins jeunes fut particulièrement soignée, et l'on sut répondre de façon saine aux besoins légitimes de récréation de tous et chacun.

Malheureusement, bien que dès sa fondation en 1946 Radio St-Boniface Limitée ait voulu comme but primordial atteindre tous les foyers catholiques de langue française du Manitoba et ainsi accomplir au profit de tous sa noble mission, sa faible puissance de rayonnement avec 1,000 watts ne put le réaliser. Beaucoup de familles qui avaient généreusement contribué lors de la première souscription de 1944 à 1946 étaient privées des bienfaits de "leur" poste, comme celles de Ste-Rose-du-Lac, Laurier, Ste-Amélie, St-Lazare, et même de Mariapolis, Dunrea, Grande-Clairière, etc.; des plaintes venaient souvent de Somerset, St-Léon, Notre-Dame-de-Lourdes, ou de St-Laurent, Letellier, St-Labre, etc. "Une question de justice et de loyauté," comme disait souvent M. Roland Couture, directeur-gérant de CKSB, se posait à l'endroit de ces compatriotes qui avaient payé plus que leur part et ne recevaient rien ou presque rien en retour.

Un effort final

Lors de l'assemblée annuelle de 1957, il fut donc décidé d'augmenter la puissance du poste aussitôt que possible et, en vue de prélever les fonds nécessaires, de lancer une nouvelle campagne de souscription. Cette campagne reçut un accueil aussi généreux qu'en 1944 et plus de $65,000 affluèrent dans la caisse de CKSB . . . Un terrain de 38 acres, à l'angle du chemin La Salle et de la rue Waverley à St-Norbert, fut alors acheté au prix de $5,000 et les experts se mirent au travail: 120,000 pieds de fils furent posés en terre au coût de $4,000; deux tours s'élevèrent à 235 pieds dans les airs, à $4,000 chacune; le nouvel émetteur ultra-moderne et les accessoires de contrôle le reliant directement aux tours, de $45,000, furent abrités dans une bâtisse qui coûta $5,000. Si l'on ajoute le coût de l'installation, des épreuves faites par des ingénieurs spécialisés, etc., il est évident que l'argent de la souscription fut vite englouti, et même ne put suffire. Mais désormais les Franco manitobains ont plus que raison d'être fiers d'eux-mêmes et tours pourront tirer parti des bienfaits "surnaturels et naturels" de leur poste.

Mission officielle

Tout de même, cette deuxième souscription, comme la première de 1944 à 1946, comme celles qui furent faites en Saskatchewan et en Alberta, comporte une importante leçon: si les Franco manitobains ont tant donné pour jouir chez eux d'émissions françaises, c'est qu'ils ont dû accomplir eux-mêmes ce qui devait en toute justice être fait par Radio-Canada. Par leurs milliers et milliers de dollars généreusement contribués, ils ont construit eux-mêmes leur poste de radio, ils l'ont fait fonctionner à la satisfaction de tous, ils l'ont même rendu plus puissant en s'imposant de nouveaux sacrifices pour que 100 p. cent des intéressés puissent capter le signal français, tout cela pour pouvoir se donner des programmes locaux de première qualité et aussi pour pouvoir jouir des programmes préparés à Radio-Canada pour tous les Canadiens de langue française et qu'en fait on se souciait bien peu de leur fournir par le truchement du seul réseau d'Etat dans l'Ouest: celui de langue anglaise. On sait qu'aux meilleurs heures, les seules émissions françaises dont purent jouir les Canadiens français de l'Ouest avant la construction de CKSB, CFRG, CFNS et CHFA, étaient un minimum ridicule de programmes par l'émetteur de Watrous, Sask. Seulement quelques familles privilégiées pouvaient capter ces émissions. Le poste CKSB de St-Boniface comme ses trois confrères des Prairies s'est donc substitué à Radio-Etat pour faire rayonner la biculture canadienne.

Bienfaits supplémentaires

Pour cela, il s'est acharné depuis 1946 malgré ses faibles moyens à multiplier les programmes locaux, même aux moments où Radio-Canada vint lui enlever ses meilleurs talents: ces gestes d'ailleurs étaient tout à l'honneur de CKSB qui pouvait donner des hommes comme MM. René Dussault, Henri Bergeron, Léo Rémillard, etc. Il serait intéressant de donner ici l'énumération complète des productions locales et de mentionner les noms des paroisses franco-manitobaines et des artistes qui firent rayonner partout leur amour du français et de la religion. Contentons-nous de citer deux des plus récentes réalisations: d'abord un programme de nature à développer les talents de nos jeunes, "Nos écoles à la ronde", qui passe en ondes chaque dimanche soir et suscite un intérêt toujours grandissant avec plus de 30 écoles déjà inscrites; puis cette autre émission intitulée "Point d'interrogation", qui intéresse beaucoup d'écoliers, tant de la ville que de la campagne. Et que dire des trouvailles géniales d'Oncle Ubald, qui trouvent un écho favorable dans tous les coeurs des petits Franco manitobains . . .

Service gratuit

De plus, CKSB met son propre outillage à la disposition de Radio-Canada au moins 30 heures par semaine, pour que les Franco manitobains profitent des programmes radiophoniques préparés pour **toute** la population canadienne-française du pays. Ne serait-il pas dès lors dans l'ordre que Radio-Canada paie à CKSB un loyer, lorsque ce dernier est à la disposition du réseau national? Il est vrai que "le réseau alimente CKSB avec des programmes très bien préparés", mais n'oublions pas que ces programmes sont destinés à tous les Canadiens français du pays et que, sans la construction du poste français du Manitoba par les Franco manitobains eux-mêmes, la population française de toute une province serait privée de ce qui lui est destiné. Alors, puisque CKSB se substitue à Radio-Canada, au moins à son réseau national de langue française, et met son outillage à la disposition de ce réseau, il mérite certainement d'être rétribué pour cela. La joie que les Franco manitobains ressentent aujourd'hui du fait que la puissance de leur poste à 10,000 watts pourra tous les atteindre, serait doublement ressentie: le loyer payé par Radio-Canada éliminerait la crainte de nouvelles et pénibles souscriptions à l'avenir, tout en permettant de tendre vers de plus grands progrès.

Des "utilités publiques"

N'oublions pas que lors de la création de Radio-Canada, le premier président, M. Leonard Brockington, s'engageait au nom de Radio-Canada à fournir à tout le pays des programmes qui reflèteraient le caractère biculturel de notre nation canadienne. Cette promesse n'a jamais été réalisée, au moins pour les provinces hors du Québec, et cette déficience est une des raisons pour lesquelles les groupes minoritaires ont dû se construire des postes à leurs propres frais.

Lors de l'enquête de la Commission Fowler on a reconnu une fois de plus l'importance de ces postes français: "Dans les prairies, lit-on à la page 273 du rapport, le service radiophonique de langue française est assez satisfaisant. Il est assuré par quatre postes privés . . . Bien qu'ils soient propriété privée, ces quatre postes de radio ne sont pas des entreprises commerciales, mais des services d'utilité publique au vrai sens du mot." A la page 275 on lit ceci: "La situation ne pose pas de problèmes immédiats, mais une enquête de portée nationale sur la radio et qui fouille assez loin dans l'avenir se doit de signaler qu'il existe là un problème latent qui peut subitement se poser de façon aiguë, et qu'on ne saurait laisser succomber des postes privés de langue française créés non pour des fins strictes de luxe, mais pour des fins de services publics."

Plus de souscriptions

D'après ce rapport on dit très clairement qu'il faudrait que les postes français de l'Ouest, dont CKSB, se maintiennent. Or, pour qu'ils se maintiennent aujourd'hui, il faut leur aider à développer leurs services et donc à rencontrer la compétition courante des autres postes de langue anglaise. En conséquence, il serait dans l'ordre que l'on demande que les gouverneurs de la radiodiffusion canadienne recommandent qu'on prête concours aux postes français de l'ouest en considération du fait qu'ils se substituent à Radio-Canada, surtout en vue des programmes complémentaires qui permettront à leurs auditeurs de se trouver sur un pied d'égalité au moins relatif avec ceux des grands réseaux desservis par Radio-Canada.

C'est pourquoi, si le réseau veut reconnaître la vraie nature des postes français de l'Ouest, il devrait consentir à leur payer au moins un loyer sur une base d'heures mises à la disposition du réseau, et cet argent leur permettrait de développer davantage les émissions variées de nature à faire reconnaître et avancer notre culture française. C'est là question de justice élémentaire. Puisse le grand jour du 8 mars 1959, alors que CKSB célèbre un nouveau progrès grâce aux sacrifices consentis par les Franco manitobains, marquer l'aurore de cette ère de justice. Et que soient finies les souscriptions! . . .

St-Laurent

Baptême

Le 22 février: Raymond-Joseph, fils de M. et Mme Jean Chartrand, né le 9 février à St-Boniface et baptisé en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Chartrand, grands-parents de l'enfant.

Çà et là

Pendant le carême, le R. P. L. Brossard, O.M.I., curé, chante la messe à 4 h. p.m. à la sacristie. Que ceux qui le peuvent se fassent un devoir d'y assister.

Le R. P. C. Kerbrat, O.M.I., visitait ses parents, MM. et Mmes Hervé Kerbrat et J. Boucher, ainsi que ses neveux et nièces.

Mlle Angeline Kerbrat, institutrice à Kenora, Ont., accompagnée de quelques amies, visitait ses parents, M. et Mme Hervé Kerbrat.

M. et Mme Clément Chartrand et leur bébé, MM. Hervé et Robert Chartrand et Mlle Mable Chartrand visitaient leurs parents, M. et Mme Léo Chartrand.

MM. Adrien Chartrand et Noël Allard sont allés assister au festival "Trapper" de Le Pas. Là, ils visitèrent des parents et amis.

M. et Mme Louis Boucher et leurs deux filles, Paulette et Claire, visitaient les parents de M. Boucher, en fin de semaine.

M. et Mme Henri Allard se sont rendus à Portage-la-Prairie, en fin de semaine, y visiter leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Arthur Allard.

M. et Mme Armand Combot et leurs enfants, ainsi que Mme François Gratton et ses enfants, se rendaient visiter leurs parents, M. et Mme Pierre Combot, de Dufresne.

MM. et Mmes Alfred Bilodeau, J.-L. Verrier et leur fille, Yvette, et Alexandre Lamoureux, de Winnipeg, ont visité M. et Mme J.-E. Verrier, en fin de semaine.

M. Henri Combot, qui fut patient à l'hôpital de Winnipeg, est en convalescence pour quelques semaines chez des parents de Ste-Agathe et Aubigny.

Chevaliers de Colomb

Conseil La Broquerie no 4595

A notre dernière réunion, nous étions heureux d'avoir parmi nous le frère Léo Soenen, député d'Etat, le frère Joseph Royal et les frères E. Dubois, C. Dubois, B. Breton et Z. Dubois, du Conseil de St-Malo.

Le frère Oscar Gagnon, Grand Chevalier, étant aux prises avec sa mémoire, a dû souhaiter la bienvenue aux visiteurs et demander les rapports ordinaires, tout excepté celui du trésorier qui a bien voulu l'offrir volontairement. Le frère Léo Soenen rendit très bien le rapport d'usage et nous donna aussi de très sages conseils.

Aussi, le frère E. Dubois fit la proposition de nous joindre aux Conseils de Carillon et de St-Malo pour la "Marche des 10 sous", ce qui fut fait en peu de temps. Cela donne aux trois Conseils du sud-est de la province un beau champ pour travailler. Le frère Royal, toujours très apprécié, ne nous adressa pas la parole et fut très applaudi.

Le Conseil de La Broquerie a décidé d'adopter le plan du "Catholic Digest" pour avoir les enseignes "d'assister à la messe".

Les nouvelles sur nos malades sont assez bonnes; des prières sont offertes pour le rétablissement du frère P.-E. Péloquin.

Il nous faut des recrues pour la prochaine initiation. Allons-y de bon coeur.

Le frère E. Moquin a toujours la parole en bouche et notre frère avocat est à étudier la constitution. La prochaine assemblée sera des plus intéressantes. Venez en grand nombre.

Paul ITIQUE.

La Broquerie

Filles d'Isabelle

Notre cercle Notre-Dame de Fatima n'a pas fait grand bruit pendant le rude hiver, mais il existe et plus fort aussi, car nous comptons deux nouveaux membres, Sr Marguerite Connelly et Sr Gisèle Normandeau.

Nous tenons fidèlement notre assemblée mensuelle toujours si intéressante et en plus nous avons le bonheur d'avoir à chacune de nos réunions Sr Rose Senez, régente d'état de tout l'Ouest, qui nous donne toujours de bons conseils.

Nous sommes à organiser une soirée récréative (bingo, cartes, etc.) pour le 8 mars. Cela promet d'être un succès, car le comité d'amusements se dévoue beaucoup. Nous profitons de l'occasion pour inviter toutes les Filles d'Isabelle des cercles environnants, ainsi que leurs maris et amis. Nous aimerions vous connaître.

LA RÉDACTRICE.

Elie

Çà et là

M. Léopold Girard désire annoncer aux électeurs du quartier numéro 5 de la division "White Horse Plains", numéro 20, qu'il a posé sa candidature comme commissaire.

M. Marcel Desilets est de retour d'un voyage dans l'Est.



Depuis quelque temps, plusieurs des panneaux-réclame qui ornent les environs immédiats du Pont Provencher, aussi bien du côté de Winnipeg que de St-Boniface, tiennent compte du caractère linguistique propre à la clientèle susceptible d'être gagnée. L'on voit par exemple ci-dessus la Chevrolet 59, "légère et pleine d'allant . . ." Félicitations aux intelligents responsables d'une telle publicité. (Photo Gene Gauthier)

M. l'abbé Hébert, curé de St-Norbert, en route vers la France et l'Ecosse

ST-NORBERT — M. l'abbé Armand Hébert, curé, était l'objet d'une touchante démonstration filiale dimanche soir dernier, au cours de la partie de cartes, à peine quelques jours avant son départ pour la France. M. Victor Gmetrek, au nom de tous les paroissiens, offrit à M. le curé une bourse contenant plus de $400, afin qu'il puisse profiter de son court séjour en Europe pour faire un petit détour par l'Ecosse et y visiter le R. P. Camil Dufort, P.B., enfant de la paroisse qui est actuellement aux études en ce pays avant de se diriger vers les missions d'Afrique. Très ému par ce geste si délicat, M. l'abbé Hébert, qui jouit ordinairement d'une très grande facilité de paroles, ne put trouver qu'un mot pour exprimer ses sentiments: "Merci, chers paroissiens".

M. l'abbé Hébert quittait la paroisse le mardi matin 3 mars pour se diriger d'abord vers Pont-Viau, près de Montréal, P.Q., où il assistera samedi prochain aux fêtes du jubilé d'or de vie religieuse d'une de ses soeurs, la Rév. Sr St-Pierre-Claver, Missionnaire de l'Immaculée-Conception. Le 11 mars, il s'embarquera sur le Queen Mary à New-York en route pour Nice, France, où il donnera le sermon lors de la messe d'actions de grâces marquant le jubilé d'or de vie religieuse d'une autre de ses soeurs, la Rév. Sr Marie-de-St-Joseph, Clarisse, qu'il n'a jamais revue depuis qu'elle partait pour la France en 1907. Ajoutons que M. l'abbé Hébert avait une troisième de ses soeurs religieuses, qui est décédé à Hong-Kong après 22 ans de vie missionnaire en Asie et qui endura de cruelles épreuves quand elle fut faite prisonnière par les Japonais au cours du dernier conflit mondial.

C'est donc au cours de la partie de cartes de dimanche soir dernier (qui rapportait un profit net de $578) que les paroissiens ont souhaité à leur curé un excellent voyage outre-mer. Ils se réjouissent déjà de savoir qu'il reviendra dès le mois d'avril, à temps pour les confirmations en mai.

Le vendredi 27 février, jour de la votation pour les Grandes Divisions Scolaires, les gens de St-Norbert n'ont pas craint de se déranger pour accomplir leur devoir de citoyens. Vraiment, les votants furent nombreux. Même, des personnes dévouées n'ont pas craint de "faire du taxi" au besoin pour transporter leurs voisins jusqu'au bureau de votation.

* * *

M. Paul Lord posera sa candidature aux élections des commissaires de la nouvelle Division scolaire, lors de la nomination qui aura lieu le 13 mars.

St-Georges

Va-et-vient

Le 14 février, Mme Isaïe Willcott est revenue d'un voyage à Vancouver, en Arizona et en Californie où elle visita ses parents.

Mme Conrad Bouvier et sa fille et Mme Frazer vinrent visiter leurs parents à St-Georges.

Partie de cartes

Le 22 février eut lieu une partie de cartes qui remporta un succès. On joua aux cartes, au bingo et à quelques tours de roue de fortune. On se sépara après avoir pris un bon goûter.

La prochaine partie de cartes aura lieu le 8 mars. Bienvenue à tous.

En Colombie-Britannique

New Westminster

Paroisse Notre-Dame de la Paix

Toujours actives, les Dames Auxiliaires de la paroisse se sont réunies, sous la présidence de Mme Aimé Boileau, le mardi 17 février. A cette réunion, elles ont ébauché plusieurs projets qu'elles comptent mettre à exécution bientôt.

La dernière soirée sociale au profit de la paroisse remporta encore un succès. Merci à toutes les familles dont les noms commencent par les lettres E à H, qui organisèrent la soirée, et aussi à tous les artistes, musiciens et chanteurs.

Une soirée sociale a lieu toutes les deux semaines. Revenez encore la prochaine fois.

Le dimanche 15 mars, à 5 h. p.m., dans le soubassement de l'église, un souper, suivi d'une courte soirée au profit de la paroisse. Il sera servi par les Dames Auxiliaires.

N'oubliez pas la soirée dramatique qui sera présentée par le Cercle Molière de St-Boniface, sous les auspices de la Fédération Canadienne française de la Colombie-Britannique, le lundi 9 mars dans l'auditorium de l'école "Vincent Massey Junior High".

Les marchés

BEURRE OEUFS ET VOLAILLES
(Commission House Prices)
3 mars 1959

BEURRE

Cremerie	.83

Prix moyens payés par les commerçants en gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg

OEUFS

Grade A large	.31
Grade A moyens	.25-.26
Grade A petits	.14
Grade B	.18
Grade C	.12-.13

VOLAILLES

	Grade A	Grade B	Grade C
Plus de 6 lbs	.26-.28	.22-.24	.13-.14
5-6 lbs	.25-.26	.20-.22	.12-.13
4-5 lbs	.21	.17	.10-.11
Moins de 4 lbs	.18-.19	.13-.14	.9-.10
POULETS			
Plus de 5 lbs	.18	.16	.10
4-5 lbs	.16-.17	.13-.14	.09
Moins de 4 lbs	.13	.10	.07

Marché aux bestiaux

Bouvillons:	
De choix	$22.50-$23.50
Bons	22.50- 23.50
Moyens	20.50- 22.50
Ordinaires	18.00- 20.00
Génisses	
Bonnes	$21.00-$22.00
Moyennes	19.50- 20.50
Ordinaires	18.00- 19.00
Vaches:	
Bonnes	$18.00-$19.00
Moyennes	16.50- 17.50
'Canners' et 'Cutters'	12.00- 16.00
Taureaux:	
Bons	$19.00-$20.00
Ordinaires	17.00- 18.00
Veaux de boucherie:	
De choix	$29.00-$32.00
Bons	29.00- 32.00
Moyens	24.00- 28.00
Ordinaires	20.00- 23.00
Porcs	
Grade A	$22.50
Truies	11.50- 12.50

Powerview

Partie de cartes

Le dimanche 22 février avait lieu la deuxième partie de cartes de l'année qui fut un succès, car elle rapporta la somme de $873.00.

Les prix des cartes furent gagnés par Mmes Alice Normand et Robert Lavoie, MM. Antonio Boiteau et Norman Fisher. Mme Georges Cyr gagna le prix d'entrée et M. Romain Berthelette, quatre tables d'hôtesse, vendues à l'encan chinois.

Divers tirages furent gagnés par les suivants: $20.00, M. Lucien Laroche; $15.00, M. Alphonse Hébert, père, de Pine Falls; $5.00, Mme Marcel Bérard; $2.00, M. Louis Coss; une boîte de surprises, M. Dan Wilde; une boîte de sucre à la crème, Mme Armand Desilets; un boîte de biscuits, Mme Frank Watson; plaques pour murs, Janet Hawranik; un coussin, Alex. Carrière; une image encadrée, Richard Neyedly; des morceaux crochetés, Emile Dupont et Mme Irène Bérard, de Winnipeg; un chandail d'enfant, Mme Elsie Neyedly; mitaines et bonnet, Mme Alain Lafrenière.

La soirée se termina par un délicieux goûter.

Référendum

Le 27 février, un petit nombre de résidants des districts scolaires de Léonard et Chèvrefils se rendit aux urnes pour voter sur le référendum des divisions scolaires. La majorité vota en faveur.

Dunrea

Partie de cartes

Le dimanche soir 1er mars, une foule inaccoutumée assistait à la partie de cartes organisée au profit des oeuvres paroissiales par les familles Edmond Beaupré, Mme Henri Beaupré, Mme Madeleine Côté, Alphée Labossière, Félix Fitzpatrick, Cyril Joye, Auguste Garand, Arthur Paradis, Antoine, Félicien et Théo. Boulet, Léo Maloney, Pierre Aubin, Georges Delaronde, Dan McGuire, John Paskewitz, Henri et Edouard Méaud.

M. Arthur Paradis vendait les billets d'entrée et conduisait aussi le jeu de whist qui comprenait quinze tables. Les prix échurent à Mmes Arthur Boulet et Richard Rondeau, MM. Clemenson, de Wawanesa, et Henri Côté. Mme Hémlin, de Ninette, gagna le prix d'entrée.

MM. Arthur Paradis, Edmond Beaupré et Antoine Boulet furent les animateurs au bingo et les heureux gagnants furent M. l'abbé J. Bertrand, curé, Mmes Gérard Boulet, Edmond Beaupré, Jos. Gagnon et Alphée Labossière, Mlles Gertrude et Thérèse Boulet et Diane Carney, MM. Félicien et Adrien Boulet, J. Prinville, de Ninette, Norbert Fortier, F. Fitzpatrick et Basil Spurrill.

Au tirage, Mme E. Delaronde fut la gagnante d'un couvre-pieds et sur billets de 1 à 50 c. Mme Adrien Boulet remporta un centre crocheté. De son côté, M. Adrien Boulet retourna chez lui avec une caisse de pommes, chaudement contestée aux dés. Mlle Fitzpatrick s'occupa de la vente de bonbons.

Enfin, un réconfortant goûter vint mettre un terme à cette soirée qui eut un résultat pécuniaire des plus satisfaisants.

Un merci cordial aux principales organisatrices, Mmes F. Fitzpatrick, Madeleine Côté et Alphée Labossière, qui n'ont pas ménagé leurs peines, ainsi qu'à tous ceux qui sont venus contribuer à faire de cette soirée un si beau succès.

N.-D.-de-Lourdes

Baptêmes

Le 26 février: Marcel-Joseph-Maurice, fils de Paul Dansereau et de Germaine Muller, né le 19 février. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Muller, oncle et tante de l'enfant.

Le 1er mars: Mirielle-Marie-Anne-Rose, fille d'Albert Fouasse et de Rose Jacques, née le 23 février. Parrain et marraine, M. et Mme Constant Dupasquier, oncle et tante de l'enfant.

Ste-Anne-des-Chênes

Conférences agricoles

Le lundi 16 mars, à la salle paroissiale de Ste-Anne, aura lieu une séance de conférences agricoles, sous les auspices du Cours extérieur de l'Université du Manitoba.

De 10 h. à 12 h. a.m., la conférence portera sur le jardin potager et l'embellissement des propriétés.

A 1 h. p.m., on traitera du contrôle des mauvaises herbes et de l'installation d'appareils pour cribler les grains de semence.

M. Fernand Paquin, agronome du district, sera un des orateurs, ainsi que des personnes compétentes du Collège d'Agriculture du Manitoba.

Pour plus de renseignement, s'adresser à M. Paquin et surtout qu'on vienne assister à ces conférences.

Lettre de Paris

La jeunesse française n'est pas celle qu'on croit

par Maurice HERR
Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

Séance de routine au tribunal correctionnel de Paris. On juge un homme accusé de tapage nocturne, puis quelques automobilistes qui ont enfreint les règles du code de la route. Et voici qu'est appelé à la barre un jeune homme élégant, timide autant que distingué. "Claude Figus, 23 ans, pianiste" répond-il aux questions du président du tribunal

Le délit commis par ce jeune homme est assez extravagant: au cours de la nuit de Noël, et sans doute après de copieuses libations, il s'en est allé, muni d'une poêle à frire, sous l'Arc de l'Etoile, afin de cuire un oeuf sur la flamme du Soldat Inconnu. Après un bref débat, au cours duquel le jeune profanateur a exprimé des regrets concernant son geste "idiot", et qui a permis au président d'évoquer "les tricheurs" avec une moue méprisante, Figus a été condamné à trois mois de prison et cinquante mille francs d'amende: "Quelle jeunesse"! se sont exclamés des adultes scandalisés

"Les tricheurs"? C'est le dernier film de Marcel Carné. Depuis plusieurs semaines qu'il est projeté en exclusivité dans une salle des Champs Elysées, les polémiques et les controverses vont bon train, et son titre est en passe de devenir le sceau infamant de la jeunesse française, du moins d'une certaine jeunesse.

Le film, qui a une incontestable valeur de témoignage, met en effet en scène des jeunes gens et jeunes filles désabusés et cyniques, enfants du désordre de l'après-guerre Ces jeunes font preuve d'une absence totale de sens moral. Ils "trichent" avec tout, et notamment avec l'amour, qu'ils profanent odieusement, mais qui sait se venger avec cruauté. Est-ce là une image authentique de la jeunesse française?

Marcel Carné, c'est incontestable, s'est livré à des généralisations abusives. Que les jeunes de son film soient authentiques, la chose n'est pas douteuse. Mais c'est leur accorder un honneur qu'ils ne méritent pas que d'en faire les représentants et les prototypes de toute une génération. "Nous ne sommes pas des tricheurs", clamaient les étudiants parisiens qui manifestaient récemment pour obtenir davantage de salles de cours et davantage de professeurs.

• • •

Non, l'image que "les tricheurs" donnent de la jeunesse française est une image fausse, qui risque de faire le plus grand tort à celle-ci, notamment à l'étranger, où l'on ne sait pas, par exemple, que les hommes qui sont en train d'édifier un immense et riche empire pétrolier au Sahara ont pour la plupart moins de 25 ans. Ces géologues, ces ingénieurs, ces techniciens ont accepté — non, ils ont choisi! — d'aller vivre dans le désert la vie rude des moines défricheurs pour servir un idéal; ils croient en l'avenir de la France et ils travaillent à le rendre meilleur encore. De tels hommes, bien sûr, gaillards au cheveu court et à la peau bronzée, ne fréquentent pas les bars des Champs Elysées: ils domptent les sables, maîtrisent le soleil et font jaillir l'or noir du désert. Que voulez-vous qu'ils fassent dans les "surprises parties" de Marcel Carné?

La jeunesse française, c'est encore ces étudiants qui, chaque année, s'en vont sur la route de la Beauce immortalisée par Péguy dans sa prière à Notre-Dame de Chartres: "Vous nous voyez marcher sur cette route droite, tout poudreux, tout crottés, la pluie entre les dents . . ."

Sac au dos, ils parcourent en priant, en méditant et en chantant soixante kilomètres de cette route au bout de laquelle jaillit la flèche de Chartres, que l'on aperçoit de si loin par delà les blés, et qui semble un but impossible à atteindre.

Ils étaient exactement 34 en 1936 — 34 à se charger le sac sur le dos et à partir, le chapelet à la main, sur les traces des pèlerins du Moyen-Age. L'année suivante — je m'en souviens — nous étions quelques centaines déjà. Et l'an dernier, on en compta plus de 20,000, de ces garçons et de ces filles des grandes écoles et des facultés, 20,000 à prier et à chanter en traînant leurs pieds douloureux vers Notre-Dame de Chartres.

Certes, le pèlerinage des étudiants à Chartres n'est qu'un geste spectaculaire. Il ne faudrait pas, à son propos, commettre l'erreur des "tricheurs", c'est-à-dire de généraliser. Ce qui est sûr, cependant, c'est que le sentiment religieux s'est considérablement développé dans les milieux estudiantins où, voici un demi-siècle, il était férocement combattu: les messes de communion pascale des grandes écoles suivies chaque année par toujours plus d'étudiants en sont un autre témoignage.

• • •

Ce renouveau religieux de la jeunesse, qui ouvre tant d'horizons à la France, est également confirmé par une récente enquête effectuée par l'Institut français d'opinion publique à la demande de la "Vie Catholique Illustrée". Par la méthode des sondages, et après avoir interrogé 1,524 jeunes, pris au hasard, mais représentatifs de leur génération, les enquêteurs ont abouti aux conclusions suivantes

1) La jeunesse se répartit, du point de vue religieux, en six groupes d'attitude. Les catholiques pratiquants: 33%; les catholiques non-pratiquants: 43%; les croyants d'autres religions: 6%; les déistes: 4%; les athées qui ne sont pas sûrs de la non-existence de Dieu: 5%; les athées sûrs: 9%.

2) Le nombre des "croyants" varie selon les objets de croyance. 73% croient en Dieu; 62% au Christ, Fils de Dieu; 55% à un au-delà; 51% à la Trinité; 49% au péché originel; 38% à un paradis, un purgatoire, un enfer; 32% à la résurrection des corps.

3) Les jeunes prient plus qu'ils ne pratiquent. Deux jeunes sur trois (65%) ne vont régulièrement ni à l'église ni dans un autre lieu de culte; mais un jeune sur trois (36%) seulement déclare ne prier jamais

4) La jeunesse est bien disposée à l'égard de la religion. 12% seulement pensent que les religions disparaîtront; 14% que la religion est opposée à la science; 7% qu'elle est contre le bonheur; 14% qu'elle est opposée au progrès social; 11% ne donneront pas à leurs enfants une éducation religieuse.

5) Les jeunes ne se passionnent pas pour la religion. 73% n'en discutent que rarement ou jamais. La tolérance la plus large est de règle; 4% seulement des croyants estiment qu'une personne d'une autre religion ne peut être sauvée.

6) La jeunesse n'est pas égoïste ni repliée sur elle-même. 88% estiment que l'homme doit travailler à améliorer la société; 82% disent ressentir les souffrances des hommes éloignés. Ce comportement-social n'est pas lié au comportement religieux; 46% seulement des jeunes pensent que la vie présente a une influence sur la vie future.

7) La jeunesse est d'abord préoccupée par ses besoins immédiats. 90% retiennent comme important: réussir dans la vie; 88% se faire une situation; 86% se marier et assurer l'avenir des siens; 59% trouver un logement; 52% avancer le progrès matériel du monde; 48% préparer sa vie éternelle; 38% changer les structures sociales

• • •

Cette "carte" de la jeunesse française diffère assez sensiblement des images proposées par Marcel Carné. Peut-être, parmi les jeunes interrogés s'en trouvera-t-il un qui aura, quelque jour, l'idée saugrenue d'aller allumer sa pipe à la flamme de l'Arc de Triomphe. Mais, d'une façon générale, comme le notent les "Informations Catholiques Internationales": "La Nouvelle Vague" que constituent les huit millions de jeunes qui "sont la France de demain" n'est pas un raz de marée. **Ses flots n'annoncent ni un océan de foi ni une tempête d'athéisme. "La Nouvelle Vague" est à l'image de l'ancienne, mais son niveau est, dans l'ensemble, plus élevé.**

La jeunesse française, ardente, studieuse et conquérante, à laquelle le général de Gaulle a tenu à rendre hommage et à encourager lors de son voyage dans le Sud-Ouest de la France, si riche aujourd'hui en réalisations scientifiques et techniques, cette jeunesse, en définitive n'a rien à voir avec celle qui "triche". Elle est l'avenir et l'espoir de la France, et elle mérite, incontestablement, qu'on lui fasse confiance.

Maurice HERR.

Bilan des écoles bilingue d'Ontario

Le rapport général de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario pour l'année 1958, que nous venons de recevoir, contient un tableau intéressant de la situation scolaire des Franco-Ontariens.

On y relève que la population franco-ontarienne se chiffre approximativement par 525,000. Le nombre des élèves des écoles primaires bilingues s'établit à 75,124 et celui des élèves bilingues des écoles secondaires, à 8,080. Notre système scolaire compte un surintendant adjoint de l'enseignement primaire, un directeur de l'enseignement du français, deux inspecteurs bilingues des écoles secondaires, vingt et un inspecteurs bilingues pour les écoles primaires.

L'Ecole normale de l'Université d'Ottawa a un personnel enseignant de 10 professeurs bilingues et 319 élèves; 82 professeurs canadiens-français enseignent dans les "High Schools", 64 dans les écoles primaires privées bilingues, 31 dans les "High Schools" bilingues et 30 dans les écoles secondaires privées bilingues.

Il y a 2,620 instituteurs au cours primaire bilingue; 598 écoles bilingues dont 534 sont des écoles séparées bilingues et 64, des écoles publiques bilingues Le nombre des classes bilingues s'élève à 2,482 dont 2,367 sont des classes séparées bilingues et 115, des classes publiques bilingues.

Nous comptons, de plus, 462 commissions d'écoles bilingues dont 400 sont des comissions d'écoles séparées bilingues et 62 des commissions d'écoles publiques bilingues. Les écoles bilingues qui possèdent le 5e cours sont au nombre de 112. On relève 103 écoles qui ont été transférées de l'inspection anglaise à l'inspection bilingue

Les concours provinciaux de français, tenus depuis 1938 dans la section des écoles primaires ont été de 21 et 77,200 élèves y ont participé. D'autre part, il y a eu 16 concours de français depuis 1943, dans la section des écoles secondaires, et le nombre des concurrents s'est chiffré par 7,817. Enfin, 4,121 élèves fréquentent les jardins d'enfants

Malgré sa sécheresse, ce tableau rend des services. Il répond à bien des questions que l'on se pose au sujet de la situation scolaire des Franco-Ontariens à l'heure actuelle.

Camille L'HEUREUX.

(Le Droit)

Les deux tiers par les Etats-Unis

OTTAWA — Les Etats-Unis défraieront environ les deux tiers du coût de l'installation, au Canada, du système de missile anti-aérien, a déclaré aux Communes le premier ministre Diefenbaker. Le Canada paiera l'autre tiers.

AVIS

Aux électeurs résidants de la division scolaire "Seine River", numéro 14

Avis public est donné par les présentes que les nominations pour Commissaire(s) désirant faire partie de la commission scolaire de la division susmentionnée seront reçues par le directeur du scrutin à sa résidence ,NW-23-7-7, R.R.1, Giroux, Manitoba, jusqu'au vendredi 13 mars 1959 à 6 h. p.m.

Les nominations doivent être présentées selon les formules qu'on peut se procurer chez l'une ou l'autre des 7 personnes suivantes

- Le directeur du scrutin de la division
- Les secrétaires-trésoriers des districts scolaires
- Les secrétaires-trésoriers des municipalités
- Les administrateurs résidants des districts à gouvernement local

Le nombre de Commissaires devant être élus dans chaque Quartier pour la Commission de la Division est ainsi fixé:

Quartier numéro	Nombre de Commissaires
1	2
2	2
3	2
4	1
5	1

L. Jean Joyce, directrice du scrutin

La Division Scolaire "Seine River", numéro 14



L'on voit sur cette photo les "amoureux" de "Le Médecin malgré lui", Lucinde et Léandre, que Mlle Laurette Bergeron et M. Jacques Ouvrard interprètent avec tant de charme au cours de la tournée du Cercle Molière de St-Boniface dans l'Ouest canadien. Photo prise lors de la représentation à Gravelbourg.
(Photo M. Charest, O.M.I.)

Le Cercle Molière . . .

A Gravelbourg . . .

(Suite de la première page)

Les acteurs furent remerciés par Maître Allyre Sirois, du comité paroissial, au nom de l'ACFC. M. Léo Rémillard, président du Cercle Molière, répondit aux paroles élogieuses mais sincères de Me Sirois. Il y eut présentation d'un bouquet de fleurs à Mme Pauline Boutal, directrice de la pièce, par Mlle Jocelyne Moquin. Après la représentation il y eut un délicieux goûter pour les acteurs au poste CFRG, servi par le cercle paroissial de l'ACFC.

C'est maintenant le souhait de chacun et de tous: un retour annuel du Cercle Molière à Gravelbourg pour de nouveaux régals artistiques.

Le dimanche précédent, soit le 22 février à 7 h. 30 p.m., il y avait eu présentation d'un film français "Le coeur de maman" à Gravelbourg. Après la séance cinématographique, il y eut des danses carrées par plusieurs couples, puis un goûter fut servi:

A Régina . . .

(Suite de la première page)

Après la présentation théâtrale, M. Léo Rémillard, président du Cercle Molière, présenta chacun des acteurs et remercia (en français exclusivement) l'auditoire de ses réactions opportunes. Il s'est dit très enchanté du début de la tournée à Gravelbourg et ici à Regina et il ajouta que si ça continue ainsi, cette tournée sera un vrai succès, d'autant plus que les organisateurs en chaque endroit ont travaillé avec efficacité. Il remercia le Conseil Langevin des Chevaliers de Colomb et son grand chevalier, M. Léo Lirette, qui a fait, dit-il, un excellent travail. En terminant, il formula le souhait d'un retour à Regina dans un an.

De fait, à Regina on souhaite que le Cercle Molière revienne plus tôt. Les auditeurs enchantés laissent croire que vraiment l'art vivant du théâtre a un grand rôle à jouer auprès de l'élite des Canadiens, surtout dans une ville comme Regina. Que cette soirée du 2 mars, espère-t-on, ne reste pas sans lendemain!

Ironie de la vie: lorsque nous sommes assez grands pour atteindre le pot de confitures dans l'armoire, notre goût pour les confitures a disparu.

Jackfish

Çà et là

Plusieurs paroissiens de North Battleford, Meota et Vawn se sont rendus à Jackfish, le dimanche 22 février, pour assister au carnaval qui eut lieu sur la glace et qui fut un grand succès. Un goûter fut servi par les dames de la paroisse. Après le carnaval, il y eut une partie de gouret entre le couvent de North Battleford et Jackfish Comets. Le compte fut de 5 à 4 pour North Battleford.

Jackfish Comets ont joué avec Edam, le lundi 23 février. Jackfish fut vainqueur avec 6 à 4.

Mme Emile Arcand et ses trois enfants sont allés à Edam passer quelques jours chez leur mère et grand-mère, Mme Bergeron.

Prince-Albert

Retour de Son Exc. Mgr Léo Blais

Son Exc. Mgr Léo Blais est revenu d'un voyage de près d'un mois. Il eut le bonheur d'avoir une audience privée avec S. S. le pape Jean XXIII pendant près de 30 minutes. La conversation se fit en français. Le R. P. Marchiol, qui avait visité Prince-Albert durant quelques semaines l'an dernier, lui servait de guide. Ils visitèrent les Catacombes sur une distance de 13 milles. A Lourdes, Mgr Blais visita l'endroit où la Ste-Vierge apparut 18 fois à Bernadette.

Au cours d'une interview de 13 minutes au réseau CKBI de la télévision, Son Excellence déclara que "Cet endroit possède une atmosphère de piété qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Les pèlerins de près ou de loin viennent prier avec une ferveur très intense. Quelques-uns sont sous l'impression que les pèlerins visitent ce lieu dans le seul but d'obtenir leur guérison, mais tel n'est pas le cas. Ils viennent prier pour le salut de leur âme et pour la paix et l'unité du monde.

"J'ai vu une inscription, dit-il, sur une statue, don d'une dame italienne, heureuse d'avoir recouvré la foi en cet endroit: 'Retrouver la foi est un bien plus précieux que de recouvrer la vue.'

"Lorsque je fus sur le point de départ pour le Canada, Sa Sainteté bénit mon diocèse, ainsi que le peuple protestant."

Don

Un chèque d'une valeur de $750, représentant une partie des recettes obtenues au concert musical des "Watsonaires", fut offert à M. H. Bassett, administrateur de l'hôpital "Victoria Union", par Mlle Flora Kruger, secrétaire-trésorière du club des "Watsonaires" et directrice du choeur de chant. Ce don servira à meubler une chambre semi-privée dans la nouvelle aile présentement en construction.

Club Canadien

Le dimanche 1er mars, en la salle Arcade, avait lieu une autre soirée récréative. Une partie de cartes de dix mains fut jouée.

Les gagnants furent: Mme Marie Charpentier, 79 points, Mlle Lucille Charpentier, 56 points, M. F. Boulet, Collège Notre-Dame, et M. G. Dansereau. Le prix d'entrée échut à M. Paul Charpentier.

Le goûter fut servi par Mmes A. Dupuis, W. Charpentier et A.-L. Pagé.

Examens de musique

Six des jeunes de Prince-Albert obtinrent de magnifiques résultats aux examens du Conservatoire Royal de musique à Toronto. En théorie, grade V, M. Dennis Dobson, premier; grade IV, Mlle Shirley Ann Brown, première, Mlles Anita Dobson et Sandra Rogers, tableau d'honneur; grade III, Georgina Powles; grade II, E. C. Portridge.

Va-et-vient

Mlle Ada Gross est retournée à Regina après avoir passé quelques jours chez M. et Mme L.-J. Fournier.

Willow-Bunch

Le bonspiel annuel des hommes, qui eut lieu du 8 au 16 février, fut un succès; des gens de Verwood, Coronach, Harptree et Readlyn y prirent part.

Voici la liste des gagnants: M. Marit, de Fife Lake, "Grand Aggregate", prix donné par l'Hôtel Manoir; M. S. Sylvestre, 1er concours; J. Beattie, 2e concours; O. Marit, 3e concours; Herb Pierce, 4e concours; E. Beattie, 5e concours.

Merci aux donateurs des prix, ainsi qu'aux dames qui servirent des goûters et à tous ceux qui prirent part au bonspiel.

Collation des diplômes

Le mercredi 18 février, Mlles Suzanne Lemieux et Bernadette Granger recevaient leurs diplômes de gardes-malades avec 83 autres compagnes.

La cérémonie de graduation eut lieu à l'hôpital des Srs Grises de Regina où les jeunes filles suivirent le cours d'infirmière.

Se sont rendus à la graduation: les parents de Suzanne, M. et Mme Albert Lemieux, avec leurs enfants, Colette et Robert, Mme J. Beatty, M. et Mme Léonard Bourdages et M. Irénée Granger, père de Bernadette.

Baptême

Le 1er mars: Diane-Simone-Marie, fille de M. et Mme Philippe Cayer (Alice Bruneau), née le 22 février. Parrain et marraine, M. et Mme M. Durand.

Çà et là

Mme Benoit Giraudier est sortie récemment de l'hôpital local où elle fut patiente durant deux mois.

M. Antony Dosch et Mme Emile Benoit sont revenus de leur séjour à Vancouver, où ils ont visité des parents et amis.

M. et Mme Philias Blais sont de retour, enchantés de leur voyage dans l'Est où ils ont passé quelques semaines.

M. J. Gareau est venu de Regina, pour demeurer quelque temps chez ses parents, M. et Mme Médéric Gareau.

Mlles Diane et Liliane Martin, étudiantes au couvent Jésus-Marie à Gravelbourg, sont venues visiter leurs parents, M. et Mme Albert Martin, le dimanche 1er mars.

M. E. Benoit et M. et Mme Denis Forest sont partis récemment pour aller visiter des parents et amis en Colombie-Britannique.

M. le Dr André Lizaire, accompagné de ses parents, M. et Mme Louis Lizaire, et de M. l'abbé Alfred Bouchard, se rendirent à Gravelbourg, le dimanche 1er mars, assister à la séance "Le Médecin malgré lui", donnée au Gymnase du Collège par le Cercle Molière de St-Boniface.

Mme Jean Bourdages est allée passer quelques jours chez ses fille et gendre à Regina, dernièrement. En même temps, elle rendit visite à son époux, patient à l'hôpital des Srs Grises depuis quelques semaines.

Départ

M. et Mme Marcel Moor et leur famille sont partis la semaine dernière pour aller demeurer à Gravelbourg où M. Moor remplit un emploi au poste de radio CFRG.

RADIO GRAVELBOURG

CFRG—710 Kilocycles — CFGR—1230 Kilocycles

Légende: L - local; R - réseau; D - différé

DIMANCHE

9.55L-Ouverture-Horaire
10.00R-Voix du Cap
10.15R-Quart d'heure de Ste-Anne
10.30L-Messe dominicale paroissiale
11.15 -Regards sur le Canada Français
12.00R-[illegible]
12.30R-Images du Canada
1.00L-Musique
2.00R-Par un beau dimanche
3.00R-Les Noirs et leurs "Spirituals"
3.30R-Le mystère de l'amour humain
4.00R-Radio-Journal
4.15 -Regards sur le Canada Français
4.30R-Match intercités
5.00R-Nouveautés dramatiques
5.30R-Petites symph.
6.00R-Sérénade
6.30R-Orch. symph. de Radio-Canada
8.00R-Radio-Journal
8.15R-J'ai choisi
8.30R-Récital

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00R-Radio-Journal
7.05L-Soleil levant
8.00L-Prière du matin
8.15L-Swift Current
8.40L-Willow-Bunch
9.00R-Francine Louvain
9.15L-Pot-pourri mus
9.30D-Fémina
9.45D-Psychologie de la vie quotidienne
10.00R-Jeunesse dorée
10.15R-Rue Principale
10.30D-Un homme et son péché
10.45D-Je vous ai tant aimé
10.59L-Signal Horaire
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Intermède
11.15R-Rythmes et mélodies (lundi, mercredi ven.) Quelles nouvelles? (mardi, jeudi)
11.30D-Réveil rural
11.45L-Variétés
11.58L-L'Angélus
12.00L-Panorama fem.
12.15R-L'ami Pierre
12.30L-Nouvelles
12.35L-Sask. agricole
12.45L-Au hasard
1.00D-Les visages de l'amour
1.15D-Arc-en-ciel
1.30L-L'heure de l'Est
1.57R-Radio-Journal
2.00L-A votre santé (lundi, mer., ven.) Deux coeurs, une valse (mar., jeu.)
2.15L-Nos malades
2.30L-Requêtes, refrains
3.00R-Clinique du coeur
3.15L-Carnet mondain
3.30R-Radio S.-Coeur
3.45L-Méli-Mélo
4.00R-Radio-Journal, revue, nouv spor.
4.30R-Reportage
5.00L-Coin des tout-petits
5.30D-Don Quichotte
5.45L-Assiniboia
6.00L-Nouvelles
6.05L-En dinant (Gravelbourg)
6.45L-Chapelet en fam.

LUNDI

7.00L-Musique pour la tombée du jour
7.30D-Idées en marche
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Noir et blanc
8.30D-Fest. Européens
10.30R-Résumé des nouvelles (CKSB)

MARDI

7.00L-Musique pour la tombée du jour
7.30R-D'un océan à l'autre
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Noir et blanc
8.30D-Rencontre fran.
9.00D-Concert symph
10.00R-Résumé des nouvelles (CKSB)

MERCREDI

7.00R-Nos missions sur les ondes
7.15L-Musique pour la tombée du jour
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Noir et blanc
8.30D-Festivals du monde - Sur toutes les scènes du monde
10.30R-Résumé des nouvelles (CKSB)

JEUDI

7.00L-Musique pour la tombée du jour
7.30D-Des pays et des hommes
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Noir et blanc
8.30D-Quand l'opéra se donne des airs
9.00D-Concert symph
10.00R-Résumé des nouvelles (CKSB)

VENDREDI

7.00L-Musique pour la tombée du jour
7.30R-Chasse à l'inconnu
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Perspectives internationales
8.30D-Folklore
9.00D-Les écrivains vous parlent
9.30D-La rue s'allume
10.00R-Résumé des nouvelles (CKSB)

SAMEDI

7.00R-Radio-Journal
7.05L-Soleil levant
8.00L-Prière du matin
8.15L-Swift Current
8.40L-Willow-Bunch
8.50R-Établissement rural
9.00R-Coin des Pères
9.30L-Commentaire, Sask. Wheat Pool
9.45L-Dans l'bon vieux temps
10.00D-Ondes enfantines
10.30R-Le maraudeur
10.55L-Intermède
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Chansons, vedettes
11.30D-Heure des jeunes
12.00R-Opéra du Met.
3.30L-Requêtes, refrains
3.45R-Conseil de la vie française (1er samedi du mois)
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Carnet mondain
4.15R-La langue bien pendue
4.30R-Radio S.-Coeur
4.45L-Détente
5.00L-Période des jeunes
5.30L-Assiniboia
5.58L-L'Angélus
6.00L-En dinant
6.25R-Radio-Journal
6.30L-En dinant (suite)
6.45L-Chapelet en fam
7.00D-Chron. can.
7.30L-Musique pour la tombée du jour
8.00D-Ça, c'est Montréal
8.25L-Marches légères
8.30D-Revue de la sem.
9.00D-Concert du samedi soir
10.00R-Résumé des nouvelles (CKSB)

RADIO PRAIRIES-NORD

CFNS—1170 Kilocycles — SASKATOON, SASK.

DIMANCHE

10.55L-O Canada, ouver.
10.59R-Signal horaire
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Intermède
11.15D-Nos missions sur les ondes
11.30R-Prélude au succès
12.00L-Piano classique
12.30D-Prog. Juif
1.00R-Concert populaire
2.00R-Image du Canada
2.30R-Claves et Maracas
3.00R-Musique nouvelle d'autrefois
3.30D-Prog. Russe
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Intermède
4.15D-Le quart d'heure de Ste-Anne
4.30R-Match intercités
5.00D-Amitié divine
5.30R-Petites symph
6.00D-Heure du rosaire
7.00L-Extraits d'opéra et d'opérettes
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Entretiens
8.30R-Récital
9.00L-Musique pour toi
10.00L-Fin des émissions et pensée du soir

Du lundi au vendredi inclusivement

6.50L-O Canada, ouvert
6.52D-Prière du matin
7.00R-Radio-Journal
7.05L-Bonjour, Compatriotes
7.45D-Radio S.-Coeur
8.00L-Nouvelles
8.10L-Bonjour, Compatriotes
9.00L-Nouvelles
9.30L-Au fil de l'heure
10.00R-Jeunesse dorée
10.15R-Rue Principale
10.30R-Un homme et son péché
10.45R-Je vous ai tant aimé
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Intermède
11.30R-Réveil rural
12.00L-Apéritif musical
12.15D-L'Ami Pierre
1.00L-Nouvelles
1.10L-Communiqués
1.15D-Francine Louvain
1.30L-Variétés
1.57R-Radio-Journal
2.30L-Aux Malades
2.45L-Prince-Albert sur nos ondes
3.45D-Les visages de l'amour
4.00R-Radio-Journal, revue, comment.
4.30L-Bienvenue, Sask.
5.15D-Clinique du coeur
5.30R-Don Quichotte
5.45L-Pour les bambins
6.00L-Nouvelles
6.10L-Chron. sportive
6.45D-Le chapelet
8.00R-Radio-Journal

LUNDI

9.05L-Intermède
9.15L-Tisdale sur nos ondes
11.15R-Rythmes et mélodies
12.30R-CBJ Présente
2.00L-Rythmes mod.
3.15L-Interview
6.15L-Le p'tit bal de l'Ouest
6.30L-Parlons sport
7.00L-Mus. en dinant
7.15R-Psychologie de la vie quotidienne
7.15R-Idées en marche
8.15R-Noir et blanc
8.30R-Fest. Européens
10.30R-Nouv. St-Boniface
10.40L-Fin des émissions et pensée du soir

MARDI

9.05—Prud'homme, Domremy, St-Louis et Vonda sur nos ondes
11.15R-Quelles nouvelles?
12.30R-Courrier de radio-parents
2.00L-Chansonnette
3.15L-En prenant le café
6.15D-Chron. Mariale
6.30L-Mus. en dinant
7.00L-Prog. Allemand
7.15R-Revue des arts et des lettres
8.15R-Noir et blanc
8.30R-Chacun sa vérité
9.00R-Concert symph.
10.00R-Nouv. St-Boniface
10.10L-Fin des émissions et pensée du soir

MERCREDI

9.05L-North Battleford sur nos ondes
11.15R-Rythmes et mélodies
12.30R-CBAF Présente
2.00L-Potins et rumeurs
3.15L-Musique Class.
6.15L-Le p'tit bal de l'Ouest
6.30L-Mus. en dinant
7.00L-Mus. en dinant
7.15R-Psychologie de la vie quotidienne
7.15L-Alb. des disques
8.15R-Noir et blanc
8.30R-Radio-Théâtre
10.30R-Nouv. St-Boniface
10.40L-Fin des émissions et pensée du soir

JEUDI

9.05L-Intermède
9.15L-St-Brieux et Melfort sur nos ondes
11.15R-Quelles nouvelles?
12.30R-CJBR Présente
2.00L-Chansonnette
3.15L-En prenant le café
6.15 -A votre santé
6.30L-Mus. en dinant
7.00L-Mus. en dinant
7.15R-Psychologie de la vie quotidienne
7.15R-Des pays et des hommes
8.15R-Noir et blanc
8.30R-Artistes de renom
9.00D-Concert symph
10.00R-Nouv. St-Boniface
10.10L-Fin des émissions et pensée du soir

VENDREDI

9.05L-Debden, Spiritwood sur nos ondes
11.15R-Rythmes et mélodies
12.30R-CHNC Présente
2.00L-Ballet
3.15L-Fantaisie
6.15L-Mus. en dinant
6.30L-Mus. en dinant
7.00L-Mus. en dinant
7.15R-Psychologie de la vie quotidienne
7.15D-La chasse à l'inconnu
8.15R-Perspectives internationales
8.30R-Jazz au coeur
9.00R-Destin hors-série
10.00R-Nouv. St-Boniface
10.10L-Fin des émissions et pensée du soir

SAMEDI

6.50L-O Canada, ouver.
6.52D-Prière du matin et horaire
7.00R-Radio-Journal
7.05L-Bonjour, Compatriotes
7.45D-Radio S.-Coeur
8.00L-Nouvelles
8.10L-Bonjour, Compatriotes
9.00R-Coin des pères
9.30L-Visite à la discothèque
10.00R-Ondes enfantines
10.30R-Tante Lucille
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Intermède
11.15L-Prog. Hollandais
11.45L-Intermède
11.55L-Communiqués
12.00R-Opéra du samedi
3.30L-Succès de la chansonnette
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Intermède
4.15R-La langue bien pendue
4.30D-L'établissement rural
4.40L-Bienvenue, Sask.
6.00L-Nouvelles
6.10L-Chron. sportive
6.15L-Prog. Ukrainien
6.45D-Le chapelet
7.00L-Prog. Hongrois
7.30L-Au bal musette
8.00L-Folklore et Bonne Chanson
8.30R-Revue de la sem.
9.00R-Concert du samedi soir
10.00R-Nouv. St-Boniface
10.10L-Fin des émissions et pensée du soir

Dumas

Funérailles

Les funérailles de M. le comte Gaston de La Brely eurent lieu le lundi 16 février dans l'église St-François-Xavier, à Wawota, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le R. P. A. Vandendriesche, curé de Kennedy, officiait. Les porteurs étaient MM. Robert et Alexis Jacques, Dan et Emile Blaise, Jean Pothier et H. Choquette. Les membres de la Légion, qui accompagnèrent leur ami jusqu'à sa dernière demeure, sont MM. R. McPherson, R. Drinan, G. Linder, V. White, J. Baldfell et G. E. M. Cotterill.

M. La Brely est né en France, le 7 juin 1875; avant sa venue au Canada, il visita plusieurs contrées et, en 1903, il vint s'installer à Whitewood. En 1912, il épousa Mlle Rose Meisler, récemment arrivée de Bruxelles, Belgique, et ils vécurent à Fleetwood jusqu'en 1950. C'est alors qu'ils allèrent demeurer avec leur ami, M. Léon Guérin, à Wawota.

M. de La Brely retourna en France afin de servir son pays dans les armées et fut décoré de la Croix de Guerre.

Remerciement

Mme Rosa de La Brely et Léon Guérin désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de M. de La Brely, par offrandes de messes et assistance aux funérailles ou envois de fleurs.

Malades

Sont patients à l'hôpital de Wawota, Mmes Jean Pothier et G. Lemoine et M. Léon Guérin.

Visiteurs

Etaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Roland Boulet, Colette et Daniel, d'Alida; M. et Mme Fernand Larrivée et Lionel, de Regina, en fin de semaine; M. et Mme Emile Denève et leurs trois enfants, Laurent, André et Claire, de Regina, chez leur mère, Mme Rollin, et leurs amis.

M. et Mme Walter Weyporowich, de Fairlight, rendirent visite à leurs grands-parents, M. et Mme R. Zébière.

Mlle Fernande Blaise est allée demeurer avec Mme de La Brely.

Saint-Front

Çà et là

Le 15 février, M. et Mme J. Baril et Mme Paul Fortin sont allés à Saskatoon où Mme Fortin visita ses soeurs, Mme M. Syrenne et Mlle Irène Le Strat.

La famille Maurice Plamondon, de Watrous, Sask., y compris Mlle Viviane Plamondon, étudiante au bureau de radar de l'aviation canadienne près de Montréal, est venue voir M. et Mme Borromée Moisan et leurs parents.

MM. L. Le Strat et Jean Syrenne sont allés à Saskatoon et à Regina. M. Le Strat est revenu par avion.

Mme Eliane Gauthier, d'Ontario, est venue voir ses vieux parents, M. et Mme Georges Senez, et sa soeur, Marie. M. Léo Senez et son fils, Georges, de Bellsite, Man., ont passé quelques jours avec leurs parents.

MM. C. Beaudry, Léon Bourque et Robert Richard sont allés à Saskatoon, dernièrement.

Le R. P. G. Massé, P.S.M., a reçu la visite de son confrère, le R. P. G. Van Vynckt, P.S.M., curé de Tisdale, et d'un autre jeune prêtre venu de Montréal.

Après la messe du dimanche 22 février avait lieu une assemblée dans l'école pour organiser un comité du développement communal dans la région de Rose Valley. Plus de cinquante personnes sont venues entendre le professeur H. Baker, de l'Université de Saskatoon; M. le Dr Wood et M. J. Anton, principal de l'école de Rose Valley, qui ont expliqué le but et le fonctionnement de cette nouvelle organisation.

Les Dames de Ste-Anne tenaient leur réunion mensuelle chez Mme Paul Dufault, le dimanche soir 22 février.

Au-dessus de la glace à Baddeck (N.-E.), une réplique du Silver Dart de John A. D. McCurdy, construite par l'Aviation canadienne, a recréé, le 23 février, les péripéties de la première envolée d'un avion à moteur dans l'Empire britannique. Il s'agissait du cinquantenaire du vol d'avion au Canada. Le pilote du nouveau Silver Dart était le commandant d'escadre Paul Hartman, d'Ottawa. L'avion, fouetté par la rafale, s'est écrasé au sol après une brève envolée, mais le pilote en est sorti sain et sauf.
(Photo de la Défense nationale)

Dollard

Partie de cartes

Le dimanche 15 février eut lieu, dans la salle du village, une partie de cartes organisée par les familles de la paroisse dont les noms commencent par les lettres A B C et D. Vu l'entière coopération du comité et l'assistance très nombreuse, la soirée fut un succès complet.

La chance au whist favorisa M. Jean-Paul Larose et Mme Délima Lafrance. M. Rolland Fontaine et Mme Floyd O'Toole remportèrent les prix de consolation.

Un joli gâteau fait par Mme Damien Dufresne fut vendu à l'encan chinois et gagné par M. Gaston Mondor. Un panier de provisions fut tiré également et gagné par Mme D. Dufresne. M. Maurice Bernadette gagna une jolie boîte de chocolats en forme de coeur. Un goûter fut ensuite servi, et M. l'abbé Roy chanta quelques chansons avant de terminer la soirée.

Va-et-vient

M. et Mme Raymond Billard, Mme A. Goulet et ses deux enfants, Mme W. Fisher, ainsi que M. et Mme D. Dufresne se rendirent à Gravelbourg, le dimanche 22 février.

M. et Mme E. Roy, Anne-Marie-Lionel et Roger, ainsi que Mlles Lillianne et Louise Mercier étaient de passage à Ponteix, le dimanche 22 février.

M. et Mme J. Auger sont de retour d'un séjour de quelques mois dans la province de Québec.

M. Delphis Grégoire est également de retour d'un voyage de quelques mois dans l'Est.

M. l'abbé R. Ducharme était de passage à Dollard pour une fin de semaine, dernièrement. Il se rendit également dire la messe à Eastend, le dimanche 22 février.

M. et Mme Lucien Desautels et leur fillette, M. et Mme E. Desautels et leur bébé et M. et Mme Jean Mondor, de Ponteix, étaient en visite chez M. et Mme Gaston Mondor et M. Henri Goulet, le dimanche 22 février.

Mlle Edna Lafrance, g.m., de Regina, passe quelques jours chez sa mère, Mme D. Lafrance.

Malades

Mme Noé Piquette et M. Hervé Massé furent transportés par avion à l'hôpital de Regina ces jours derniers.

Debden

Notes historiques

Les premiers colons arrivèrent en mars 1912; MM. Alphonse Demers, Pitre Larose et Barthélémy Chrétien étaient du nombre. La première maison fut bâtie en juillet 1912 par M. Athanase Lajeunesse. Les prêtres desservants furent: le R. P. Lajeunesse, O.M.I., missionnaire à Big River, M. l'abbé Gagné, curé de Big River, et principalement M. l'abbé Laurent Voisin, curé de Shell River (Victoire) jusqu'en 1920.

En janvier 1921, arrivée du premier curé résidant, M. l'abbé Edgar Joyal, qui est fait prélat domestique en 1937, et fête ses noces d'argent sacerdotales en 1944; il mourait le 6 février 1950. Son corps repose dans le cimetière paroissial. La paroisse fut desservie par les prêtres de l'évêché pour quelque temps et, au printemps, M. l'abbé Belleau fut nommé curé; il démissionna à l'été 1952; les RR. PP. Oblats furent en charge de la paroisse quelques mois et M. l'abbé Ernest Labbé, curé actuel, fut installé en octobre 1952.

Il y a présentement à Debden 150 familles formant une population de 837 catholiques dont 96 p. cent sont de langue française.

(A suivre)

Visiteur

Le R. P. Théodore Roussel, O.M.I., missionnaire pendant 17 ans dans le vicariat de McKenzie, était en visite à la mi-février chez M. et Mme Pierre Roussel, ses frère et belle-soeur.

Assemblée

Le 25 février avait lieu une réunion d'étude d'un mémoire, préparé par les organisations catholiques de la Saskatchewan, sur les questions scolaires et devant être soumis au gouvernement prochainement. M. le curé présidait cette assemblée et M. Walter Charpentier, de Prince-Albert, en était le conférencier.

Celui-ci profita de cette occasion pour souligner le rôle important qu'a joué l'ACFC depuis 1912 en tant qu'organisation catholique.

Baptêmes

Le 4 janvier: Normand, fils de M. et Mme Théobald Huot. Parrain et marraine, Vernon Tremblay et Paula Huot.

Le 8 janvier: Lucille, fille de M. et Mme Théodore Croteau. Parrain et marraine, Alfred Dumais et Estelle Croteau.

Le 11 janvier: Normand, fils de M. et Mme Arthur Francoeur. Parrain et marraine, M. et Mme Romain Francoeur.

Le 1er février: Maurice, fils de M. et Mme René Gaudreault. Parrain et marraine, M. et Mme Erwin Lukan.

Le 22 février: Stanley, fils de M. et Mme Gérard Fontaine. Parrain et marraine, Gérard et Irène Lavoie.

Le 1er mars: Claude, fils de M. et Mme Arthur Dumais. Parrain et marraine, M. et Mme Raymond Bonner.

Statistiques

En 1958, il y eut dans la paroisse, 24 baptêmes, trois mariages et quatre sépultures d'adultes.

Radville

Décès

Le jeudi 19 février, Mme Marguerite Creusot, souffrante depuis une année, est décédée à l'hôpital St-Joseph, entourée de sa famille. Elle était âgée de 74 ans.

Née à Mirecourt, département des Vosges, France, en 1885, elle épousa M. Jean Creusot en 1905. En 1914, ils vinrent au Canada et s'établirent sur une terre à Ste-Colette; à la mort de son mari en 1921, Mme Creusot vint avec ses quatre enfants habiter Radville et, en 1955, se retira à l'hospice Marian.

Elle laisse dans le deuil deux filles, Mme Marie Michell, de la Colombie-Britannique, et Mme Madeleine Deshors, deux fils, Jean et Fernand Creusot, tous de Radville, 12 petits-enfants et 13 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu à l'église de la Ste-Famille, le lundi 23 février. La messe fut célébrée par M. l'abbé E.-A. Yandeau, assisté de MM. les abbés S. Ripplinger, de Ceylon, et L. L'Heureux, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient Eugène et Jean Vérot, Maurice et Léon Carles, Claudius Delaye et J.-C. Porte. Furgeson et Binns étaient en charge des funérailles.

Périgord

MM. Jules Langlois et Claude Marquette sont allés travailler dans les chantiers en Alberta.

MM. Ernest Patenaude, Roland Bossé et Henri Pelletier ont fait un voyage d'affaires à Saskatoon, la semaine dernière.

M. Jean-Marie Bossé, employé à Churchill, Man., a fait une courte visite dans sa famille, dernièrement.

M. Albert Beaumont est allé à Gimli, Man., pour affaires.

M. Emile Fortin et son fils, Cyril, sont allés à Tisdale pour affaires durant la semaine.

M. et Mme Boutin et leur bébé étaient en visite chez les parents de Mme Boutin, dimanche dernier. Ils visitèrent aussi leurs autres parents.

M. Harvey Choquette, employé à la coopérative de consommation de Lestock, était en visite chez ses parents, M. et Mme A. Choquette, en fin de semaine.

M. Frank LeCore est allé à Regina pour affaires, la semaine dernière.

M. Elphège Bossé est revenu chez lui après avoir passé six jours à l'hôpital.

M. et Mme Gérard Leblanc, de Zenon Park, étaient de passage chez M. et Mme Albert Choquette, dernièrement.

Prompt rétablissement à M. Allan DesRoches, qui est hospitalisé depuis deux semaines.

M. et Mme Henri Poulin, de Zenon Park, étaient de passage dans la paroisse, dernièrement.

Coderre

Va-et-vient

M. Siméon Ducharme s'est rendu à St-Boniface pour la profession de la Rév. Sr Marie-Nazaire (Louise Ducharme), une nièce. Les parents de la professe, M. et Mme Emile Ducharme, de St-Cléophas-de-Brandon, P. Q., étaient présents; ils ont continué leur voyage plus à l'Ouest jusqu'à Coderre et aux environs pour visiter toute leur parenté.

Le jeune René Gaucher a passé deux mois à Regina pour soins thérapeutiques et suit encore des traitements.

M. et Mme Albert Parent et leur fils, Edouard, de Laflèche, étaient en visite chez Mmes J.-B. Gaucher et Aurore Parent, dimanche dernier.

On apprend que Mlle Laurianne Beaudette qui a pris l'habit chez les religieuses de Jésus-Marie à Sillery dernièrement, a pris le nom de Soeur Suzanne-Marie en religion. Ses parents, M. et Mme Maurice Beaudette, ont fait le voyage à Sillery, P.Q., pour assister à cette belle cérémonie.

Mme Lionel Gaucher et M. Joseph Cossette sont patients à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg.

Makwa

Le 10 février, à 4 h. p.m., eut lieu au Couvent de la Présentation de Marie, la première réunion de la Section 1 Nord de l'AFCIS.

M. l'abbé A. Marchildon, visiteur des écoles, présida l'assemblée. M. l'abbé G. Pelletier, Mlles Valcourt, Blais et Seguin, de Butte St-Pierre, ainsi que le personnel de l'école Makwa, les Rév. Srs Marie-St-Jean-Régis, directrice, Yves-Marie et Ste-Cécile-de-Marie, Mmes M. Paulin et A. Tellier et M. Lucien Brière y assistaient.

On fit d'abord une étude des constitutions revisées, puis notre dévoué conférencier lut la lettre si bien inspirée du Rév. Frère Yvan, S.C., président de l'association. On traita ensuite de plusieurs questions telles que le festival, la possibilité d'une bibliothèque française locale, le Sou de l'Ecolier, la réunion à Vawn de la Section Nord au mois d'avril pour un Séminaire, le centre du Congrès annuel et l'augmentation du nombre des membres de l'exécutif de l'AFCIS.

Cette première réunion, si instructive et si importante au point de vue catholique et français, se termina par l'élection de l'exécutif pour l'année 1958-59.

La Rév. Sr St-Jean-Régis fut élue présidente, Mlle Rita Valcourt, vice-présidente, et la Rév. Sr Yves-Marie, secrétaire.

Chronique du Collège de Gravelbourg

SASKATCHEWAN

Nos académies

L'académie St-Edouard

Le 18 février, l'académie anglaise tenait une autre séance destinée à perfectionner dans l'art oratoire les élèves du cours des arts.

En ce mercredi soir, trois orateurs parurent sur la scène: Conrad Bussière traita "All about Being a Leauer", Wilfrid Giroux nous entretint de la "Marche des Fermiers sur Ottawa" et Henri O'Reilly termina par son discours "On Gossiping".

Les élèves de Belles-Lettres présentèrent trois de leurs déclamateurs pour égayer la soirée: Gilbert Comte, Denis Mourre et Dumont-Pierre Lepage. Ces déclamations s'intitulaient: "An Adjuration" par un auteur anonyme, "Lochinvar" par Walter Scott et "Poems about Doctors" par Humbert Wolfe.

René Arguin rendit une critique simple mais appropriée et Richard Pashelka, vice-président de l'académie, remercia les figurants et annonça le Père Desrochers, le compétent directeur de la section anglaise d'art oratoire. La séance prit fin par la prière d'usage.

L'académie St-Pierre

Le 27 février, les académiciens se réunissaient au gymnase pour goûter une fois de plus des morceaux bien préparés et habilement exécutés.

Normand Boisvert, vice-président, dirigeait la soirée. Après le rapport du secrétaire, Daniel Couture, les rhétoriciens nous offrirent trois discours par Ernest Tremblay, Richard Pashelka et Wilfrid Giroux: ces orateurs traitèrent respectivement les sujets suivants: "Le général Charles de Gaulle", "L'Etat du Vatican" et "L'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord". Ces orateurs méritent nos félicitations pour leur sérieux travail de préparation.

Chez les déclamateurs, nous avons assisté à trois intéressantes pièces: Armand Mercier, Denis Mourre et Henri O'Reilly rendirent "Le Perroquet" de Florian, "L'Automne" de Lamartine et "Dondolo" de E. Legouvé.

Nos habiles rhétoriciens avaient préparé des improvisateurs pour la circonstance: Roger Benoit nous parla de la béatification de Mère d'Youville, Robert Boulanger traita de la crise de Berlin et Josef Strohhofer donna ses réflexions sur la question fortement débattue à Ottawa, l'abandon du Arrow.

Donald Sirois releva les qualités et défauts des figurants d'une manière aimable et délicate. Après quelques mots du directeur, le deuxième couplet de l'hymne "O Canada" termina une autre intéressante soirée académique.

LA REDACTION.

• • •

La vie sportive

Midgets

Tournoi à Bateman le 31 janvier

Au tournoi de Bateman, nos Midgets s'illustrèrent en vainquant successivement Hodgeville, Bateman et Chaplin.

La première partie contre Hodgeville fut excitante au possible. Emile Paradis, Alphonse Gaborieau et notre gardien de buts, Claude Doutre, donnèrent leur meilleur rendement dans cette partie, ce qui leur valut d'être les étoiles du premier tiers du tournoi. Le compte fut de 10 à 4 pour le collège.

Dans la deuxième partie, nos midgets eurent beaucoup d'opposition de la part de Bateman, mais grâce au jeu merveilleux de notre équipe, nous vainquîmes ce club au compte de 9 à 4. Les principales étoiles de cette partie furent Louis Hébert, Roger Blais et O. Wolicki.

Dans la troisième partie, nos joueurs, malgré le manque de repos et la fatigue de deux autres parties, montrèrent un rendement tout simplement spectaculaire par une victoire de 16 à 3. Les étoiles furent Roger Blais et Garry Houde dont les belles passes furent la cause de nombreux points. Notre gardien de buts, Claude Doutre, mérita la troisième étoile en raison de ses nombreux arrêts frôlant de très prêt le spectaculaire.

Nos étoiles du tournoi furent Alphonse Gaborieau, Louis Hébert et Claude Doutre.

En revenant, tout le monde chantait et criait, heureux d'avoir encore défendu victorieusement l'honneur du collège dans les sports.

René LAGACE,
Méthode.

Les Midgets à Laflèche le 9 février

Le lundi 9 février, nos Midgets partaient vers Laflèche pour jouer leur dernière partie avant les séries. Ce fut une des joutes où nous avons eu de la compétition. Le club adversaire nous dévoila ses tactiques en poussant dès les premières minutes de jeu cinq rondelles dans nos filets. Claude Allard marqua le premier but pour notre club. La première période se termina 5 à 1. La seconde fut tout aussi excitante que la première et prit fin au compte de 7 à 3 pour Laflèche. Enfin à la troisième, nos meilleures lignes se mirent à l'attaque et parvinrent à monter le compte de 8 à 7 pour le collège, grâce aux buts de Gaborieau, Paradis et Blouin. Mais dans les dernières minutes de jeu, un lancer de Laflèche vint égaliser le compte. La joute se termina ainsi 8 à 8.

Claude DOUTRE,
Versification.

Les Midgets dans la S.A.H.A.

Les Midgets du Collège de Gravelbourg de la catégorie "B" ont joué leur première série de deux parties pour en sortir vainqueurs contre les "Shaunavon Badgers", au compte de 17 à 6.

Le collège joua la première partie le 18 février, à Shaunavon, et l'emporta par 6 à 3. Le lendemain, ils se rencontrèrent à Gravelbourg et, cette fois-ci, les Midgets du collège eurent le support des collégiens; habitués sur cette glace, ils remportèrent la victoire au compte de 11 à 3. Le meilleur compteur de cette partie fut Emile Paradis, avec trois buts.

Les Midgets du collège, victorieux dans cette série, devaient rencontrer le collège Notre-Dame de Wilcox dans la deuxième série, mais ceux-ci se retirèrent et les Midgets se préparent maintenant contre Moosomin pour le championnat du sud de la Saskatchewan.

Les vainqueurs de cette partie joueront contre les vainqueurs du nord pour le championnat de la province.

Partie de ligue contre Gravelbourg, le 16 février

Le 16 février, le club des Bantams jouait la troisième partie de ligue contre Gravelbourg. Quelques joueurs durent s'absenter pour pratiquer une pièce. La partie commença et bientôt Larry Kesslar, aidé de Léonard Chicoine et Albert Gaborieau, mirent les points 2 à 1 à la fin de la première période.

A la deuxième période, Roger Delveaux, aidé de Léonard Chicoine, Allen Krause et André Huel, montèrent le compte à 5 et Gravelbourg ajouta deux buts pour mettre le pointage de 5 à 3.

La partie se termina finalement avec des buts de Roger Delveaux, Léonard Chicoine et Roger Huel; Gravelbourg monta son total à 4. La partie se termina par 7 à 4.

Les trois étoiles furent données à Albert Gaumond, de Gravelbourg, Roger Delveau et Léonard Chicoine, du Collège.

Roger BAUCHE,
Syntaxe.

Contre Laflèche, le 25 février

Le 25 février avait lieu, à Laflèche, une partie de ligue de Bantams entre le Collège de Gravelbourg et Laflèche. On joua une partie intéressante, malgré la glace molle.

Louis Pinel, notre gardien de buts, fut sensationnel dans notre but. Kesslar ouvrit la première période, avec un but, assisté de Chicoine, et ce dernier compta ensuite un autre but pour le Collège, assisté cette fois de Kesslar et Forest.

Dans la deuxième période, Périgny et Davidson comptèrent chacun un but pour Laflèche. Laflèche eut aussi deux punitions durant cette période.

Dans la troisième période, Fogal, assisté de Périgny, compta pour Laflèche. A la fin de la troisième période, Chicoine compta, assisté de Forest, pour le collège et égalisa le compte. Chaque équipe écopa de deux punitions. Les trois étoiles furent Chicoine et Forest pour le Collège et Périgny pour Laflèche.

Ainsi se termina une partie contestée et intéressante au compte de 3 à 3.

Léonard CHICOINE,
Syntaxe.

Laflèche

Çà et là

A la mi-janvier, un bon groupe assistait à la réunion de Foyer-Ecole au couvent. M. l'abbé G. Couture reviendra le jeudi 12 mars pour la prochaine assemblée.

M. et Mme Léo Lizée et M. le Dr T. M. Roberts ont fait un voyage de deux semaines à Denver, Colo., et au Nouveau Mexique, revenant par le "Grand Canyon".

M. L. Lizée, de l'aviation canadienne, passa un mois avec son père, M. André Lizée, chez sa grand-mère, Mme F.-X. Lizée. Il est retourné à son nouveau poste en France.

M. et Mme Jules Minne et leur fils, M. l'abbé M. Minne, assistaient, le 18 février à St-Boniface, à la prise d'habit de leur fille et soeur, Madeleine, chez les Soeurs Oblates. L'abbé Minne assistait S. E. Mgr M. Baudoux qui présidait cette touchante cérémonie.

M. et Mme A. Toupin et leur fille, Viviane, se rendaient à Regina assister au mariage de leur fille et soeur, Florence.

Plusieurs se rendaient à Gravelbourg, le dimanche 15 février, assister à la pièce, si bien réussie de "Bernadette devant Marie", au couvent de Jésus-Marie.

Le 25 février, M. l'abbé A. Guénette, vicaire de Gravelbourg, vint dérouler le beau film français intitulé "Coeur de maman". Un bon groupe de paroissiens de langue française s'y rendirent.

La Révérende Soeur Christina, supérieure des Filles de la Croix, se rendait à St-Boniface, assister à une conférence.

Mme N. Leclaire, accompagnée de ses deux jeunes enfants, est partie à Trail et Robson, C.-B., voir son garçon, Georges, sa soeur, Mme Léon Campeau, et sa nièce, Mme Lunarduzzi.

Mme Roger Clermont se rendait à Saskatoon voir sa soeur, la semaine dernière.

Le thé de la St-Patrice aura lieu à la salle paroissiale le samedi 14 mars, de 5 à 7 h. p.m., et sera servi par les Dames de la Ligue Catholique.

Sincères condoléances à M. et Mme J.-E. Chabot et à leur famille à l'occasion de la mort de leur bébé.

Baptême

Marc-Gilbert-Joseph, fils de M. et Mme Gilbert Morin (née Elsie Larivière). Parrain et marraine, M. et Mme Fred Hanlon.

Lisieux

Partie de cartes

Le 22 février avait lieu une première partie de cartes et de bingo, organisée par les religieuses du couvent Ste-Thérèse, au profit de la paroisse. Les prix du bingo et du whist furent donnés par les religieuses. Le goûter fut servi gratuitement. La soirée fut un beau succès.

Les prix de whist furent gagnés par Mmes Cléophas Chrétien et Emilien Préfontaine, MM. Georges Préfontaine et Georges Faucheur; consolation, par Mme Emile Fafard et M. Tom Collins. Le prix d'entrée, un billet de $10.00 alla à Mme Gustave Tessier.

Merci aux généreuses donatrices.

Tous sont cordialement invités à la prochaine partie de cartes et de bingo qui aura lieu le 15 mars et qui sera organisée par les Dames de Ste-Anne.

Çà et là

M. et Mme L. Lamontagne allèrent à Bengough, en fin de semaine.

Les messes du carême sont célébrées du lundi au jeudi à 4 h. p.m.; le vendredi à 9 h. p.m., suivie du chemin de la croix, et le samedi à 8 h. a.m. au couvent Ste-Thérèse.

La Rév. Sr Supérieure, du couvent, se rendit à St-Boniface pour assister à la réunion des supérieures.

M. l'abbé L. Poulin, ainsi que M. et Mme Henri-Louis Audette, allèrent à Gravelbourg, dernièrement.

M. l'abbé Roger Ducharme, M. et Mme Emile Ducharme, de St-Cléophas, P.Q., et M. Roland Ducharme, de St-Victor, étaient de passage à Lisieux, récemment.

M. Henri-Louis Audette est parti par avion pour se rendre au chevet de son frère malade dans la province de Québec.

M. Ronald A. McLean était de passage au presbytère. Il doit ouvrir un bureau à Assiniboia.

M. et Mme Gaucher, de Coderre, étaient en visite chez leurs fille et gendre, M. et Mme Albert Emond, dernièrement.

M. Omer Préfontaine était en voyage d'affaires à Winnipeg, cette semaine.

M. et Mme Léon Isabelle étaient en visite chez M. et Mme Philippe Préfontaine, dimanche dernier.

Baptême

Mary Bonny Ellen, fille de M. et Mme Georges-Emile Préfontaine, née le 13 décembre. Parrain et marraine, Raymond Charlebois et Lorraine Sabourin.



Dans la chapelle de Notre-Dame-des-Montagnes, à North Conway, N.-H., le R. P. Léo K. Ryan bénit les skieurs qui se sont rencontrés à cet endroit, au jour de l'an, pour leur excursion annuelle. Faisant face au prêtre, du côté de l'Evangile, sont les instructeurs de ski, dont Herb Schneider, fils de Hannes Schneider, le "Père du ski américain". (Photo NC)

Ferland

Soirée récréative

Le dimanche soir 22 février avait lieu une soirée récréative, organisée par les groupes cinq et six des dames de la paroisse. Il y eut jeux de cartes, whist et bridge.

Les heureux gagnants furent MM. Paul Morin, Aristide Fournier et Mmes Joseph Chabot et Lucien Beaudoin. M. Joseph Bouffard gagna le prix d'entrée. Il y eut ensuite un programme musical, suivi d'une saynette où quelques acteurs amateurs imitèrent certaines scènes de la vie paroissiale. Cette joyeuse soirée se termina par la vente d'un délicieux goûter.

A cette occasion, M. l'abbé Gérard Couture, chancelier du diocèse, ainsi que M. le curé, se joignirent aux paroissiens pour apprécier les talents locaux.

Film

Le jeudi soir 26 février avait lieu, dans la salle des Chevaliers de Colomb, un film canadien-français intitulé "Coeur de maman" présenté par M. l'abbé Guénette, vicaire de Gravelbourg. La salle était comble; ce fut un grand succès. A cette occasion, M. l'abbé Bernier, curé, recevait à souper au presbytère ses confrères, MM. les abbés Gérard Couture, procureur et chancelier de Gravelbourg, Dominique Dugas, curé de Gravelbourg, Armand Guénette, vicaire à la cathédrale, et le R. P. Benoit Paris, O.M.I., du collège, ainsi que M. Paul Moquin, de Gravelbourg.

Croisade Eucharistique

Le vendredi 20 février avait lieu la communion mensuelle des membres de la Croisade. M. l'abbé Bernier, curé, comme toujours, fit l'action de grâces avec les enfants après la messe. Les membres firent les frais du chant à cette occasion.

Va-et-vient

M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Vanguard, Sask., rendait visite à M. le Curé au presbytère récemment. A cette occasion, M. le Curé invita deux équipes de bridge.

M. Raymond Fournier et Mlle Rachel Chabot, de Saskatoon, se rendirent dans leurs familles respectives pour passer la fin de semaine du 28 février.

Mlle Marianne Fournier, du couvent Jésus-Marie de Gravelbourg, est venue passer son congé chez ses parents.

M. et Mme Maurice Langlois, de St-Victor, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme A. Laberge.

M. et Mme Gérard Desharnais et Colette ont passé la fin de semaine du 22 février à Ponteix chez les familles Rouleau et Desharnais.

M. et Mme Georges Leck, d'Assiniboia, étaient en visite chez M. et Mme Thomas Fauchon et M. et Mme Marcel Nobert, de Gravelbourg, chez M. Adrien Brisebois, dimanche dernier.

Mme Pierre Jansen et ses deux fils, Ted et Daniel, sont retournés à Seattle, Wash., après avoir passé quelques semaines chez leurs parents, M. et Mme A. Laberge. M. Armand Laberge les conduisit en auto jusqu'à Malta, Montana.

M. et Mme Avila Chabot sont de retour de Regina après avoir passé quelques semaines chez M. et Mme P. Gauvin.

M. et Mme Léonard Bouffard, de Vanguard, ont passé quelques jours avec leurs parents.

M. l'abbé Georges Thuot, de Mankota, était de passage au presbytère avant son départ pour Winnipeg.

M. le Dr et Mme Raymond Piché, de Shaunavon, visitaient MM. et Mmes Aimé et Charles Fournier, le dimanche 22 février.

Mlle Lauriette Chabot, g.m., de Taber, Alta, a passé une semaine en congé chez ses parents.

Mme Joseph et M. Laurier Chabot se rendirent à Swift Current pour affaires.

Le dimanche soir 1er mars, M. l'abbé J. Bernier, curé, et un très grand nombre de ses paroissiens se rendirent au gymnase du collège de Gravelbourg, pour jouir de la belle pièce présentée par le Cercle Molière, "Le Médecin malgré lui".

Mme Laurier Chabot, g.m.g., a accepté du travail à l'hôpital de Mankota en attendant l'arrivée de nouvelles gardes-malades.

MM. et Mmes Charles Fournier et Georges Lacasse passèrent quelques jours à Regina où ils ont assisté à une convention.

M. et Mme Albert Marcotte, de Meyronne, rendirent visite à M. et Mme Aristide Fournier.

Baptême

Le 22 février: Daniel-Joseph, fils de René Fauchon et d'Yvette Champigny, né le 2 février. Parrain et marraine, M. et Mme Orphis Champagny, de Willow-Bunch, oncle et tante de l'enfant, remplacés par M. et Mme Gérard Desharnais.

Décès

Le mardi 24 février, M. l'abbé J. Bernier, curé, officiait à la sépulture de la petite Bernadette-Marie, fille de M. et Mme Joseph-Edmond Chabot, de Laflèche, née et décédée le 22 février.

Les jeunes frères de la petite défunte, Achille, Gilbert et Laurent, portaient les couronnes de fleurs et la croix. Viateur Chabot, oncle de l'enfant, portait le cercueil.

La paroisse offre à la famille éprouvée ses sincères condoléances.

Bellegarde

Il y eut réunion de Foyer-Ecole le jeudi 12 février. Elle débuta par la prière. M. le président souhaita la bienvenue à l'assemblée et donna le sujet à discuter: "Les loisirs."

Les "loisirs" paraissent un problème non seulement dans nos paroisses mais dans le pays et le monde entier. Des soirées familiales où les jeunes se sentent à l'aise; lecture, action catholique, choeur de chants, couture, travaux manuels sont de bonnes distractions pour la jeunesse et occupent leurs loisirs.

Le R. P. B. Paris, O.M.I., qui a beaucoup d'expérience dans ce domaine, assistera probablement à la prochaine réunion.

Activités scolaires

M. et Mme J. Gauthier accompagnaient leur fille, Mlle Paulette Gauthier, à Gainsborough; elle représentait l'école de Bellegarde dans le concours de discours oratoire de l'Unité d'Oxbow. La Rév. Sr Marie-Adélard, le Rév. Frère Laurent et les élèves du grade onze allèrent encourager Paulette.

Cette fin de semaine avait lieu à Bellegarde le bonspiel annuel du "high school"; gratifiés d'une belle température, nos jeunes se délassèrent à coeur joie.

Malades

M. Régis Sylvestre a été transporté d'urgence, par avion, à l'hôpital de Regina, le lundi 23 février, où il reçut le sacrement d'Extrême-Onction en arrivant; son fils, Fabien, l'accompagnait. Après quelques heures d'anxiété, son état s'améliora quelque peu et il est en voie de rétablissement.

M. Alphonse Aimé est hospitalisé à l'hôpital de Regina depuis quelques jours.

M. Albert George a passé quelques jours à l'hôpital de Redvers, ainsi que M. Prosper Perrault.

Çà et là

M. et Mme Henri Bissonnette, de St-Victor, sont en visite chez leurs fille et gendre, M. et Mme E. Wolensky.

Une séance fut donnée à la salle paroissiale, le dimanche 1er mars, par une troupe d'acteurs (la C.Y.O.), de Virden, sous la direction de M. G. Boulanger.

Il y aura une partie de cartes donnée par les jeunes de la paroisse, le dimanche 15 mars.

Ponteix

Va-et-vient

M. l'abbé Maurice Minne, vicaire, s'est absenté du 16 au 21 février pour assister à la prise d'habit de sa soeur, la Rév. Sr M.-Rose-Agnès, chez les Soeurs Oblates de St-Boniface.

M. l'abbé Bruno Roy, de Dollard, a rendu visite à Mgr Louis Lussier, P.D., V.G.

M. et Mme Raymond Charlebois sont revenus d'un voyage dans le Québec où ils ont assisté à la prise d'habit de leur fille, Greta, chez les Soeurs Jésus-Marie de Sillery.

MM. et Mmes Jos. Lemieux et François Liboiron et Mlle Marie Liboiron ont passé quelques jours à Great Falls, Mont.

Mme Henri Gendron, de Winnipeg, passe quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Réal St-Cyr.

M. et Mme Erne, de North Battleford, visitent M. Victor Gauvin, père de Mme Erne, malade à l'hôpital, sa mère, ses frère et belle-soeur, M. et Mme Charles Gauvin, et ses soeur et beau-frère, M. et Mme André Dubourt et leur famille.

M. et Mme J. Rennie, d'Indian Head, ont passé deux semaines chez les parents de Mme Rennie, M. et Mme Achille Stringer.

M. et Mme Léo Desautels et leur famille, de Willow-Bunch, ont visité M. et Mme Armand Piché et ont assisté au carnaval, le 21 février.

M. et Mme J. Kuntz, de Regina, ont visité M. et Mme J. Kokesch et ont assisté au carnaval.

M. et Mme A. Hammel, de Prelate, ont visité leurs fils et bru, M. et Mme J. Hammel.

M. et Mme Fernand Cyrenne sont allés chercher leur fille, patiente à l'hôpital de l'Université de Saskatoon.

Mmes Arthur Vallée et E. Langevin étaient déléguées au congrès de la Croix-Rouge tenu à Regina.

M. Fernand Larochelle est allé à Detroit pour affaires.

Mlle Jeanne Brière, garde-malade graduée à l'hôpital de la Miséricorde, est en vacances chez ses parents.

Montmartre

Rectification

M. T. Théoret, de Saskatoon, est le nouveau comptable à la banque de Toronto.

Parties de gouret

Les 21 et 23 février, l'équipe de Fillmore vint jouer contre l'équipe de Montmartre. Celle-ci remporta les deux fois la victoire avec un pointage de 8 à 7 et de 6 à 4. Le 25 février, Montmartre alla se mesurer avec les Sioux de Fort Qu'Appelle. Ceux-ci gagnèrent au compte de 6 à 3. Le jour suivant, l'équipe des Sioux vint jouer à Montmartre. Le résultat fut de 9 à 9. Le 28, les Sioux revenaient lancer un défi à Montmartre. Le résultat final fut de 7 à 5 pour Montmartre.

Va-et-vient

Etaient en visite chez M. et Mme Hercule Robert, Mme Thérèse Desautels et sa fille, Yvette, Bob et Marilyn Léveillé, de Regina, à l'occasion de la fête de M. Siméon Gibeau, père de Mme Robert.

Mme Laurent Perras, accompagnée de son fils, Emile, passait quelques jours à Regina où elle visita Mlles Agnès Perras et Françoise Bilodeau ainsi que la famille Lionel Faubert.

St-Victor

Çà et là

M. Ernest Bissonnette et Mlle Yolande Faucher sont allés à Regina, le 14 février où Mlle Faucher visita sa mère, patiente à l'hôpital des Soeurs Grises.

M. Théodore Lalonde a passé une semaine chez ses filles, de Regina. M. et Mme S. Krekiewich (Lorraine Lalonde) l'ont reconduit à St-Victor, le 21 février.

MM. et Mmes Claude Tessier et William Stevens, de retour de leurs vacances à Denver, Colorado, se sont arrêtés chez les familles J.-D., Denis et Roger Lalonde, le 21 février. Ils sont repartis pour Regina, le lendemain.

M. Lagloire McGillis a accompagné M. l'abbé L. Rodrigue, curé, à Weyburn, le 22 février.

M. et Mme Emile Ducharme, de St-Cléophas, P.Q., se sont rendus à St-Boniface pour la profession religieuse de leur fille, la Rév. Sr Marie-Nazaire (Louise), chez les Soeurs Oblates et ont continué leur voyage vers Coderre. Ils se sont ensuite rendus à St-Victor pour visiter les familles Roland et Conrad Ducharme et Roger Legault, accompagnés de M. l'abbé Fernand Ducharme et de M. et Mme Siméon Ducharme, de Coderre, et de M. l'abbé Roger Ducharme, de Gravelbourg.

Le 22 février, M. et Mme Dollard Bissonnete (Yvette Piché) allaient à Gravelbourg pour visiter M. et Mme Robert Piché. M. Léopold Therrien les accompagnait.

M. Rosaire Lanoie est de retour chez lui après un séjour de quelques semaines à l'hôpital Providence de Moose Jaw.

M. et Mme Ken Miller (Dorothy Vaudrin) et leur fille, Shirley, de Fir Mountain, étaient en visite chez M. E. Vaudrin et chez M. et Mme Marcel Vaudrin, le 22 février.

M. et Mme Léo Delorme et leurs filles, Lise et Colette, sont allés passer la fin de semaine du 21 février chez M. et Mme Robert Côté, de Bengough.

M. et Mme Henri Bissonnette sont allés à Regina, la semaine dernière.

Le 23 février, MM. et Mmes Gérald, Herbert et Wilbert Farwell sont allés à Assiniboia pour fêter le 43e anniversaire de mariage de M. et Mme A. Farwell.

Mlle Girard, attachée au service social de la "Saskatchewan Hospital" de Weyburn, était de passage au presbytère, ces jours derniers.

MM. Roy Mitchard et Armand Laberge, tous deux employés au service de vente de la Compagnie Family Life, étaient de passage à St-Victor, la semaine dernière. M. Laberge a profité de son séjour pour saluer ses beau-frère et soeur, M. et Mme Maurice Langlois (Armande).

M. Hervé Boutin a passé quelques jours à Regina, la semaine dernière, où il a suivi un cours spécialisé en mécanique.

M. et Mme Marcel Laberge sont allés à Moose Jaw pour affaires, le 26 février.

Mme May Hammond, du "Modern Store and Cafe", est partie le 27 février pour un voyage de quelques semaines à Toronto où elle visitera ses enfants.

MM. Denis et Roger Lalonde sont allés à Moose Jaw pour affaires, le 27 février.

Grand merci à M. Willie Gaudry qui a fait don d'une splendide horloge électrique à l'église paroissiale.

Naissance

Le vendredi 20 janvier, un fils est né à M. et Mme Léo O'Reilly, à l'hôpital d'Assiniboia.

TRIBUNE LIBRE

le 23 février 1959

338, 15e rue ouest,
Prince-Albert, Sask.

Monsieur le Rédacteur,

Il y a 46 ans que je suis abonné au Patriote, c'est vous dire que j'en apprécie et la rédaction et la lecture.

Malheureusement, depuis plus de deux mois, nous ne le recevons plus que le lundi après-midi, et, si c'est une fête de la Reine ou autres — il y en a de plus en plus, des fêtes! — cela va jusqu'au mardi et c'est réellement trop tard.

Monsieur le rédacteur, je suis un vieux fermier retiré ici à Prince-Albert depuis quelques années et qui a conservé ses anciennes habitudes de lire son journal le dimanche après-midi et si vous saviez les dimanches que je passe. Je suis comme un fumeur qui a perdu sa pipe, ou un buveur qui a fini sa bouteille; en un mot, comme un lecteur qui cherche sa nourriture intellectuelle et spirituelle.

J'espère donc, Monsieur le directeur, que vous tâcherez de remédier à cela, peut-être en mettant à la poste un peu plus tôt les journaux de Prince-Albert. Ils arrivent ici, paraît-il, quelque temps trop tard pour la dernière livraison.

Je suis donc, Monsieur le Directeur,

Votre tout dévoué,
Pierre ROBIN.

NDLR—Il nous fait plaisir quand nos lecteurs attirent notre attention sur ces problèmes, et de façon si gentille. Le service d'expédition y a vu.

Saint-Isidore de Bellevue

Concours de diction

Le vendredi 20 février eut lieu, dans la paroisse, un concours de diction française, organisé par les institutrices et les élèves des écoles de St-Louis, Domremy, Batoche, St-Isidore et Gaudet de Bellevue.

Au cours de la soirée, il y eut chants, récitations et trois discours. Maurice Gaudet, du grade XII, parla de "S. S. Jean XXIII" et arriva le premier avec 78 pour cent. Odile Valmont, du grade XI à l'école de St-Louis, avait choisi pour sujet "La conversion de la Russie" et arriva deuxième avec 75 pour cent. Denise Boutin, du grade XI à l'école de Domremy, parla de la "Confédération" et obtint 72 pour cent.

Agissaient comme juges: le R. P. J. Doyon, S.J., du collège Notre-Dame de Prince-Albert, le R. P. D. Dubuc, O.M.I., de Batoche, et M. Claude Leblanc, de Prud'homme.

Pour récitation, Philibert Gaudet se classa premier avec "Les petits fumeurs"; Roland Gaudet, deuxième avec "Montcalm" et Rolande Gaudet, troisième avec "Le premier Rosaire".

Plusieurs autres élèves obtinrent de bons points, car tous avaient fait de leur mieux particulièrement Raymond Cousin et André Gaudet. Victor Gareau amusa l'assistance avec une récitation intitulée "Le coussin de grand-maman". Les jeunes filles mimèrent deux chansons: "En passant par la Lorraine" et "Madeleine et Madelon".

M. Pierre Gareau remercia tous ceux qui avaient pris part à cette soirée. Mlle Anne-Marie Gaudet était maîtresse de cérémonies.

Va-et-vient

M. l'abbé J. Paradis, curé, est allé dans la province de Québec pour visiter son frère malade. Le R. P. D. Dubuc, O.M.I., de Batoche, le remplace.

Meyronne

La journée de l'ACFC

Conférencier: le R. P. Benoit Paris, O.M.I.

Percepteurs: MM. Marcel Monette, Gérard Brisebois et Raymond Girardin et Mme Louis Girardin.

$10.00: Marcel Monette, Louis Girardin, Raymond Girardin, Mme Louis Girardin.

5.00: M. le Curé, les Religieuses de Jésus-Marie, Gérard Brisebois, Louis Roy, Omer Chouinard, Gérard Monette, Arthur Laplante, Paul Ste-Marie, Honorius Bouvier, Louis Fournier, Ulric Monette, Arthur Thuot.

3.00: Edouard Roy.

2.00: François Brière, Adolphe Lalonde, Ernest Turgeon, Albert Jetté, Charles Légaré, Albert Marcotte, Magloire Bouvier, Alfred Bouvier, Daniel Bouvier, Mme T. Brisebois.

1.00: Henri Alexandre, Georges Bissonnette.

Anonyme: 3.00

Total: $128.00.

North Battleford

Décès

Mme Welly J. Hébert (née Aurore Dufresne), de North Battleford, est décédée le 17 février à l'hôpital Notre-Dame, après une courte maladie. Elle était âgée de 76 ans. Elle naquit à Trois-Rivières, P.Q., en 1883 et, le 28 février 1911, elle épousa M. Welly Hébert, de St-Grégoire, comté de Nicolet, P.Q. L'année suivante, ils s'établirent dans le district de Paradise Hill, Sask., d'où ils partirent en 1927 pour venir résider à North Battleford.

Mme Hébert était une mère profondément chrétienne, dévouée et toujours prête à rendre service. Sa mort laisse un grand vide dans sa famille et parmi ses nombreuses amies.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, quatre filles, Mmes D. Lavoie (Claire), de Highgate, Sask., D. Sanders (Bernadette), L. Grégoire (Thérèse) et L. Duhaime (Antoinette), de North Battleford; un fils, Gérard, de North Battleford; 23 petits-enfants; une soeur, Mme Françoise Chorel, de Laflèche, Sask., et deux frères, Roméo, de Languedoc, comté d'Abitibi, P.Q., et Armand, d'Auburn, Maine.

Le R. P. H. Lassonde, O.M.I., officiait aux funérailles, assisté des RR. PP. J. Bidault et L. Bossé, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Le R. P. J. Lebris, O.M.I., dirigeait le choeur.

Les Dames de Ste-Anne ont tenu à rendre leurs derniers hommages à une des leurs en conduisant le cortège. Mme J.-A. Breton était la porte-bannière. Les porteurs étaient MM. A. Parent, M. Pouzache, G. Lusignan, M. Desautels, J. Grégoire et E. Duhaime.

L'enterrement eut lieu dans le cimetière de la ville, sous la direction du salon funéraire Sallows et Boyd.

Remerciements

M. Hébert et sa famille désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie et qui les ont aidés dans leur dure épreuve.



Tu es appelé à jouer un rôle important

Le grand saint Paul a dit: "Ceux qui font du sport s'imposent beaucoup de sacrifices." Donc, "si les sportifs s'imposent tant de sacrifices pour une médaille d'or ou d'argent, pourquoi pas moi pour mériter, un jour, la gloire du ciel, pour jouer un rôle important, le mien, dans la communauté des hommes". (Ames Vaillantes)

". . . pour jouer un rôle important, le mien . . ." Mars est le mois des vocations. Vocation veut dire ce rôle important que chacun est appelé à jouer dans la communauté des hommes . . . Prêtre, religieux, médecin, ouvrier, religieuse, mère de famille, etc., etc.

Chers jeunes cousins, vous n'êtes ni prêtre, ni ouvrier, ni maman, mais vous avez quand même un rôle à jouer dans le monde. Car la vocation se prépare dès les jeunes années où l'enfant apprend à gazouiller les doux noms de "maman", "papa", "Jésus", où, sur les genoux de sa mère, il apprend à prier, où, imitant les grands, il commence à ranger ses objets, à s'habiller seul. Petit à petit, il se taille une place dans le monde.

Mais la place, la vraie place que vous devrez occuper plus tard, voilà votre vocation et c'est dès maintenant que vous devez la préparer. Et ce n'est pas compliqué du tout. Je vous ai déjà donné la recette: chaque jour, chaque heure, chaque minute, soyez là où vous devez être, accomplissant votre **devoir d'état.**

Le Christ a besoin d'âmes vaillantes et généreuses, l'Eglise a besoin de "donnés", le monde a besoin de laïcs apôtres. Tous, jeunes Canadiens français et catholiques, vous êtes appelés à faire partie de ces âmes vaillantes, de ces apôtres. Soyez-en fiers.

L'Eglise devient plus forte; plus que jamais elle rayonne. C'est pour cela qu'elle a de plus en plus besoin de prêtres, de religieux et religieuses pour l'aider à rayonner toujours davantage, à conduire vers Dieu les âmes chaque jour plus nombreuses qui lui sont confiées et à apporter la Bonne Nouvelle à ceux qui ne connaissent pas encore leur Créateur.

Le monde est païen, ingrat; il oublie Dieu. C'est pour cela qu'il a de plus en plus besoin de chrétiens convaincus qui **vivent** leur foi et qui la font rayonner autour d'eux.

L'élite de demain, c'est la jeunesse d'aujourd'hui. Alors, si vous voulez demain être au nombre de ces âmes vaillantes sur qui compte, le Christ, si vous voulez bien jouer votre rôle dans la communauté des hommes, levez-vous, marchez la tête haute, le coeur joyeux, la volonté ferme.

Et comme modèles, ne choisissez pas des acteurs, des "idoles" modernes. Leur gloire est éphémère, tandis que les saints ont été couronnés de la gloire éternelle, parce qu'ici-bas ils n'ont pas craint de travailler pour le Christ, ils n'ont pas craint d'être des âmes vaillantes . . .

Le joyeux saint Jean Bosco, Dominique Savio, Louis de Gonzague, Maria Goretti, Thérèse de l'Enfant-Jésus. Tous ceux-là, et bien d'autres encore, ont-ils fait des choses exceptionnelles que vous ne pourriez pas faire? Non. Ils ont répondu à l'appel de Dieu, ils n'ont jamais refusé Sa grâce, et leur vie fut une suite d'actions simples faites avec beaucoup d'amour, le **devoir d'état** bien rempli.

Confiez votre idéal à la sainte Vierge, votre Maman, à votre saint patron. Priez, communiez souvent . . . et soyez toujours de bonne humeur. Donnez-vous la main, faites une grande ronde avec tous les autres jeunes du monde; j'y serai.

Amicalement,

Cousine JOSETTE.

Le Courrier du Coin des Jeunes

Les compositions pour le concours continuent d'arriver. Tant mieux! Le 6 mars, les juges commenceront à lire les compositions et choisiront les meilleures pour les publier le 13 et le 20. Alors hâtez-vous!

J'ai reçu d'autres lettres et j'en publie ici quelques extraits. Léo Robert et Esther Roy, grade 6, d'Aubigny, m'ont aussi écrit. Merci à tous. Vos lettres sont un vrai régal au milieu de la correction . . . un peu ennuyeuse parfois . . . du journal.

Cousine JOSETTE.

La Salle, Man.

Chère cousine Josette,

Cette semaine, nous avons pensé de vous envoyer le portrait de deux de nos amis de La Salle. Vous serez sans doute contente de faire connaissance.

Voici les portraits de Roland "Le Savant" et de Guy de "La Lune".

Votre cousin,

GUY.

Roland le Savant

Il y a, dans notre classe, un garçon très savant. Chaque mois il apporte chez lui un bulletin avec une moyenne de 90 et plus. Il a 10 ans et il est au grade VI. C'est le plus sage et le plus appliqué de la bande. Quelquefois j'essaie de le faire se dissiper, mais il ne me regarde même pas. Et ça ne peut pas être parce qu'il n'entend pas parce qu'il a une paire d'oreilles, mes amis! . . .

J'ai idée qu'il y a un secret dans ces oreilles-là. Quelque chose comme les cheveux de Samson! Si on lui en coupait un bout, je me demande ce qui arriverait. Serait-il aussi sage? Ecrirait-il aussi bien? Aurait-il aussi si souvent 100 pour cent dans ses examens. J'aimerais essayer, mais j'ai peur de l'abîmer.

Il a autre chose de particulier, c'est qu'il donne des chocs électriques à tout le monde dès qu'on le touche. Ça aussi, ça doit venir de ses oreilles, à moins que ça dépende de ses semelles "foam".

Avec tout ça, Roland est un excellent camarade qui ne fait jamais beaucoup de bruit, mais qui prend toujours bien la taquinerie.

Guy BERNUY,
11 ans, grade VI,
La Salle, Man.

Guy de La Lune

Il y a, dans notre classe, un garçon de 11 ans au grade VI que vous aimerez certainement connaître. Cet élève se classe parmi les bons qui sont nombreux dans notre école.

Il est long et maigre avec de grands yeux gris qui vous regardent en face.

Sa spécialité, c'est de faire des voyages à la lune, comme on dit, mais lui revient de bien plus loin que cela. C'est depuis que la maîtresse a commencé à nous enseigner les étoiles et les planètes; il faut le surveiller, car si l'élève derrière lui ne le retenait pas par les bretelles, il y aurait longtemps qu'il serait parti dans l'espace, derrière les "Sputniks". A par ça, quand il est sur la terre, il est toujours de bonne humeur et un compagnon très aimable.

En classe, c'est un bon élève, difficile à surpasser en dessin et en composition.

Je crois que plus tard, il fera un très bon aviateur ou astronome; en attendant, je suis content de l'avoir pour camarade.

Vous voulez sans doute savoir son nom. Ce nom est aussi gentil que le garçon lui-même, mais pas si long: c'est Guy.

Roland LANOIE,
10 ans, grade VI,
La Salle Man.

☆ ☆ ☆

Mon père est Canadien, mais ma mère ne parle pas français. J'apprends le français. Tous ceux qui vont à notre école apprennent le français. Comment êtes-vous la cousine de tout le monde? Je suis dans le grade quatre. J'ai 9 ans.

Votre cousine,

Darlene LEPAGE,
Léoville, Sask.

☆ ☆ ☆

Dans notre école il y a huit classes et deux cent neuf enfants. J'aime cela à l'école de Léoville. Nous avons une très bonne école. C'est papa qui est le concierge. Je l'aide après l'école.

Ta cousine,

Paulette PAUL, grade 4,
Léoville, Sask.

☆ ☆ ☆

A toutes les récréations, les élèves glissent. Que c'est amusant! Mère nous regarde faire, Comme elle rit de nous! On a soif quand la cloche sonne. J'aime l'école. Quand on est à l'école, on est toujours heureux avec nos amis. Je vais vous écrire encore.

Rita DENIS, grade 4,
Léoville, Sask.

☆ ☆ ☆

J'ai neuf ans. J'ai une bonne maman et un bon papa. Je suis bien chanceuse. J'ai une petite soeur et un petit frère, plus jeunes que moi. Ma petite soeur a quatre ans et mon petit frère a deux ans. Aurevoir, chère cousine.

Une amie,

Roseline FRECHETTE,
grade 4, Léoville, Sask.

☆ ☆ ☆

Je suis une jéciste depuis deux ans et je vous avoue que la fête de la St-Valentin nous a mis sur le pied cette année. Depuis le commencement de la semaine dernière que nous avons travaillé à pratiquer nos petites pièces et récitations et même quelques chants en l'honneur de Pomponnette. Pour la fête, M. l'abbé R. Nadeau fut invité avec tous les gars de la J.E.C. Nous avons fait de cette réunion un vrai succès.

Chaque semaine, nous avons une réunion d'équipes. L'évêque de notre diocèse nous envoie des revues de "Claire" où nous trouvons des sujets intéressants à discuter.

Chaque année, au mois d'août, lorsque le soleil chauffe de son plus beau, nous sommes invitées à aller passer une semaine à la plage. J'espère que vous avez joui de ma lettre. Aurevoir!

Gisèle ROBERT, grade 8,
école Provencher, Aubigny.

Dans toutes les classes le vendredi, on fait du dessin. Ici comme ailleurs, il y a de la variété dans les talents. Je dois vous avouer que je ne suis pas une artiste, mais que j'aime bien faire des efforts pour réussir à faire quelque chose de présentable.

De votre sincère petite cousine qui aimerait vous connaître.

Yvette CARON, grade 6,
école Provencher, Aubigny.

☆ ☆ ☆

Ça me fait un réel plaisir de vous écrire pour la première fois. Je vais vous parler de mes jeux à l'école. Mon sport favori, c'est le ping-pong. On joue au ping-pong tous les jours à l'école et à la maison. Notre papa nous a acheté une table de ping-pong.

Je vous écrirai encore bientôt.

Roland ROBERT, grade 6,
école Provencher, Aubigny.

☆ ☆ ☆

Je vous écris ce matin pour vous dire que je lis toujours avec grand intérêt votre Coin des Jeunes. Toute la semaine, je dis: "Ah, j'ai assez hâte que le journal français arrive". Ma petite soeur, Nicole, prend intérêt au Coin des Jeunes. Chaque vendredi, c'est à qui aurait le journal la première.

J'essaie de faire un bon carême en faisant beaucoup de petits sacrifices et en accomplissant bien mon devoir d'état.

Votre nouvelle petite cousine,

Claire PAINCHAUD,
grade 5, St-Boniface.

☆ ☆ ☆

C'est la première fois que je vous écris.

Mon petit chat nommé "Petit Pit" nous amuse beaucoup. Il aime à faire caresser sa fourrure en angora. Il saute sur la petite table où sont les poissons argentés et voudrait bien s'en régaler, mais il n'a pas de chance, car nous l'apercevons chaque fois et il se fait taper.

Tous les vendredis après-midi, je lis les lettres très intéressantes que vous écrivent vos nièces. Aurevoir.

Une petite cousine qui vous aime,

Lise CORBEIL,
grade 5, St-Boniface.

☆ ☆ ☆

Comment allez-vous? Je vous écris pour vous dire que j'aime vos lettres dans **La Liberté et le Patriote.** Mes soeurs, mes frères et moi lisons le journal chaque semaine et nous aimons vos lettres d'écoliers.

Votre petite cousine,

Mona BRISSON,
St-Boniface.

Pierre, surpris dans un pommier, a dit au propriétaire:

— Une de vos pommes était tombée, alors j'essayais de la raccrocher.

Texte d'après William et divers auteurs

SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU — 9

Images de Marie Pignal



1. Marie, après les paroles de l'Ange Gabriel, voulut se rendre auprès de sa cousine Elisabeth, qui habitait aux environs de Jérusalem. Pour ce voyage, long de 4 ou 5 jours, Marie se joignit sans doute à l'une des caravanes qui au temps de Pâques se rendait à Jérusalem. Ensuite, elle gagna à pied le village de montagne Aïn-Karim où habitait le prêtre Zacharie et sa femme Elisabeth.

2. La voici, arrivant à la clôture de pierres sèches qui borde le jardin et attenant à la maison. Elle pousse la barrière et entre; tout est calme; c'est encore l'heure chaude et les deux vieillards font sans doute la sieste, suivant la coutume orientale.



3. Marie s'avance dans le jardin, entre le puits, que rafraîchit l'ombre d'un figuier, et les premières fleurs; elle ouvre la porte de la maison. Avec un cri de joie, Elisabeth vient à sa rencontre sur le seuil de sa maison. Elle l'embrasse et la salue en termes prophétiques.



4. Lorsque votre voix a frappé mes oreilles, dit Elisabeth, mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. "Heureuse celle qui a cru, car seront accomplies les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur!" — S. Luc.

(A SUIVRE)

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE

Compositions primées du Concours J.F.M.

(Cette composition a mérité le deuxième prix de la deuxième division.)

Ile-de-Chênes

Ile-de-Chênes est situé à quinze milles de Saint-Boniface sur la route 59. Notre paroisse fut nommée Ile-de-Chênes parce que, de loin, disait-on, cela ressemblait à une île couverte de chênes. Au début il n'y avait que deux demeures sur le site actuel du village; celle de M. Alfred d'Auteuil, qui arriva en 1893 et un magasin appartenant à M. Léon Beauchemin.

Ces premiers colons eurent beaucoup de misère; par exemple ils devaient aller chercher le bois à Ste-Anne-des-Chênes pour bâtir leurs maisons. Le froid était terrible parfois, la nourriture laissait à désirer, souvent ils n'avaient que de la graisse pour mettre sur leur pain. Ils devaient chasser pour avoir de la viande. Ils plaçaient, à différents endroits dans les bois des trappes pour les lapins. Dans ces bois se trouvaient des animaux sauvages comme l'ours, le renard et le loup.

Quelque temps après arriva l'abbé Camirand qui s'établit chez M. Israël Maurice où il célébra la première messe. Les fidèles devaient se placer où ils pouvaient dans la maison, quelques-uns dans l'escalier et d'autres devaient rester debout. Cette maison existe encore: elle est occupée par la famille Honoré Brulé.

Notre paroisse fut fondée sous le patronage de Monseigneur Langevin en 1905. En 1906 fut bâtie la première église qui n'avait que quarante bancs. Le prêtre demeurait en arrière de l'autel dans un petit appartement. C'est M. Alfred d'Auteuil qui donna les dix acres de terrain où fut construite l'église et plus tard le couvent et le presbytère.

L'église terminée, Monseigneur Langevin vint faire sa visite pastorale le 5 août 1906 et la bénit. A cette occasion, les paroissiens décorèrent leurs voitures et les chevaux avec des drapeaux et allèrent rencontrer Monseigneur et l'escortèrent jusqu'à l'église. Mon grand-père, M. Joseph Beauchemin, possède encore un de ces drapeaux. Ce fut mon arrière-grand-père, M. Léon Beauchemin, qui eut l'honneur de lire l'adresse de bienvenue à Monseigneur. Quatorze enfants et un jeune homme furent confirmés.

La plus grande gloire de notre paroisse est que deux jeunes gens sont devenus prêtres: le R. P. Pierre Dumaine, Père Blanc, et M. l'abbé G. Trudeau. Un troisième est au noviciat des Pères Dominicains. Douze filles sont devenues religieuses dans différentes communautés.

Je remercie les jeunes gens qui s'occupent de la J.F.M. d'avoir choisi ce sujet. C'est le travail le plus intéressant que j'aie jamais fait. Nous connaissons mieux notre paroisse maintenant et cela nous fait l'aimer davantage.

Rose-Marie ROY,
Grade 7,
Ile-de-Chênes.

Savez-vous?

Q. — Quel cartographe donna son nom à l'Amérique (1451-1512)?

R. — Americ Vespuce.

Q. — Qui inventa l'écriture en relief à l'usage des aveugles (1809-1852)?

R. — Louis Braille.

Q. — Quel orateur sacré fut surnommé "l'Aigle de Meaux" (1627-1704)?

R. — Jacques Bossuet.

Q. — A qui doit-on la découverte du radium (1859-1906)?

R. — Pierre Curie.

Q. — Quel est le physicien américain qui inventa de nombreux appareils électriques (1847-1931)?

R. — Thomas Edison.

Q. — Quel est le plus grand fabuliste français (1621-1695)?

R. — Jean de La Fontaine.

Q. — Quel est le ministre sous Louis XIII qui fonda l'Académie française?

R. — Cardinal de Richelieu.

Q. — Nommez les deux côtés d'une feuille?

R. — Le recto et le verso.

Le bon sentiment

— Elève Durand, votre conduite est inqualifiable. Vous avez cassé votre plumier sur la tête de votre voisin. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

— Je regrette, m'sieur. C'est un accident.

— Un accident? Comment ça?

— Oui, m'sieur. Je vous jure que je n'avais pas l'intention de casser le plumier.

* * *

Le professeur — Dites-moi, élève Durand, où trouve-t-on des singes?

L'élève — J'sais pas, monsieur le professeur, on vient d'arriver dans le quartier . . .

AU POSTE CBWT

Emissions françaises

L'émission française du samedi 7 mars sera à l'affiche de 12 h. 30 à 3 h. p.m. On présentera "Courrier du Roy", "CR-RCK", "Pépinot", "Ballade de Paris" et "Les trois mousquetaires".

Le dimanche 8 mars, les films suivants seront présentés de 2 h. 30 à 4 h. p.m.: "Quand Paris reçoit Paris", "Roman de la Science" et "Inspecteur Blaise".

Avis

Nous ne sommes pas responsables des changements imprévus qui peuvent être apportés à ce programme.

Radio-Sacré-Coeur

(du 9 au 14 mars 1959)

CKSB — 11 h. 45 a.m.
CFRG — 3 h. 45 p.m.
CFNS — 7 h. 45 a.m.

Texte à la mémoire du R. P. Alexandre Dugré, S.J.

LUNDI, MARDI ET MERCREDI

(L) **Justice des administrés.** (M) **Justice des gouvernants.** (Mer.) **Justice entre individus.** Chant: (L) Abbé G. Millette, Sherbrooke (M) Ecole Normale, l'Islet (Mer.).

JEUDI

J.-M. Rocheleau, S.J.: **Naissance d'une amitié.** Chant: MM. L.-P. Rodrigue et M. Proulx, St-Victor, Beauce.

VENDREDI

G. Tremblay, S.J.: **Les intentions du Pape.** Chant: SS. Jésus-Marie, Outremont.

SAMEDI

E. Gagnon, S.J.: **Le temps de la Passion.** Chant: F.S.C., Arthabaska.

La réponse d'une revue catholique à un politicien

SOUTH BEND, Indiana — Un article éditorial de la livraison du 7 mars de l'"Ave Maria", revue catholique, désapprouve la conception que se fait le sénateur John Kennedy des devoirs d'état d'un politicien catholique.

La revue rappelle que le sénateur a déclaré récemment que quelle que soit la religion que pratique un homme politique dans sa vie privée, il doit, dans la vie publique, respecter son serment d'office et veiller au respect de la constitution qui consacre la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

L'éditorial soutient que la conscience doit avoir priorité sur le devoir de faire respecter la constitution. Il est dangereux, dit l'article, de reléguer la conscience à la vie privée.

L'"Ave Maria" est publié par les Pères de Sainte-Croix de l'Université Notre-Dame.

La déclaration prêtée au sénateur Kennedy a été publiée, il y a quelques jours, par un magazine national supputant la possibilité pour un catholique d'obtenir la présidence des Etats-Unis en 1960.

Un mois de prières pour nos écoles

Son Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, vient de demander à tous les prêtres dans le diocèse d'ajouter une prière à St-Joseph au propre de la messe pendant le mois de mars.

Cette prière au patron du diocèse sera récitée aux intentions des écoles catholiques.

Voici le texte de la prière que l'on trouve dans le missel en cette fête:

"Faites, Seigneur, que les mérites de l'Epoux de votre Mère très sainte nous viennent en aide; afin que les grâces que nous ne pouvons pas obtenir de nous-mêmes nous soient accordées par son intercession."

Cette mignonne fillette, un peu craintive devant les démonstrations d'amitié du petit-chevreuil, ne nous fait-elle pas oublier, un moment du moins, les fatigues, les soucis? Et puis ne nous annonce-t-elle pas le printemps? Le long hiver va s'en aller bientôt, ne laissant derrière lui nul regret, pour faire place au printemps qui veut dire Pâques, les vacances, la lumière, le beau temps. Dimanche, nous fêterons déjà la mi-carême. Où en êtes-vous rendus dans votre ménage de printemps? Votre âme sera-t-elle plus belle que jamais pour recevoir Jésus à Pâques? (Photo CW)



par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Le grand tournoi international de hockey est à la veille de commencer. L'équipe qui représente le Canada sera favorisée pour l'emporter, mais une défaite ne ferait qu'enchanter les prophètes de malheur qui affirment que nous devrions envoyer une équipe Nationale participer à ces tournois. Chose certaine, advenant une défaite du Canada, on peut s'attendre à des répercussions violentes jusqu'à la Chambre des Communes. Ce n'est qu'après une catastrophe qu'on réalise qu'il y avait danger.

Le danger ici réside dans le fait que les tournois sportifs sont devenus des instruments de propagande dans les mains de certains pays. Il n'y a aucune honte à se faire battre par un club meilleur que le sien, mais la défaite devient ignominieuse si on affirme, un peu partout, que la défaite d'une équipe équivaut à la défaite d'une nation! C'est ce sentiment qu'on a cultivé habilement depuis les plus beaux jours d'Hitler, et il est étonnant de voir les ennemis de ce dernier utiliser, aujourd'hui, les mêmes armes et la même propagande.

Les Canadiens savent très bien qu'ils ont, en leur pays, les meilleurs joueurs du monde. Dans une joute disputée à l'Européenne, les clubs de la Nationale auraient besoin d'un cerveau électronique pour compter tous les buts enregistrés au cours d'une série de joutes. S'imagine-t-on ce que Jean Béliveau ferait s'il n'y avait personne pour le mettre en échec? Les étrangers qui voient les joutes de la Nationale s'ouvrent les yeux, et avec raison. Il semblerait logique que, puisque nous produisons les meilleurs professionnels, nous ayions les meilleurs amateurs du monde. Nous les avons, mais ils sont dispersés, et quelques-uns seulement jouent dans les ligues seniors. Les meilleurs sautent au hockey professionnel directement des ligues juniors, et plusieurs passent simplement du hockey junior au hockey de la Nationale sans sembler en éprouver trop de difficultés. Pourquoi alors nous faire de la bile? Simplement parce que nous aussi, nous nous sommes faits prendre au jeu de la propagande!

La grève

La grève des joueurs de baseball de l'Internationale aura durée moins longtemps que la grève de Radio-Canada. On rapporte en effet que la majorité des joueurs de l'an dernier acceptent les termes qui leur sont offerts et se rendent bien à l'évidence que les dirigeants de la ligue ne peuvent faire plus. Il est malheureux cependant qu'il ait fallu menacer de faire une grève pour porter l'attention sur une question importante. Ce ne sont pas tous les professionnels qui passent aux majeures, et ceux qui évoluent longtemps dans les mineures ont certainement plus besoin de sécurité que leurs confrères des ligues supérieures. Un fond de pension serait un atout précieux, mais on ne semble pas devoir s'entendre sur le sujet.

Pour notre part, nous croyons qu'on devrait quand même reprendre les discussions. Il est important que les joueurs soient protégés et la création d'un fond à cet effet ne nuirait certainement pas au bon rendement de l'Internationale. Quel moyen prendre pour financer ce programme? Les joueurs doivent contribuer, c'est certain, et dans une bonne proportion. La ligue aussi doit faire sa part et les majeures devraient aider de leur côté. On peut organiser des joutes hors concours, mais une fois encore on taxe le spectateur. Pourquoi ne pas s'assurer d'une meilleure répartition des revenus et s'arranger pour verser un pourcentage, si minime soit-il, de toutes les joutes de la ligue au fond de pension commun? Les joueurs auraient avantage aussi à obtenir des revenus de la télévision qui, en envahissant le territoire de leur ligue, nuit certainement à l'assistance aux joutes locales. La télévision, qui peut dépenser des millions pour le baseball, pourrait dépenser quelques sous pour aider les clubs des ligues mineures, les seules qui assurent la survie véritable des "grandes ligues". Il ne faudrait pas attendre que les mineures n'existent plus pour songer à leur venir en aide.

Ambassadeur

Des admirateurs de Maurice Richard ont déjà demandé qu'il soit nommé au Sénat. Chose certaine, il n'y aurait pas fait trop mauvaise figure, mais Richard a bien répondu en disant que sa place était sur la glace, non dans les salons en peluche rouge des protecteurs des minorités (c.f. MacDonald: "Les riches sont toujours en minorité par rapport aux pauvres".) Voilà maintenant qu'on propose le Rocket comme ambassadeur de bonne volonté en Tchécoslovaquie. La réputation de Richard a dépassé les frontières de notre pays, comme on peut le constater. On affirme qu'il serait une attraction en Europe, surtout si on songe que le Rocket donnerait quelques coups de patin avec les "Macs", à certains jours. La direction des Canadiens empêchera Richard de participer à une joute hors concours, outre-mer, mais le simple fait de le savoir près de la glace semble suffire à ses futurs hôtes. C'est là un magnifique hommage rendu à un athlète de chez nous, qui nous fait honneur par sa modestie et son énergie, tout autant que par son habileté à marquer des buts.

Richard nous prouve le caractère véritablement international du sport. Comme les arts, le sport connaît de moins en moins de frontières. Les moyens de communication sont trop complets et trop rapides pour permettre aux autres peuples d'ignorer ce qui se passe chez nous, comme nous n'ignorons pas ce qui se fait ailleurs. Les concours internationaux auront au moins obtenu cela: l'homme n'est plus aussi solitaire qu'autre fois. Souhaitons donc à Richard de pouvoir faire ce voyage. Il mérite bien de représenter le hockey à l'étranger, et sa simplicité naturelle remplacera adéquatement son manque d'habitude des rencontres sociales entre diplomates. Gageons même que c'est justement cette simplicité qui lui méritera une place de choix et d'honneur et l'estime de tous ceux qui auront, comme nous l'avons eu à plusieurs reprises, le grand plaisir de le rencontrer.

Nouvelle invention: une machine pouvant lire les chiffres écrits à la main

MONTREAL — Une machine qui peut "lire" des chiffres écrits à la main et identifier des chiffres pendant qu'on les écrit a été mise en démonstration, récemment, à l'assemblée du Club électrique de Montréal, tenue à l'hôtel Queen's. Cette machine surprenante a été inventée par M. T.-L. Dimond, de Murray Hill, New-Jersey. L'inventeur, qui a prononcé une causerie, est un ingénieur affecté aux systèmes pour la production des données aux laboratoires du téléphone Bell.

A l'aide d'un stylo à métal, M. Dimond traça plusieurs chiffres sur une plaque métallique. A mesure qu'il écrivait, le chiffre exact apparaissait sur un tableau faisant partie de la machine. Celle-ci fut aussi capable de "lire" quatre chiffres séparés sur une feuille de papier.

Des machines semblables ont été construites pour l'identification des lettres de l'alphabet, écrites à la main, en même temps que des chiffres, a déclaré M. Dimond. Une telle machine, a expliqué le conférencier, pourra devenir d'une grande importance, une fois perfectionnée. Elle sera utile dans toutes les situations où il est nécessaire d'écrire et d'identifier de grandes quantités de chiffres.

Par exemple, chaque billet d'appel interurbain, préparé par les téléphonistes lorsqu'elles placent des appels, contient de 20 à 30 caractères écrits à la main.

Une technique qui obtiendrait les renseignements sur ces billets — lesquels atteignent plusieurs billions chaque année au Canada et aux Etats-Unis — au moyen d'une machine qui remplacerait en l'occurrence l'oeil humain, serait une aide extrêmement précieuse dans la préparation des comptes de téléphone.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

MARIAGE DE RAISON

par O'NEVÈS

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 16

— Vous vous intéressez aussi, Monsieur.

— Oh! pas du tout, rétorqua Raymond.

— Cependant, un voyageur doit avoir vu l'effet de beaucoup de poisons. Chaque pays a les siens.

Brandon feuilletait le manuscrit:

— Je vois que vous avez un chapitre sur "La mort lente". Je suis incliné à croire que "La mort lente", c'est un mythe comme la plupart des légendes sur les secrets des Borgia.

Polson fit le geste de remplir de nouveau le verre de Brandon; son refus n'empêcha pas le chimiste de se verser une nouvelle rasade, qu'il fit disparaître comme la première.

— Le pire, dit-il, c'est que l'on ne puisse aujourd'hui faire des expériences sur les personnes. Celles sur les animaux ne sont pas concluantes. Pourquoi ne les ferait-on pas sur les condamnés à mort? Ce serait moins inhumain que la guillotine.

Raymond eut un mouvement de dégoût. Il éprouvait pour le chimiste une forte répulsion.

— Avec-vous fait quelques expériences de "La mort lente", Polson? demanda Brandon.

— Si j'en avais fait, je les aurais consignées là, dit-il, montrant son manuscrit. Je voudrais pouvoir faire un essai sur une personne.

— Un vilain sujet de plaisanterie! grommela Pomereuc.

Brandon se tourna vers lui:

— Accorde-moi encore quelques minutes.

Il feuilleta le manuscrit. Polson avait pris une flûte et commençait à en jouer.

— Je ne puis lire pendant que vous faites cette musique, Polson. Permettez-moi d'emporter votre travail.

— Jamais je ne m'en suis séparé.

— Avec-vous peur que je n'en prenne soin? railla Brandon. (Il mit le cahier dans sa poche.) Je vous le rendrai dès demain. Puis-je avoir aussi votre fiole du liquide?

— Oh! non, non . . .

— Vous ne supposez pas que je vais en faire prendre à personne? J'en prélèverai une goutte ou deux et je vous rendrai votre propriété. Au revoir, grand savant, et mille remerciements. Je vous enverrai un exemplaire de mon article. Puis-je mentionner votre nom?

— Oh! non, non, protesta encore le chimiste avec plus de véhémence. Rendez-moi ça. Pourquoi êtes-vous venu me tourmenter?

Il alla ouvrir sa porte:

— Bonsoir.

Et il poussa pour ainsi dire ses visiteurs dans l'escalier.

— Pauvre diable! dit Brandon en se retrouvant dans la rue. Son cerveau est dérangé.

— Un fou, un fou homicide, affirma Raymond.

— Pas homicide du tout. Il a seulement le cerveau malade. La concentration de ses facultés sur un sujet unique, l'atmosphère malsaine de ses expériences, l'insomnie et aussi l'alcool ont amené l'insanité. Il est épuisé.

— Je ne pourrai chasser cette odeur de mes narines avant un mois.

— Prends ce cigare. Le tabac est le meilleur désinfectant.

Dans le petit salon de l'hôtel, Brandon, fatigué, s'étendit sur un divan, les yeux fermés, réfléchissant.

Raymond prit le cahier sur la table et machinalement se mit à lire.

Soudain, il bondit.

Brandon sursauta.

— Tu peux te vanter de ton talent d'épouvanter les gens, dit-il. Qu'est-ce qui te prend?

CHAPITRE XXVIII

Une émotion violente secouait Raymond de Pomereuc.

— Qu'est-ce qu'il y a? répéta Brandon. Es-tu malade?

— Donne-moi . . . un instant. (Il essuya son front mouillé de sueur). Je vois dans ce livre . . . (Ses yeux se remplirent d'horreur) . . . la manière dont travaille ce poison: "La mort lente".

— Quel rapport?

— As-tu lu le passage? As-tu remarqué que trois doses suffisent pour tuer? As-tu noté les symptômes? La léthargie, l'apparence du somnambulisme?

— Je connais cela depuis des années.

— Et tu ne remarques pas la similitude avec l'état de Gaëlle dans les deux occasions où je l'ai vue?

— Mon bon Raymond, où veux-tu en venir? Suggères-tu que ta femme a été empoisonnée?

— Toi-même as été étonné quand je t'ai décrit son attitude.

— Ecoute-moi, je vais te démontrer l'absurdité de tes soupçons. Ce poison n'est connu que de quelques savants. Et aucun, en connaissant le secret, ne voudrait le vendre.

— Le fou que nous avons vu ce soir?

— Je ne crois pas. En tout cas, qui voudrait l'acheter? Qui se doute que Polson détient le secret? Qui bénéficierait de la mort de Mme de Pomereuc? Ton cousin Philippe?

— Oui, si elle mourait, l'obstacle entre lui et mon héritage serait enlevé, puisqu'il me regarde comme déjà mort.

— Mais, mon ami, ces deux hommes ne se connaissent pas.

Raymond agrippa l'épaule de son ami.

— Ils ne se connaissent pas? Cet après-midi, j'ai vu Philippe de Pomereuc sortir de cette maison.

— Que me racontes-tu?

— Il y a quelques heures, j'ai vu ce déséquilibré quitter cette maison. Je doutais de l'avoir reconnu; le doute devient une certitude.

— Es-tu très sûr de ne pas te tromper?

— Absolument. Il me revient que j'ai entendu ce vaurien parler de Polson à propos de courses.

Brandon arpenta la chambre, presque aussi agité que son ami.

— Aide-moi, Brandon, soupira Raymond.

— En admettant la connaissance, il ne s'ensuivrait pas que Pomereuc descendrait jusqu'au crime.

— Mon voyage à Paris a été motivé par un faux de ce mauvais sujet. Un faussaire ne recule pas devant un assassinat, et cette forme est précisément celle qu'un lâche emploierait. Ce poison ne laisse aucune trace. Je ne connais rien à la médecine, c'est mon amour qui m'éclaire. Ils lui donnent le poison, ils lui en ont déjà donné; ils le lui font prendre peut-être en ce moment. Oh! Brandon, Brandon, je deviens fou!

— Calme-toi, mon ami. En réalité, il ne s'agit que de suppositions. Tu dis: "ils lui font prendre". Ton cousin n'est pas à Kergentelec. Polson est ici. Un assassin ne s'aventurerait pas à payer quelqu'un d'autre pour la sinistre besogne. Tu vois que tes soupçons tombent d'eux-mêmes.

— Laisse-moi réfléchir un peu. (Il se prit la tête dans les mains, et après un instant): J'avais raison. C'est sa femme de chambre, cette fille Juliette que j'ai vue presque dans les bras de ce misérable. Il la tient sous son pouce; selon toutes probabilités, elle est sa maîtresse. Jamais je n'ai eu confiance en cette fille, malgré sa souplesse, ses bonnes manières, qui m'ont toujours paru affectées; elle est fausse. Brandon, ils la tuent et je suis ici à cent lieues. Ah! mon Dieu, pardonnez-moi ma folie!

— Tu passes les bornes.

— Non, je dis bien: ma folie. J'ai eu tort, cent fois tort, je le comprends trop tard. J'aurais dû rester près d'elle. J'avais juré de la chérir, de la protéger. Ah! le châtiment est terrible! Ma bien-aimée . . . ma bien-aimée . . .

Brandon prit l'indicateur des chemins de fer.

— Nous n'avons plus de train avant demain matin, dit Raymond. Pourrai-je prendre patience?

* * *

Peu après que les amis eurent quitté Polson, Philippe de Pomereuc se présenta chez le chimiste.

Dès qu'il fut entré, le visiteur renifla.

— Vous avez encore bu de l'alcool, Polson?

— Un verre, oui. Mon travail me sèche la gorge et j'ai eu des visiteurs. Vous m'apportez de l'argent, Pomereuc?

— Non. De l'argent, de l'argent, c'est tout ce que vous demandez. Vous doutez-vous du risque que j'ai couru pour vous en fournir ces temps derniers? Et quand même vous le sauriez, vous ne regarderiez pas à la source.

— Je suis près d'aboutir. Et bientôt vous-même roulerez sur l'or, Pomereuc — sur l'or de votre cousin. Vous m'en accorderez bien un peu. Il me manque deux ingrédients.

— Au diable vos ingrédients! s'emporta Philippe. J'en ai la nausée de vos bêtises. Le pari sur Babylone, que vous m'avez conseillé, m'a emporté le dernier sou du chèque.

— Tirez-en un autre, conseilla Polson, avec la plus parfaite inconscience.

— Le jeu est facile pour vous, dangereux pour moi. Vous avez encore bu . . .

— Voulez-vous un verre de fine? Servez-vous. Il m'en reste une bouteille de réserve.

— Je n'en doute pas. Vous abusez.

— C'est la seule chose qui m'éclaircisse le cerveau et me rende apte à travailler. Je devrais prendre plus d'exercice, comme ce garçon qui était ici.

— De qui parlez-vous?

— D'un fameux docteur; j'aurais pu moi aussi devenir célèbre. Et, après tout, ce Brandon est un imbécile comme les autres.

— Vous dites, Brandon?

— Il est venu me poser des questions, et il s'était fait accompagner d'un ami.

— Quel genre d'homme?

— Un homme ordinaire, grand et maigre avec une légère cicatrice à la tempe gauche.

Philippe le secoua par les épaules.

— Triple imbécile! L'homme qui était ici avec Brandon ce soir, c'est Raymond de Pomereuc. Brandon est son médecin. Que cherchait-il ici, celui-là?

— Rien que je sache.

Philippe grignota ses ongles.

— Raymond? Le chèque! Quelle mine avait-il?

— Je ne sais trop, bien pâle, un peu l'air d'être prêt à quitter ce monde. (Il posa sa main sur le bras de son visiteur). Si c'est votre cousin qui était ici, il n'y a pas de temps à perdre. Si sa fin arrivait, nous resterions des mendiants.

— Je ne le sais que trop, maudit que vous êtes!

— Il faut arriver à une solution très prompte. Débarrassez-vous de l'obstacle, vous n'avez que trop tergiversé. Partez pour la Bretagne. Et dites à la demoiselle votre amie qu'elle agisse vite.

— Je prendrai le train demain matin, promit l'intéressé.

* * *

Quand Raymond et le docteur arrivèrent en vue du château, c'était le crépuscule.

— Fichtre! dit Brandon, c'est une superbe demeure. En être le propriétaire et vivre dans une hutte de garde-chasse!

— Avoir pour femme la plus délicieuse créature et la laisser à la merci de scélérats, riposta Raymond, amer.

— Tout sera bientôt remis en place, promit son soutien. As-tu formé un plan?

— Depuis notre départ, je n'ai pas d'autre pensée. J'irai tout droit au château, tu m'attendras dans mon antre.

Il voulut lui faire les honneurs du pavillon, mais Brandon le renvoya.

(A suivre)



Le mois de mars, mois de prières pour les vocations, est un temps propice pour la publication de la photo ci-dessus. Les 42 religieuses que l'on voit dans la photo viennent toutes de la même petite ville de 18,000 habitants, Mankato, comté de Blue Earth, Minnesota. Toutes appartiennent au même Ordre religieux, les Soeurs enseignantes de Notre-Dame. Cette photo fut prise lors d'un récent congrès national tenu à Mankato. (Photo NCWC)

Horticulture, sujet d'actualité

Cet article fait partie d'une série de causeries que l'auteur donne à l'heure actuelle au poste CKSB, tous les samedis à 12 h. 45 p.m.

Il a accepté bien volontiers de faire publier ses textes dans le journal afin que tous puissent en tirer le plus grand profit.

La parole est au Frère T. Laflamme, C.S.V., du Collège St-Joseph d'Otterburne.

* * *

Parterre public

Bonjour chers auditeurs et cordiale bienvenue à cette deuxième causerie sur l'horticulture. N'oubliez pas que vos questions, vos remarques et vos appréciations de ce programme sont respectueusement sollicitées. Veuillez les adresser au poste CKSB.

Aujourd'hui, je vous parlerai de l'organisation du parterre. Un très vieil usage, que notre ère moderne a su conserver, est de diviser le parterre en trois parties distinctes: la partie publique, la partie de service et la partie privée. Vous comprenez déjà leur fonction respective. Chacune d'elle est développée, embellie et adaptée à sa fonction propre et aux exigences particulières du propriétaire, sans cependant déséquilibrer l'harmonie de l'ensemble.

Quelques précisions générales sur ces trois parties vous aideront à trouver ce que vous pouvez réaliser chez vous. Parlons, en premier lieu de la partie publique. Permettez-moi de constater avec vous d'abord que les maisons modernes de plain-pied révolutionnent agréablement l'architecture paysagiste, surtout depuis la fin de la dernière guerre. Ces jolies résidences, qui s'adaptent si bien à nos immenses plaines, avec leur basse structure requièrent des lots plus vastes. La diversité infinie de leurs formes, la majesté de leurs lignes et leurs superbes fenêtres imposent des changements radicaux à la partie publique et privée du parterre.

La partie publique s'étend habituellement de la rue à la maison, celle-ci est le centre d'attraction du parterre et le point important en est la porte d'entrée. Le propriétaire doit toujours considérer comment la maison figure dans le parterre et qu'elle allure prend le parterre vu de la maison. L'horizon des grandes fenêtres sera surtout scrupuleusement respecté. Les belles vues sur un cours d'eau, un parc, une montagne, les champs ou la forêt sont d'une valeur inestimable tous les jours de l'année.

Le plan sera simple. Le beau grand tapis vert du gazon au centre, sans obstacle, sera d'aspect reposant et si facile à entretenir. Ses dimensions sembleront agrandies, s'il est limité à droite, à gauche et devant la résidence par des lignes courbes et gracieuses formées d'un côté par des groupes d'arbustes d'ornement variant de deux à six pieds de hauteur, par le chemin d'entrée du côté opposé, bordé d'un massif de fleurs et par l'ensemble des arbustes qui ornent la façade de la maison. Autant que possible, pas de haie, encore moins de clôture au chemin. Si la haie est indispensable, choisissez des arbustes nains tels que le caragana pygmé, le saule arctique, la potentille, le gadelier des Alpes ou de Sibérie. Ces arbustes rustiques s'adaptent bien au Manitoba et acceptent les tailles annuelles que ces haies exigent.

Lorsqu'il s'agit des plantations d'arbres et de grands arbustes, le site que chacun doit occuper sera considéré dans ces trois dimensions. L'espace actuel qu'ils occupent, leur développement futur et leur hauteur dans dix ans, sont les facteurs en jeu pour chacun d'eux, spécialement pour les arbres d'ornement et d'ombre. Les meilleurs types d'arbres qui conviennent exactement aux maisons modernes sont: l'érable d'amour, le cormier, l'orme de Chine, le pommetier ordinaire ou ornemental, l'olivier de Bohême et le spectaculaire bouleau pleureur. Ce groupe de petits arbres devient de plus en plus populaire. C'est qu'ils sont rustiques, vigoureux et très ornementaux. Leur croissance est rapide, leurs fleurs et leurs feuillages sont jolis et décoratifs. Qu'ils soient disposés près de la rue, un peu en retrait des lignes de la maison comme pour l'encadrer, ou bien près de la maison, au sud et à l'ouest leur parure et leur ombrage en été, seront très appréciés.

A l'avant de la résidence, nos plus beaux arbustes florifères ont leur place toute désignée. Figurez-vous leur joli tableau dans cette régulière succession de fleurs! En mai, les éclatantes spirées blanches céderont bientôt le pas aux rosiers en juin, puis les seringas aux fleurs parfumées renouvelleront la blanche parure printanière tout le long de juillet, enfin les riches hydrangés étaleront leur magnifique parure pendant les deux mois d'août et de septembre. De l'intérieur de la maison aussi bien que de la rue, ce sera un beau et charmant décor, qui méritera un tribu de louanges au réalisateur de ce beau parterre.

Mes chers auditeurs, il est temps de tenir compte des parterres adaptés aux jolies résidences de trente ans et plus. S'il s'agit d'y planter ou d'y ajouter de grands arbres, et si vous vivez en campagne, choisissez d'abord le majestueux orme d'Amérique, le frêne vert, l'érable argenté et le tilleul, leur hauteur s'adapte très bien au type de ces hautes et vastes maisons. Quant aux arbustes d'ornement, aux haies naines, aux fleurs vivaces, elles conviennent également, et leur disposition à la moderne ajoutera une note d'actualité de très bon aloi à votre joli "chez nous".

Je crois qu'un parterre sans conifère est incomplet. L'épinette du Colorado, bleue ou verte, l'épinette blanche, le pin gris sont les meilleurs grands arbres conifères adaptés à l'Ouest canadien. Il faut ajouter la classe des conifères nains si justement appropriés à orner la porte d'entrée et la façade de la maison: ce sont les génevriers savins et pfitzers, les pins mughos, et les cèdres pyramidaux ou en boules. La classe des conifères est certainement insurpassable avec sa brillante parure à coeur d'année. Il est vrai que ces plants demandent plus d'arrosages, qu'il faut en ce même domaine aussi, protéger leurs branches basses contre les chiens, mais il y a ample compensation par la note gaie et féerique qu'ils ajoutent au parterre en hiver.

Merci . . . au revoir . . . à la semaine prochaine.

Conseils pratiques

Mettez de côté vos sacs de sucre et de farine; soigneusement blanchis, ils peuvent servir d'enveloppe à votre balai quand vous époussetez murs et plafonds.

Un vieux rideau peut être utile comme sac à retailles. Quand vous avez besoin d'un morceau d'étoffe, le tulle permet de voir ce que le sac contient, sans qu'il soit nécessaire de le vider chaque fois.

Avant de vous servir de votre balai neuf, trempez-le dans une forte solution d'eau salée, puis faites-le sécher. C'est le meilleur moyen de prolonger sa durée.

En lavant les plats et les ustensiles de cuisine, une cuillerée à thé de poudre à pâte aide à faire disparaître l'odeur de poisson ou d'oignon.

Pour bien garnir votre jambon, servez-vous du pique à glace pour y faire de petits trous où vous placerez ensuite les clous de girofle.

Si la toile cirée de votre table de cuisine ou de vos armoires est déchirée, vous pouvez facilement la raccommoder avec du diachylon. Tournez votre toile à l'envers, rapprochez autant que possible les bouts éraillés, placez le diachylon sur la déchirure et repassez-le tout simplement.

ÉCHANGE DE RECETTES POUR LA FÊTE PASCALE

Nos cuisinières, anxieuses de plaire à leur famille au jour de Pâques, pensent déjà au menu qu'elles prépareront pour ce grand jour. Et, naturellement, à mesure que la fête s'approche, il y aura échange de confidences à ce sujet; et une recherche discrète d'idées et de conseils pratiques.

La direction de la page des dames a donc pensé aider à cet échange en publiant les recettes que nos lectrices voudraient bien nous faire parvenir.

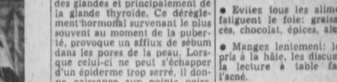
Celles qui sont plus expérimentées feront connaître probablement leur recette pour la dinde, le jambon, etc. D'autres, plus modestes ou plus spécialistes, pourront se contenter d'une recette de gâteau ou de biscuits.

Les membres d'un comité de gastronomes, qui savent manier au besoin la cuiller et la spatule, liront attentivement les recettes et en feront publier dans le journal aussitôt que possible avant la semaine sainte. Le style n'est pas important, c'est l'eau que les recettes font venir à la bouche qui compte.

Ensuite, dans le numéro avant Pâques, on publiera la meilleure recette, dont l'auteur recevra un prix suffisant pour s'acheter un chapeau. On tirera quatre autres noms au sort pour des prix "de présence".

Il est entendu que les recettes typiquement canadiennes auront les préférences des gourmets.

Ecrivez à **Recettes, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.** Une recette par page, s.v.p.



Huit conseils pour conserver une peau d'ange

On sait maintenant que l'acné, maladie jusqu'alors mystérieuse, est due en partie au déséquilibre des glandes et principalement de la glande thyroïde. Ce dérèglement hormonal survenant le plus souvent au moment de la puberté, provoque un afflux de sébum dans les pores de la peau. Lorsque celui-ci ne peut s'échapper d'un épiderme trop serré, il donne naissance aux points noirs, puis à l'acné qui n'est autre qu'un "point noir enflammé".

L'acné ne menace pas seulement les adolescents. Les adultes aussi peuvent en être atteints. Si vous êtes déjà la proie des abominables "points noirs", dernière étape avant cette maladie, prenez garde, et suivez scrupuleusement ces quelques conseils très simples:

- Utilisez, pour nettoyer votre visage et vos épaules, des savons acides, et renoncez aux savons ordinaires. L'acné s'attaque, de préférence, à des peaux qui manquent d'acidité.
- Prenez régulièrement des laxatifs légers, car la constipation provoque une auto-intoxication qui favorise la transformation des points noirs en acné.
- Expulsez vos "points noirs" en les pressant entre deux tampons de coton imbibés d'alcool, après avoir enduit votre visage d'une crème grasse qui distend la peau et facilite ce travail. Passez ensuite, sur votre figure, un antiseptique pour éviter l'infection.
- Pratiquez les sports de plein air, surtout si vous passez plusieurs heures par jour enfermé dans un bureau. Le travail sédentaire et intellectuel favorise l'apparition de l'acné.
- Détendez-vous: les soucis, les chocs nerveux, la timidité, le manque de confiance en soi, aident cette maladie à se développer.
- Evitez tous les aliments qui fatiguent le foie: graisses, sauces, chocolat, épices, alcool.
- Mangez lentement: les repas pris à la hâte, les discussions ou la lecture à table favorisent l'acné.



- Et si vous prenez quelques jours de vacances, préférez la montagne à la mer. Car le climat marin provoque des poussées d'acné, tandis que celle-ci disparaît rapidement à la montagne.

Claude CHAMBERT.

Pour que la flanelle reste blanche après son lavage

Mettre dans l'eau où on lave la flanelle, une cuillerée de borax par litre d'eau; de temps en temps on remet de l'eau nouvelle avec la même quantité de borax, puis on rince en ajoutant un peu de sel au dernier rinçage. Rincer plusieurs fois et à l'eau très chaude. Etendre ensuite, sans tordre, dans un endroit sec. Se servir de savon blanc et brosser plutôt que frotter pendant le lavage à l'eau chaude, mais pas bouillante.



Q. — Pourriez-vous me dire à quelle date au juste la langue française a été reconnue langue officielle au pays? Je vous serais bien reconnaissante si vous vouliez répondre à ma question. Nous sommes toutes bien intéressées à votre courrier que nous épinglons sur le tableau d'affiche de notre classe. — NIECE.

R. — Je suis flattée de l'intérêt que vous portez au courrier et vous en remercie de tout coeur. La langue française fut reconnue officiellement au Canada dans l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord en 1867.

* * *

Q. — Croyez-vous qu'avec la somme de mille dollars je puisse me payer un bon trousseau de linge personnel et de linge de maison et y ajouter balayeuse et cireuse électriques et casseroles en aluminium épais? Merci de vos bons conseils.

LOUISE AUSSI.

R. — Avec cette somme, vous pourrez certainement vous procurer un trousseau convenable pour vous et votre foyer, ainsi que que les articles ménagers dont vous parlez, pourvu que vous établissiez un budget et que vous soyez raisonnable. En achetant, basez-vous sur la qualité plutôt que sur la quantité et vous réussirez très bien. Pour votre linge personnel, n'oubliez pas que la mode change avec chaque saison. Sachez choisir des ensembles simples et arrangez-vous pour que les accessoires puissent servir avec plusieurs toilettes.

* * *

Q. — Auriez-vous l'obligeance de me dire pourquoi on ne peut pas placer dans un coffre en cèdre rouge, des objets de métal ou vernis, ou du papier imprimé? Merci.

BLANCHE.

R. — C'est parce que le cèdre rouge contient une résine aromatique dont les émanations endommagent le métal, le vernis et le papier imprimé.

* * *

Q. — Pourquoi tant de gens de nos jours se plaignent-ils des règlements "sévères" du carême? Il me semble qu'autrefois, quand on faisait un vrai carême, on aurait eu quelque raison de les trouver sévères, mais certainement plus aujourd'hui. Votre opinion, s'il vous plait.

VIEILLE MEMERE.

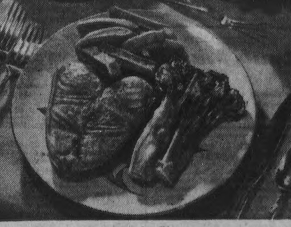
R. — Vous avez parfaitement raison. Vous vous souvenez sans doute du temps où il n'était pas permis de manger des oeufs et de la viande depuis le mercredi des Cendres jusqu'à Pâques et que les catholiques ne prenaient que deux repas par jour, excepté le dimanche. Aujourd'hui, si on ne mange pas d'oeufs durant le carême, c'est qu'ils sont trop chers. A cette époque, d'ailleurs pas très reculée, nos bons Canadiens travaillaient dur et, en général, mangeaient frugalement. Agriculteurs pour la plupart, ils puisaient largement dans les ressources que leur offraient la terre, la forêt, les animaux et leurs forces et les ménagères savaient les exploiter habilement et diversement. Lorsqu'un malade devait, pour raison de santé, manger de la viande au cours de ces jours de pénitence, il lui fallait d'abord obtenir un certificat de médecin, le remettre au curé et laisser l'autorité de celui-ci en décider. De plus, il était forcé par sa conscience de manger seul pour éviter le scandale et s'abstenir de "ragoûts et de mets trop délicats". Nos vies modernes sont trépidantes; nos santés n'ont plus la vigueur d'autrefois. L'Eglise en tient compte, comme une bonne mère, et adoucit ses lois du jeûne. Mais le carême ne disparaîtra jamais tout à fait, car il est écrit dans les évangiles: "Jésus, après avoir jeûné pendant quarante jours". Et ce fut l'institution de la sainte quarantaine. Que nos modernes ne se plaignent donc plus. Que les ménagères, qui ont à leur disposition un nombre incalculable de produits variés et délicieux, soient donc heureuses de préparer des repas nourrissants pour ceux de leur famille qui doivent jeûner. Qu'elles se souviennent aussi qu'ils ne devraient pas contenir de mets trop riches ou luxueux. Après tout, nous devons faire pénitence.

* * *

Q. — Mes cils sont longs mais droits et j'aimerais pouvoir les friser. Connaîtriez-vous un moyen de le faire? Vos conseils me sont toujours utiles.—RECONNAISSANTE.

R. — Vous trouverez, aux comptoirs de cosmétiques des magasins et des pharmacies, un petit instrument pour friser les cils. Je vous remercie de votre intérêt et suis heureuse d'avoir pu vous être utile.

LOUISE.




A propos du flétan

La recette de Flétan Suprême au Gril ne pourrait être plus simple; et pourtant, il en résulte un mets des plus savoureux! Les tranches de flétan sont économiques, d'une haute valeur nutritive, et "pleins d'égard pour la ligne". Et, ce qui est peut-être le plus important, quelques petits trucs rapides les transforment en un plat gastronomique. Ce plat doit sa saveur succulente au fait que l'on badigeonne le poisson de vinaigrette, de sel, de poivre et de persil frais ou desséché, avant de le glisser au four. Une fois la cuisson terminée, aspergez les tranches avec du jus de citron pour en faire ressortir toute la fine saveur. Servez-les avec un légume d'une belle couleur, du broccoli par exemple, et une petite salade de tomates.

Flétan Suprême au Gril

- 1½ à 2 livres de tranches de flétan d'au moins 1 pouce d'épaisseur
- ⅓ de tasse de sauce vinaigrette
- Sel et poivre
- 3 c. à table de persil finement haché
- Le jus d'un citron

Préchauffer le grilloir et graisser le plat à griller. Placer les tranches sur le plat. Les badigeonner avec la moitié de la vinaigrette; saupoudrer de sel et poivre et de la moitié du persil. Griller environ cinq minutes; puis retourner les tranches et badigeonner avec le reste de la vinaigrette, sel, poivre et persil. Griller encore cinq minutes, ou jusqu'à ce que le poisson s'effeuille facilement à la fourchette. (Compter dix minutes de cuisson par pouce d'épaisseur du poisson.) Asperger de jus de citron et servir aussitôt. Donne 4 à 6 portions.

Les regrets de Caton

Plutarque nous dit que Caton avait amèrement regretté trois choses dans sa vie. La première: avoir confié un secret à une femme, la seconde d'avoir voyagé par eau plutôt que par terre et la troisième d'avoir passé une journée de sa vie sans avoir accompli une action utile et importante.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 45—No 47

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443 entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

UNE JEUNE FAMILLE CANADIENNE-FRANCAISE désirerait louer une maison de 4 ou 5 pièces, à St-Boniface ou Norwood. Bonnes références. Signalez: CHapel 7-7667. 46-716-48C.

APPEL AUX AMBITIEUX! Réalisez dans votre entourage $50 à $75 par semaine en vendant: cosmétiques - toniques - vitamines - produits pour la maison et la ferme. Généreuse commission, territoire exclusif, période d'essai. Pour plus de renseignements écrire à: Familex, Dept 5, 1600, Delorimier, Montréal.

DAMES DE LA CAMPAGNE — AVEZ-VOUS BESOIN D'ARGENT? Gagnez dans vos loisirs l'argent dont vous avez besoin. AUCUNE EXPERIENCE REQUISE. Prenez des commandes pour AVON COSMETICS ET TOILETERIES. Les clientes vous attendent à Ste-Anne, St-Claude, La Broquerie, Giroux, Haywood et Otterburne. De nombreux autres endroits ont besoin de représentantes. Ecrivez à Boite 677, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2. 43-677-47C.



PERSONNEL

VOUS VOUS SENTEZ VIEUX! Rajeunissez. Les Tablettes toniques Ostrex remontent des milliers après 40. Seulement 60c. Toutes Pharmacies.

Service Civil (Fédéral)

OPERATEUR DE RAYONS-X

Salaires initiaux $197.50 ou $232.50, selon qualifications; pour le Département des Anciens Combattants à l'hôpital Deer Lodge. On peut obtenir les détails et les formules de demande aux bureaux de poste et de Service National de Placement, ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, 702, Bureau de Poste Général de Winnipeg, 266, ave Graham, Winnipeg 1, Man. 59-W542

Service Civil (Fédéral)

OPERATEURS DE RADIO

$282.50 - $320

Le certificat valide de 1ère ou 2e classe de compétence en radio est requis; pour le Département du Transport dans divers centres du District des Services de l'Air. On peut obtenir les détails et les formules de demande aux bureaux de poste et du Service National de Placement, ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, Bureau de Poste Général de Winnipeg, 266, ave Graham, Winnipeg 1, Man. 59-W540

Service Civil (Fédéral)

DIETETICIENNE

$287.50 - $337.50

pour le Département des Anciens Combattants à l'hôpital Deer Lodge; requiert diplôme de graduation de l'Université et spécialisation dans les aliments et la nutrition; une année d'entrainement dirigé post-scolaire ou 2 ans d'expérience. On peut obtenir les détails et les formules de demande aux bureaux de poste et du Service National de Placement ou en s'adressant à la commission du Servici Civil, 702, Bureau de Poste Général de Winnipeg, 266, ave Graham, Winnipeg 1, Man. 59-W541

A LOUER — St-Boniface. Logis meublé: 2 pièces. Pour 2 jeunes filles. Entrée privée. Facilités de cuisine. Près autobus. Libre. Signalez: CEdar 3-4546. 40-658-48C.

A LOUER — Chambre fournie pour homme dans maison privée. Près des rues Taché et Marion. Signalez: CEdar 3-4526, après 6 h. 46-722-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Rue Deschambault. Logis: 3 pièces avec entrée privée. Libre: 1er avril. Signalez: CHapel 7-4364. 47-736-47C.

A LOUER — St-Boniface. 426, rue Jeanne d'Arc. Logis: 2 pièces, avec cuisinette. Salle de bain et entrée privées. Signalez: CHapel 7-7151. 46-721-47C.

A LOUER — St-Boniface. 183, blvd Dollard. Chambre meublée. Près hôpital. Signalez: CEdar 3-2108. 45-702-48C.

A LOUER — St-Boniface. 199, rue LaVérendrye. Logis: 3 pièces. Salle de bain et entrée privées. Libre: 1er avril. Adultes préférés. Signalez: CEdar 3-1253. 47-733-47C.

A LOUER — Norwood. Garage. Signalez: GLobe 3-5202. 47-734-47C.

A LOUER — St-Boniface. 458, rue Aulneau. Logis: 3 pièces. Entrée et salle de bain privées. 47-731-49C.

A LOUER — St-Boniface — Central — Logis: 3 pièces. Salle de bain et entrée privées. Signalez: CEdar 3-1916 après 6 h. 47-732-49C.

A LOUER — St-Boniface. 158, rue Dumoulin. Grande chambre et cuisinette meublées. Réfrigérateur, poêle, évier, etc. 1er étage. Entrée privée. Usage du téléphone. $45 par mois. Signalez: CEdar 3-4014. 47-730-47C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. Salle de bain semi-privée. Adultes de préférence. Signalez: CHapel 7-5002. 45-701-47C.

CHAMBRE ET PENSION GRATUITES pour dame âgée. Bungalow moderne, Winnipeg. Serait compagne d'autre dame âgée. Ecrire à Boite 735, La Liberté et le Patriote, 619, McDermot, Winnipeg. 47-735-49C.

A VENDRE

ST-BONIFACE, 425, RUE LOUIS RIEL — $12,500. Bungalow moderne. 2 chambres à coucher. Garage. Chauffage à l'huile. Tapis mur-à-mur. Tentures. Près hôpital, hospice, collège. Basilique. Signalez: WHitehall 3-2877. 44-695-47C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 7 pièces. Centrale. Près cathédrale, école, hôtel de ville et autobus. Signalez: CEdar 3-3354. 25-456-T.F

A VENDRE — Longue robe de mariée. Très bonne condition. Grandeur 12 ans. S'adresser à 428, rue Ritchot. Signalez: CEdar 3-6067. 47-729-47C.

A VENDRE — Agence Massey-Harris bien établie dans village canadien-français. Local, stock, accessoires et pompes North Star. Cottage moderne à proximité, si désiré. En affaires au moment de vente. Cause: propriété décédé. Pour plus de renseignements s'adresser à Mme Yvonne Boulanger, Marcelin, Sask. 46-725-48C.

POUSSINS "McGREGOR" DE RACES CHOISIES — Poussins "McGregor's Tested" de race croisée, éprouvés — double utilité pour la ponte et la viande, $21.50 le cent, poulettes: $37 le cent. "White Egg Scotbars", poussins: $18 le cent; poulettes: $33. Pour poussins à frire ou à rôtir, la nourriture "White Cornish Cross Broiler Feed". Rendement: 2.6 lb. $17 le cent livres, $160 le mille livres. Pouvons accepter grain cassé pour poussins. McGregor's R.O.P. Breeder Hatchery, Carman, Man. Tél. SH 5-2505. 46-726-50C.

A VENDRE — Village de Laurier, 2 acres de terre. Bonne maison. Garage, hangar. Poulailler pouvant contenir 250 poules. 2 graineries. Bonne eau. Prix raisonnable. S'adresser à M. Alphonse Jeannotte, Laurier, Man. 45-709-47C.

A VENDRE — ½ section, 2 milles du village, chemin gravelé; ½ mille de la route no 2; 240 acres culture, 120 acres labour d'été; bonnes clôtures, bons pâturages, eau en abondance. Bons bâtiments comprenant: maison 7 chambres, cave toute grandeur, fournaise et eau, grande étable avec eau courante; porcherie, remise à machines, graineries, hydro et téléphone. Idéal pour culture mixte et élevage. Equipement complet si désiré. Pour cause d'âge, vente à bas prix. S'adresser à Pierre Delaquis, 322, rue LaVérendrye, St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-2785. 46-717-47C.

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE de propriété de ville, s'adresser à M. G. Fredette, téléphone: SPruce 5-3363 ou SPruce 5-2513. 31-549-T.F

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne: 5 pièces. Près Basilique. $12,500.

St-Boniface — Duplex moderne: 7 pièces. $14,500.

St-Boniface — Duplex: 6 pièces: $6,900.

St-Boniface — Maison moderne: 5 pièces. $10,400.

St-Boniface — Cottage neuf moderne: 4 pièces. $8,900.

St-Boniface — Commerce d'épicerie et de viandes à louer avec logis attenant. Bon chiffre d'affaires. Une occasion spéciale.

Norwood — Bungalow moderne: 6 pièces. Belle localité. Chauffage à l'huile. $12,500. Termes faciles.

Ferme de 160 acres, 110 acres en culture. Bonne maison et autres bâtisses. Eau en abondance. Près école. $7,500.

Pour achat ou vente d'hypothèques, perception de loyers ou paiements sur hypothèques, rapport d'impot

S'adresser à

TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
47-727-47C.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony

A VENDRE

St-Boniface — Près de toutes commodités modernes. Petit bloc passablement nouveau. Revenu annuel net: $3,500. Pour renseignements complets s'adresser à notre bureau seulement.

St-Boniface — Près Basilique. Petite maison: 4 pièces, 1 chambre à coucher. Chauffage à l'huile. Garage. Prix: $6,500.

Norwood — Près Précieux-Sang. Duplex de 10 pièces: 5 en haut, 5 en bas. Revenu du haut: $75. Entrées privées. Plomberie double. Chauffage automatique. Comptant requis: $5,000.

Norwood — Près de Holy-Cross. Prix: $13,600. Maison: 6 pièces. 10 ans. Nouvellement décorée. Grandes cuisine et salle à manger. Salon et 1 chambre à coucher en bas. 2 chambres en haut avec salle de bain. 4 pièces. Chauffage à l'huile. Comptant requis substantiel.

Pour cause de santé — Excellente ferme: 320 acres. Dans centre canadien-français. 4 milles au sud de Treherne. 100 acres en culture. 150 autres défrichées prêtes à labourer. Eau abondante. Aucun bâtiment. Prix: $6,500. Tout comptant.

Nous achèterons ou prendrons votre maison en échange

O.-J. De Steur — Tél.: GLobe 2-2285
N. Bernier — CEdar 3-2027
47-728-47C.

Influences diverses à l'oeuvre dans la vie politique africaine

Il ne faut pas trop simplifier l'interprétation des mouvements violents qui traversent l'Afrique du sud, à l'heure actuelle, selon le R. P. A. Munnik, O.M.I. Ce missionnaire de Kimberley, natif de Johannesburg, distingue trois influences à l'oeuvre dans le soulèvement actuel. Ici et là, c'est le communisme, probablement en communication directe avec Moscou qui fomente les troubles. Mais ailleurs il y a un véritable désir d'une autonomie nationale, sans que la philosophie marxiste soit en jeu. Et, dans l'Union de l'Afrique du Sud, le racisme est le problème majeur, car les descendants des colons hollandais, les Afrikaans, craignant la montée graduelle des indigènes, essaient d'imposer une solution de développement parallel avec ségrégation territoriale. Les luttes qui en résultent sont dues au fait que les races sont trop intimement liées dans la vie économique, elles ont besoin l'une de l'autre pour les fonctions normales de la vie commerciale et domestique et pour le progrès culturel natif. D'autre part, les Afrikaans sont chez eux et ils croient nécessaire de maintenir leur primauté, car ils n'ont pas d'autre "mère patrie" pour les accueillir dans la défaite.

Le Père Munnik signale que les directives scolaires qui empêchent les Noirs d'obtenir l'instruction sur territoire blanc et qui remettent l'instruction native entre les mains des soi-disant chefs, nuisent directement à l'Eglise. Beaucoup d'institutions ont été ouvertes en campagne où les produits de la terre diminuaient le coût de l'opération, mais il est maintenant défendu aux enfants noirs de se rendre à ces endroits qui sont dans les circonscriptions "blanches". Le gouvernement met le cadenas tout simplement aux portes. Ailleurs, les chefs ne sont pas convaincus de l'importance de l'instruction ou ils sont attachés à des traditions païennes et, par conséquent, ils n'autorisent pas facilement l'opération des écoles catholiques. L'instruction chrétienne est non seulement privée de subsides, mais est souvent strictement défendue.

Le Père Munnik parle de ces problèmes avec beaucoup de réserve, car, dit-il, "Même si notre mère est un peu moins belle à cause de l'âge, on n'aime pas le dire". Il semble croire cependant que le temps est du côté des peuples natifs — il est lui-même de descendance plutôt indienne et noire — qui ont déjà un certain nombre de chefs bien éduqués et qui savent que leur cause est juste. On devine que l'Eglise catholique, ayant pris position contre la ségrégation raciale et pour le progrès des races jusqu'ici moins favorisées acquiert du prestige aujourd'hui en dépit des difficultés dont elle souffre.

Le jeune Roméo Lavoie, que l'on voit ci-haut, élève du grade 8 à l'école Ste-Marie, de Winnipeg, se tient fièrement à côté de sa peinture murale "Le progrès de l'art de la guerre". Ce tableau a remporté le 2e prix lors du concours annuel de peintures murales qui eut lieu pendant la "Semaine de l'éducation", du 1er au 7 mars. Trente-deux tableaux, oeuvres des élèves des grades 7 et 8 de toute la province, furent soumis aux juges. Les gagnants recevront leurs prix, un ensemble de livres, à un diner qui sera offert en leur honneur au cours de la semaine.

Au Sacré-Coeur

Conférence

Le vendredi 6 mars, à 7 h. 30 p.m., à la salle Guertin, le R. P. Aloysius Munnik, O.M.I., de Kimberley en Afrique du Sud, donnera une conférence avec projections.

Dimanche dernier, le Père Munnik prêcha à chacune des messes au Sacré-Coeur. Au cours de la semaine, il visita les enfants à l'école et rencontra nombre de paroissiens.

Le Père Munnik a vraiment le don d'intéresser ses auditeurs. A un moment de l'histoire où l'Afrique devient le point de mire du monde, il fait plaisir d'en entendre parler par quelqu'un qui vit sur place.

• • •

Avis aux Dames de Ste-Anne

Les Dames de Ste-Anne sont invitées à venir faire leur communion pascale le dimanche 15 mars, à la messe de 9 h. Venez nombreuses accomplir en groupe ce pieux devoir. Veuillez, s'il vous plait, vous placer dans les bancs, vis-à-vis la statue de la bonne Ste-Anne.

Décès

M. Jules Van Walleghem

M. Jules Van Walleghem, de 276, rue Harrow, Winnipeg, est décédé le lundi 2 mars à l'hospice Taché, à l'âge de 81 ans. Il vint à Winnipeg en 1894 et, en 1899, il déménagea au Klondike. En 1902, il a pris la direction d'une ferme laitière à Winnipeg et se retira en 1945.

M. Van Walleghem était membre du Club Belge. Il laisse dans le deuil son épouse, Elise; sept fils, Jérôme, Michel, Julien, Lucien, Germain, Georges et le R. P. Gérard Van Walleghem, du Bengale en Inde; 18 petits-enfants et une soeur, Mme C. Van Eenoo.

Le service fut chanté en l'église St-Ignace. L'enterrement eut lieu dans le cimetière du Sacré-Coeur des Belges de St-Boniface. Le salon mortuaire Thomas D. McGee était en charge des funérailles.

Mme Marie Vandall

Mme Marie Vandall, de 402, avenue McDermot, est décédée le vendredi 27 février à l'hospice Taché, à l'âge de 78 ans.

Elle laisse dans le deuil un frère, M. Alfred Pilon, et trois soeurs, Mmes Joseph Normand, Joséphine Normand et Isidore Laliberté.

Le service fut chanté le mercredi 4 mars en la basilique de St-Boniface. L'enterrement eut lieu dans le cimetière de St-Boniface. Le salon mortuaire P. Coutu était en charge des funérailles.

NOTICE

NOTICE is hereby given that THE HOLINESS MOVEMENT CHURCH IN CANADA and THE FREE METHODIST CHURCH IN CANADA will make application to the Parliament of Canada at the present, next or following ensuing session thereof for an Act incorporating a corporation under the name THE FREE METHODIST CHURCH IN CANADA which Act will provide for the merging of THE HOLINESS MOVEMENT CHURCH IN CANADA and THE FREE METHODIST CHURCH IN CANADA into the new corporation and will further provide, inter alia, for the disposition of the real and personal property now held by THE HOLINESS MOVEMENT CHURCH IN CANADA and THE FREE METHODIST CHURCH IN CANADA and for the management, direction and organization of the merged corporation and for the manner in which local Churches or congregations may associate or abstain from associating with the merged corporation and for the rules, regulations and discipline of the merged corporation and for other matters set out in detail in an agreement of merger executed by THE HOLINESS MOVEMENT CHURCH IN CANADA and THE FREE METHODIST CHURCH IN CANADA.

DATED at Ottawa this 27th day of February, 1959.

THE HOLINESS MOVEMENT CHURCH IN CANADA and THE FREE METHODIST CHURCH IN CANADA
by their solicitors
GOWLING, MacTAVISH, OSBORNE & HENDERSON,
88 Metcalfe Street, Ottawa, Ontario.

L'étude des langues rapproche l'homme de ses congénères

WORCESTER, Mass. — Son Exc. Mgr John J. Wright, évêque de Worcester, a conseillé aux Américains d'apprendre la langue des autres peuples comme premier pas vers la compréhension, au cours d'une allocution prononcée récemment au Collège de l'Assomption, des RR. PP. Assomptionistes. L'évêque de Worcester a ajouté: "Sans doute la plus grande cause d'embarras qu'éprouvent les Américains à l'étranger résulte de leur incapacité de s'entretenir avec les citoyens d'autres pays, à moins que ces personnes ne soient capables de parler anglais".

Son Exc. Mgr Wright a cité une parole de saint Augustin: "L'homme se sent plus à l'aise avec son chien qu'en face d'un autre homme dont il ne comprend pas la langue"; l'évêque de Worcester a ajouté: "En présence d'un homme dont nous ne parlons pas la langue, nous nous sentons fatalement et mutuellement des antagonistes".

"Par consequent, il est d'une très grande importance que nos enfants s'adonnent à l'étude des langues; c'est dans la langue que l'on peut déceler le génie des peuples, c'est la langue qui exprime les idées. C'est ainsi que nous en viendrons à une meilleure compréhension des autres peuples et à une sympathie mutuelle, de telle sorte qu'avec le temps l'homme puisse se sentir aussi à l'aise avec ses congénères qu'avec son chien", a conclu Son Exc. Mgr Wright.

A la même occasion, un rédacteur sportif américain de renommée continentale, M. Bob Considine, a souligné: "Nous ne pouvons plus aller à l'étranger avec l'arrogance du conquérant. Nous devons nous y rendre en amis et en égaux, sans velléité de domination. Mais nous affichons une attitude dominatrice, dans une certaine mesure, par notre ignorance de la langue des peuples étrangers et par le mépris que nous montrons pour leurs coutumes".

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Causerie

L'assemblée du 26 février était celle du conférencier, frère J.-R. Doiron. Ce dernier a toujours plusieurs cordes à son arc et nul ne saurait le prendre au dépourvu. Le frère Bergevin, doyen du Conseil et signataire de sa charte d'incorporation ayant fait durant l'été dernier un pèlerinage à Lourdes et visiter plusieurs pays européens, eut l'amabilité de nous donner ses impressions sous forme de causerie. Force questions lui furent ensuite posées par son auditoire intéressé. C'est ainsi que nous apprenions que le frère Bergevin faisait partie d'une foule énorme de 60,000 pèlerins à Lourdes et qu'il fut certainement le dernier Chevalier de Provencher à recevoir la bénédiction papale de Sa Sainteté feu Pie XII. Il en était encore tout ému.

Vu le temps du carême, le frère Doiron ne servait pas de lunch en l'occasion, mais passa des liqueurs douces à l'assistance.

Au dernier déjeuner-communion du 22 février, l'assistance aurait pu être de beaucoup plus nombreuse. Les heureux participants furent régalés au poulet lors du déjeuner. Tant pis pour les absents. Il paraît qu'au même matin plusieurs de nos membres résidants de St-Vital assistaient au déjeuner-communion du Conseil Goulet en l'église Ste-Marie de St-Vital. L'affaire était mixte et bien réussie, nous dit-on. Notre espion affirme que l'innovation a du mérite.

Retraite fermée

Il n'y aura pas de déjeuner-communion en mars. Par contre, une retraite fermée aura lieu en fin de semaine du 13 au 15 mars. Prière aux intéressés de donner leurs noms au frère R.-A.-L. Mercier ou encore au Grand Chevalier P.-E. LaFlèche.

Notre bon chapelain, le R. P. R. Bédard, O.M.I., reviendra-t-il ou est revenu de l'Est? A quand la causerie?

Notre ton "carémique" n'a pas eu l'heur de plaire beaucoup à "Rigoletto". Que voulez-vous? Avec ces sermons, chacun se sent visé. Et souvent bien à propos. Lorsque le moment semble arrivé, l'on se mouche, n'est-ce pas? A propos, vous sentez-vous tous bien fiers de vos gros sacrifices de carême? Il est encore temps.

Les assemblées régulières auront lieu les 12 et 26 mars.

Autres membres fidèles

Frères René Juiras, Ottawa, Dr Marcel Carbotte, Québec, Alexis Daoust, Regina, Raoul Béchard Morrisburg. Et nous en avons encore de plus jeunes.

BISTOURI.

Relations diplomatiques avec le Saint-Siège

TEL-AVIV — S'adressant à des journalistes américains, qui font actuellement une visite en Israël, M. Ben Gourion, premier ministre, a déclaré qu'il ne voyait aucune objection à l'établissement de relations diplomatiques régulières entre Israël et le Saint-Siège. Le président du Conseil israélien a exprimé le souhait que ces relations puissent être nouées aussitôt que le principe en aura été établi par le Saint-Siège.

M. Victor Anfuso, représentant démocrate de New-York au Parlement américain, a déclaré qu'il avait déposé une résolution au Congrès demandant l'établissement de relations diplomatiques entre les Etats-Unis et le Vatican "pour promouvoir la paix mondiale et une meilleure compréhension".





